24269

NOUVEAUX SECRETS

Expérimentez, pour conserver

LA BEAUTÉ DES DAMES,

Et pour guérir plusieurs sortes

DE MALADIES.

Tirez des Mémoires de M. le Chevalier Digby, Chancelier de la Reine d'Angleterre.

Avec son Discours touchant la guérison des Playes, par la Poudre de Sympathie.

TOME I.

Sixiéme Edition, revûë, corrigée & augmentée d'un Volume.

A LA HAYE,

Chez ETIENNE FOULQUE, Marchand Libraire, dans le Poote.

M. DCC.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

F. Lamsvelt. del. fe

TABLE

Des Secrets & Remédes contenus dans le Premier Volume.

POudre Médecinale de la Comteſſe de Kent laquelle a des vertus ſurprenantes. Page 1

Reméde excellent, ſudorifique, ſomnifere & cordial, avec lequel on guérit toute ſorte de fiévres, quotidiennes, tierces, quartes, chaudes & peſtilencielles: comme auſſi tous maux de tête, flux de ventre & flux de ſang. 2

Médecine purgative pour les perſonnes délicates. 3

Reméde pour la fiévre tierce ou quarte, avec lequel M. Digby a guéri quantité de perſonnes. 5

Autre Reméde expérimenté par M. Farrar Médecin pour les fiévres. ibid.

Autre Reméde expérimenté. 6

Autre. ibid.

Autre Reméde expérimenté, donné à M. Digby par M. le Comte d'Oxford. 7

Reméde pour la fiévre pourpreuſe. ibid.

Autre Reméde expérimenté pour la fiévre chaude, dont M. Buſſon a guéri pluſieurs perſonnes, entr'autres un Bohémois en ma preſence. 8

Autre Reméde pour la fiévre chaude, qui empêche la fermentation des humeurs acres, & fait qu'elles ne montent au Cerveau. Hipocrates & les Anciens s'en ſont ſervis. ibid.

Autre Reméde rafraîchiſſant pour la fiévre chaude. ibid.

Excellent Julep de citron pour calentures ou fiévres. 9

Pour faire une excellente eau cordiale pour les indigestions, & fiévres tierces, ou quartes. 10

Remède éprouvé de M. Farxar Médecin, pour le flux de ventre ou de sang. ibid.

Autre Remède pour le flux de sang & de ventre, souvent éprouvé par M. Farrar Médecin. 11

Eau cordiale pour le flux de ventre, expérimentée par M. Digby, qui remarque aussi l'avoir trouvée merveilleuse pour le cerveau, la vûë, le cœur & l'estomach ; elle fortifie tout à fait les parties, réjouit les esprits, & est admirable pour les maladies de langueur. 12

Autre Remède pour le flux de ventre. 13

Autre. ibid.

Pour faire un excellent lavement, qui guérit incontinent le flux de ventre douloureux. ibid.

Autre lavement Anodyn. 14

Remède pour les hemorroïdes, expérimenté par le Docteur Bates, & éprouvé sur lui-même, les ayant euës en grande extrémité. 15

Autre Remède pour les hemorroïdes extérieures étant grosses & enflées. ibid

Autre pour le même mal. 16

Autre. ibid.

Autre pour les hemorroïdes. 17

Remède pour l'épilepsie, ou mal caduc, éprouvé par M. Digby, lequel guérit le fils d'un Ministre à Francfort en Allemagne, l'an 1659. ibid.

Autre Remède expérimenté pour le mal caduc. 18

Pour les Convulsions. ibid.

Autre Remède pour les convulsions de M. Mayerne Médecin. 19

Autre Remède pour le mal caduc, ou convulsions. ibid.

Remède pour l'hydropisie. 20

Autre Remède pour l'hydropisie, ou pour l'enflure & & tumeur des jambes, ou autre partie du Corps, provenant

provenant de l'abondance de mauvaises humeurs. ibid.
Pillules d'argent contre l'hydropisie. 21
L'usage en est specifique pour l'hydropisie. 22
Autre Remède pour l'hydropisie expérimenté par M. Williams Médecin. 23
Autre Remède expérimenté par une Dame de qualité, qui en a été guérie elle-même. ibid.
Remède assuré contre la peste, expérimenté par M. Buthler Médecin. 24
Autre infaillible antidote. ibid.
Autre contre la peste, lequel m'a été assuré par M. Williams. ibid.
Autre préservatif contre la peste. 25
Remède du Roi d'Angleterre contre la peste. ibid.
Autre Remède specifique pour une personne infectée, comme aussi pour faire sortir la petite vérole & rougeole. 26
Autre Remède spécifique de M. Mayerne. 27
Parfum excellent, de M. Atkinson contre la peste. ibid.
Autre Parfum contre la peste. 28
Remède contre la pierre. ibid.
Autre. 29
Autre. 30
Autre. ibid.
Autre. ibid.
Autre. 31
Pour la rétention d'urine. ibid.
Autre Remède spécifique pour la pierre, gravelle, Strangurie, & douleur de reins & de la vessie. 32
Autre Remède éprouvé. ibid.
Autre Remède expérimenté pour la pierre, & gravelle & strangurie. 33
Autre pour faire uriner. ibid.
Régime de vivre pour ceux qui sont tourmentez de la gravelle. ibid.
Autre Remède pour la pierre. 34
Autre Remède pour la pierre & gravelle. ibid.

Autre Remède expérimenté par M. Bassa Médecin pour dissoudre la pierre dans les reins. ibid.
Excellent hydrosacharum pour la pierre, expérimenté par M. Baccon Médecin. 35
Remède souverain pour faire accoucher facilement une Femme. ibid.
Autre. 36
Remède spécifique & infaillible pour expulser l'arriere faix, faire sortir l'enfant mort dans le ventre de la mére, & guérir toutes les douleurs & tranchées aprés qu'elle est délivrée. ibid.
Autre Remède pour faire accoucher promptement, & sans douleur. 37
Autre. ibid.
Remède pour la Vessie des femmes déchirée dans l'accouchement; ce qui arrive quelquefois par les sages-femmes mal adroites. Il est expérimenté par le Docteur Clodius Médecin, qui m'a assuré en avoir fait expérience avec bon succés. ibid.
Remède assuré pour empêcher les femmes de faire de fausses couches. 38
Autre Remède expérimenté par le Docteur Goffe Médecin. ibid.
Remède pour empêcher à la naissance d'un Enfant, qu'il n'ait en toute sa vie la petite vérole, rougeole, ou autres maladies qui proviennent de la putrefaction du sang menstruël. 39
Remède pour les mamelles des femmes en couche, & pour empêcher les rides qui viennent ordinairement au ventre de celles qui ont eu plusieurs enfans. ibid.
Emplâtre admirable pour les mamelles, apostemes, loupes, vieilles & nouvelles playes, expérimenté par M. Digby. 40
Cataplâme Anodyn pour les mamelles cancerées expérimenté par M. Bressius sur Madame Brent. 41
Autre Remède pour la dureté, & inflammation des ma-

mamelles, éprouvé par Madame la Comtesse d'Orset. ibid.
Reméde aussi expérimenté par M. Mayerne pour la dureté & inflammation des mamelles. 42
Reméde pour les convulsions. ibid
Reméde pour augmenter le lait aux Nourrices. ibid
Reméde pour faire perdre le lait. 43
Reméde pour faire venir les bouts des mamelles aux femmes qui n'en ont point, & veulent nourrir des enfans. ibid.
Reméde pour faire venir les dents aux enfans sans douleur. ibid.
Reméde souverain pour faire sortir la petite vérole, & pour dissiper les vapeurs véneneuses du cœur & du cerveau, souvent éprouvé avec grand succés. 44
Autre Reméde infaillible. ibid.
Reméde pour empêcher les marques de la petite vérole. ib.
Autre Reméde éprouvé pour faire sortir la petite vérole, rougeole, & pour en empêcher les marques & vestiges, expérimenté par M. Digby. 45
Reméde admirable pour la paralisie & apoplexie. 46
Autre éprouvé pour la paralisie. 47
Autre expérimenté par M. Conet. ibid.
Autre Reméde pour la paralisie, & pour ceux qui ont perdu la parole. ibid.
Eau pour la paralisie, composée par le Docteur Matthias. 48
Reméde pour la goutte chaude & froide, sçavoir la podagre, chirargre, sciatique & gonagre. 49
Reméde pour ceux qui ont la courte haleine. 50
Reméde purgatif pour les personnes délicates. ibid.
Excellent emplâtre pour appaiser en un instant les douleurs de la goutte. 51
Autre Reméde éprouvé par le Docteur Stephen Médecin. ibid.
Autre. 52

Reméde infaillible pour la ſciatique & rhumatiſme. ibid.
Reméde pour les écrouelles du Docteur Farrar, qui m'a aſſuré d'en avoir guéri des opiniâtres, & invétérées, touchées pluſieurs fois par le Roi d'Angleterre, penſées par les plus habiles Chirurgiens, & abandonnées comme incurables. 53
Autre Reméde éprouvé par le Docteur Havervelt. ibid.
Reméde pour les ruptures, ou hernies expérimenté par le Docteur Floid, qui en a guéri une Dame de qualité. 54
Autre Reméde par lequel a été guéri un enfant d'une hernie venteuſe. 55
Reméde pour les deſcentes de boyaux. ibid.
Reméde pour le cancer, ſoit à la mamelle, ou à la bouche, ou autre endroit du corps. ibid.
Autre Reméde pour le cancer. 56
Reméde pour les chancres de la bouche. ibid.
Autre. ibid.
Reméde pour le mal de poulmons de M. Lumeley Chirurgien. 57
Autre Reméde pour la toux, le mal de poulmon, de la Comteſſe de Kent. ibid.
Autre Reméde pour le mal de poulmon. ibid.
Autre. 58
Eau excellente pour les pulmoniques, ou ceux qui ſont en danger de l'être. 59
Autre Reméde pour les pulmoniques, & ceux qui crachent du ſang. ibid.
Autre Reméde infaillible pour les perſonnes qui crachent du ſang, éprouvé par M. Boile. ibid.
Autre. 60
Pierre médecinale de M. Trear Chirurgien fameux de Paris, tiré de ſon livre que la Veuve me prêta l'an 1660. ibid.
Vertus & uſages de ladite Pierre médecinale. ibid.
Ptizane laxative de M. Trear. 63

Eau clairette contre la gangrene, par laquelle il s'eſt fait des cures admirables. ibid.
Huile d'or, avec laquelle un homme de qualité guérit la Gangrene, tous les vieux ulcéres, chancres, cancers, &c. 64
Reméde contre les piquures & morſures des ſerpens & couleuvres, expérimenté par M. du Buiſſon à Flaires. 65
Remede pour la perte de ſang aux femmes, dont celle de M. du Buiſſon fut guérie en ma preſence. ibid.
Excellent onguent pour guérir toute ſorte d'ulcéres vieux & nouveaux, pour faire aboutir les tumeurs & fortifier les parties, de M. Boiſguillaume. 66
Autre Reméde pour les morſures des ſerpens & chiens enragez. ibid.
Autre Reméde contre la morſure des chiens enragez, tant pour les hommes que pour les animaux. 67
Reméde pour la gangrene ibid.
Huile pour les loupes & vieux ulcéres de M. Trear. ibid.
Reméde pour toute inflammation de cancers, & toute ſorte de brûlures, &c. 68
Reméde pour guérir toute ſorte d'apoſtumes ou abſez ſans faire inciſion, ou cauſer rupture de la peau, éprouvé. ibid.
Eau vulneraire pour les uleéres interieurs, par laquelle M. de Burgo a guéri un Pére Capucin, qui étant taillé de la pierre ne pouvoit être gueri: comme auſſi une fille laquelle ayant un ulcere dans les reins rendoit ſes urines par le dehors de la lumbe: & ce en ſix ſemaines. 69
Onguent pour les playes & ulcéres. ibid.
Digeſtif pour s'en ſervir avec l'onguent ſuſdit, lors qu'il y a inflammation ou héréſipelles. 70
Onguent pour toute ſorte de dartres, gratelles, bourgeons & rougeurs au viſage. ibid.
Autre Reméde pour les dartres vives. 71

Autre de M. Tréar pour les dartres vives. ibid.
Reméde infaillible éprouvé par M. Trear, éprouvé auſſi par M. Tresfel, pour guérir la pleureſie. 72
Autre Reméde éprouvé pour la pleureſie. ibid.
Autre. 73
Reméde pour la ſurdité pourvû que l'on ait ouï autrefois, éprouvé par M. Trear. ibid.
Autre pour la ſurdité. ibid.
Autre pour la ſurdité éprouvé par le Docteur Clodius. 74
Reméde infaillible pour arrêter le ſang d'une playe, ou pour arrêter le flux de ſang, ou du nez, éprouvé par la Comteſſe d'Ormont. ibid.
Autre Reméde ſouvent éprouvé pour arrêter les grandes ſaignées du nez. 75
Autre pour arrêter le ſang du nez, ou playe, quoi qu'une artere ſoit coupée. ibid.
Autre Reméde pour arrêter le ſang du nez, coupures, bleſſures & toutes playes, tant pour les hommes que pour les animaux. ibid.
Excellent emplâtre de Nuremberg qui a grande vertu. 76
Emplâtre de plomb compoſé par M. Digby, ayant de grandes vertus. ibid.
Excellent Onguent verd qui guérit toute ſorte d'enflures, contuſions, douleurs de membres, la crampe, la ſciatique, toutes coupures, brûlures, tumeurs au viſage & au goſier. 77
Emplâtre de Paracelſe nommé Emplaſtrum Fodicatorium Paracelſi, *excellent pour quantité de maux ci-aprés mentionnez.* 78
Emplâtre ſingulier de M. Trear pour mettre ſur l'Eſtomac. 79
Autre excellent emplâtre pour l'Eſtomac, qui fortifie & corrobore extremement. 80
Baume ou onguent rouge de vertu admirable de M. le Comte de Hollis. ibid.

Reméde

Reméde pour les Contuſions. 81
Pour faire le Baume ou huile de Tabac, qui a des vertus admirables. 82
Reméde pour la Gonorrhée. 83
Autre. ibid.
Autre. ibid.
Reméde infaillible pour les défluxions & toutes maladies des yeux. 84
Eau excellente pour les yeux. ibid.
Autre. ibid.
Autre Reméde pour ôter la rougeur des yeux. 85
Autre. ibid.
Autre Reméde pour fortifier la vûë. ibid.
Reméde pour guérir les Bulles vulgairement appellées Bluettes, qui viennent aux yeux. 86
Reméde pour le grand mal de dents, cauſé par défluxions. ibid.
Autre Reméde pour le mal de dents. 86
Autre. ibid.
Autre. 87
Autre. ibid.
Reméde pour affermir les dents & conſerver les gencives. ibid.
Autre pour affermir & blanchir les dents. ibid.
Autre Reméde pour affermir les dents, diſſiper le Scorbut & autres humeurs qui les gâtent. 88
Reméde pour la Migraine ou mal de tête. ibid.
Autre. ibid.
Autre Reméde pour la Migraine avec le mal des yeux, & les loupes. ibid.
Reméde pour la Freneſie. 89
Reméde infaillible pour la Jauniſſe, éprouvé par le Docteur Farrar. ibid.
Autre éprouvé par le Docteur Atkins, pour toute ſorte de Jauniſſe. ibid.
Reméde pour la Toux facheuſe & violente. 90

Autre. ibid.
Autre. ibid.
Autre du Docteur Blaksmith. 91
Excellent Bouillon pour la Toux ou mal de Poulmon éprouvé par les Docteurs Brandule, Atkinson & Frayer, pour Mylord Treſorier. ibid.
Souverain Bolus pour l'eſtomac & le foye. 92
Reméde pour la Lépre & Squinancie. ibid.
Reméde pour toutes Coliques venteuſes, billeuſes, néfréiques, & autres de quelque eſpéce que ce ſoit. ibid.
Autre. ibid.
Autre. 93
Autre. ibid.
Reméde pour la rate & mélancolie. ibid.
Autre. 94
Reméde pour fortifier le cœur, les eſprits & diſſiper la mélancolie. 95
Purgation du Docteur Foſters pour la mélancolie. ibid.
Reméde pour la Crampe. 96
Boiſſon cordiale pour les foibleſſes d'eſtomac ou indigeſtions. ibid.
Autre Reméde. ibid.
Sedatif qui charme les douleurs ſans rêver ni dormir. ibid.
Reméde contre les Vers du ventre ou eſtomach. 97
Autre. ibid.
Autre. ibid.
Autre. 98
Autre. ibid.
Reméde pour les porreaux. ibid.
Autre. 99
Autre. ibid.
Autre. ibid.
Reméde pour les fleurs blanches des femmes. ibid.
Autre pour les mêmes fleurs blanches & chaleurs des Reins.

Reins. ibid.
Reméde pour faire venir les mois. 100
Autre. ibid.
Recette pour aider à la conception. 101
Autre Reméde pour procurer la Conception, éprouvé par la Comteſſe d'Arundel. ibid.
Reméde pour le mal de Mére. 102
Autre. ibid.
Autre. ibid.
Grand Cordial de ſaffran. ibid.
Eau cordiale & eſtomacale pour les indigeſtions. 104
Eau excellente & cordiale. ibid.
Eau de Rhuë pour le Cerveau, l'apopléxie & paraliſie. ibid.
Eau Céphalique & capitale de l'Empereur Charles-Quint. 105
Eau Céleſte ou Impériale du Duc de Florence, qui la donna au Duc de Vendoſme, duquel je l'ai euë. 106
Autre Eau cordiale pour l'étourdiſſement de tête. 108
Eau cordiale de Noix. ibid.
Pour faire Eloſacchorum ou Cinnamomy. 110
Eau ou Eſprit de Canelle. ibid.
Eau cordiale d'œillets. ibid.
Eau cordiale excellente pour la mémoire & le cerveau. 111
Pour faire un Eſprit congelé d'ambre-gris. ibid.
Extrait de Pavots rouges. 112
Eau cordiale & dormitive. ibid.
Eau excellente pour les indigeſtions. ibid.
Pour faire eau cordiale nommée Aqua admirabilis, *compoſée par M. Digby.* 113
Le grand Cordial du Chevalier Raligh. 114
Pour faire la teinture de Corail pour le Cordial. ibid.
La meilleure façon pour tirer les eſprits des herbes, comme Romarin, Mente, Sauge, Marjolaine &c. 115

Eau Cordiale composée par le Docteur Stephen ; dont il a guéri plusieurs maladies 116
Les vertus de L'Esprit des Herbes. Vertus de l'Esprit de Primavéré. ibid.
L'Esprit des fleurs de Romarin. 117
L'Esprit de Mente. ibid.
Vertus de l'eau Thériacale. ibid.
Vertus de l'Esprit Diasatyrion magis gratum. ibid.
L'Esprit de Fraises. 118
Grand confortatif du Docteur Farrar. ibid.
Grand Cordial restauratif. 119
Tablettes Cordiales. ibid.
Grand Vénérien. ibid.
Autre. 120
Pour la tête & le Sinus. ibid.
Baume de soulphre pour la poitrine & le poulmon. 121
Pour fixer le soulphre commun, & en tirer la teinture, pour la poitrine & les poulmons. ibid.
Pour les fluxions du Cerveau. 122
Autre. 123
Béosar dit theriacal du Pére Benig de Baulne, Prêtre Apoticaire au Couvent des Capucins à Lion. ibid.
Comment se fait le Baume Composé. 125
Pour faire un trés-grand Confortatif. 126
La meilleure façon de faire la Conserve de Roses. ibid.
Opiat de M. Chartier. 127
Ladanum opiatum du Docteur Barcon. 128
Pierre Medecinale. 129
Le Mercure d'Antimoine pour l'opération de la Pierre Médecinale. ibid.
Teinture d'or pour ladite Opération. 130
Pour avoir l'Esprit de vin propre pour ladite Teinture, de beaucoup plus excellent. 132
Panacée de Scordeus. 133
La vertu de cette Panacée. ibid.
Soulphre d'Antimoine. 134

Autre Panacée d'Antimoine. ibid.
Autre. ibid.
Autre. 136
Préparation singuliére du Mercure de vie. ibid.
Grand Diaphoretique d'Antimoine. 138
Autre. 141
Diaphoretique de M le Comte d'Oxfort. 142
Diaphoretique du Cristal d'Antimoine. ibid.
Or Potable. 143
Or Portable pour servir aux maladies les plus abandonnées, dont les effets sont admirables. 146
Autre. ibid.
Teinture d'Or. 150
Pour faire l'Esprit d'urine, excellent pour la Pierre, Gravelle, pour toutes obstructions, & toutes maladies, ausquelles est bon l'esprit de Sel, beaucoup meilleur qu'icelui. 151
Pour faire l'esprit de Verd de Gris, excellent pour l'Epilepsie, la Rate & Colique; de M. Boile. 152
Pour Corporifier le sel d'Esprit de vin, pour dissoudre l'Or & en tirer la Teinture; de M. du Clos Médecin. ibid.
Esprit soulphreux ou de sel Armoniac, excellent pour les ulcéres intérieurs; de M. Boile. 154
Pour volatiliser le sel de Tartre. ibid.
Les rares vertus du sel d'esprit d'urine. 155
Grand Corroborant & Sudorifique. 156
Médecine souveraine, par laquelle on a fait des Cures admirables, & qui m'a été communiquée par un intime Ami. 157
Sel Phisique, admirable pour toute sorte de fiévres, chaudes, pourpreuses, pestilentes, &c. Pour la petite Vérolle, Rougeolle, dans tous leurs progrés, depuis le commencement jusques à la fin : préserve le cœur des vapeurs chaudes & putrides, & purifie le sang. 159

Teinture d'or excellente. 160
Huile de Perles, admirable pour la ſanté & pour le teint, du Docteur Farrar. ibid.
Mercure ſublimé doux, avec un Mercure Lunaire, &c. 161
Teinture de Corail. 162
Pour faire naître des Ecrevices. 163
Caſſolette de l'Ambaſſadrice de Veniſe. 164
Paſtilles de bouche. ibid.
Paſtilles de Roſes. 165
Pour faire la meilleure eau d'Ange. ibid.
Pour faire un Pomos, comme ceux qui ſe font en Eſpagne. 166
Pour faire promptement, & à peu de fraix un excellent Pomos qui ſent fort bon. ibid.
Pour faire une Balle odoriférante. 167
Parfum de Tabac. 168
Autre. ibid.
Parfum pour brûler. ibid.
Secret pour réparer l'Ecriture effacée de vieilleſſe. 169
Autre ſecret pour faire des lettres dorées ſans Or. ibid.
Autre pour faire des lettres argentées ſans argent. ibid.
Pour faire une couleur d'or ſans or. 170
Pour conſerver du fruit toute l'année. ibid.
Pour convertir en Eté l'eau en glace. ibid.
Pour convertir l'eau en glace en un moment, avec d'autre glace ou neige. ibid.
Pour empêcher que le fer ne ſe rouille. 171
Pour faire croître les cheveux. ibid.
pour ôter les cheveux & poils de quelque partie que ce ſoit. ibid.
Autre. 172
Pour un Cheval fourbu. ibid.
Pour la Pleuréſie. ibid.
Autre. ibid.
Pour le mal de tête & migraine. 173

Autre

Autre. ibid. *Pour toutes Coliques.* ibid.
Autre. ibid. *Pour mortifier la volaille.* ibid.
Pour la Pierre. 174 *Pour la Migraine.* ibid.
Pour la supression d'urine. ibid.
Invention nouvelle du Tabac blanc propre pour diverses maladies, & que l'on peut prendre selon que je dépeindrai ci-aprés : Il fortifie la tête, & la mémoire, emporte les défluxions, ainsi que l'on aprendra en la maniére suivante. 175
Emplâtre excellent pour toutes Ruptures de bras & jambes. 176
Autre Reméde pour guérir toutes playes fraîches en peu de tems. 177
Reméde pour faire sortir toutes choses, comme Bales, Echardes, Fléches, Epines, piéces de Fer, & autres telles choses. ibid.
Reméde fort éprouvé contre la Gangrene. ibid.
Autre. 178 *Autre.* ibid.
Un autre Reméde trés-aßuré pour ceux qui ne peuvent retenir leur urine. ibid.
Excellent Reméde pour toutes Ruptures ou Descentes de Boyaux, & pour les petits Enfans. ibid.
Reméde pour le decroît du corps, c'est à dire, lors qu'à vûë d'œil on voit l'homme décroître, & ses membres s'affoiblir. 179
Pour toutes sortes de fiévres, soit quotidiennes, tierce, ou quarte, Reméde aßuré, inconnu & secret. ibid.
Autre Reméde pour le même mal. 180
Reméde pour ceux qui ont perdu l'ouïe, & pour guérir la douleur des oreilles. ibid.
Pour faire passer la noirceur des dents. 181
Pour faire sortir les dents aux petits Enfans sans douleur. ibid.
Pour promptement guérir le mal des lévres. ibid.
Reméde expérimenté pour faire passer les rougeurs du visage. 182

Pour

Pour les chutes des lieux fort hauts. ibid.
Pour l'Epilepsie. ibid.
Pour rompre le fer. 183
Reméde pour les pieds gelez. ibid.
Autre Reméde pour toute sorte de membres gelez. ibid.
La véritable composition de l'Orvietan, ou composition antidotaire, plus excellente que la Thériaque. ibid.

Secrets pour conserver la beauté des Dames.

Eau pour ôter les taches du visage. 185
Eau rare à faire les mains & la face trés-belles. ibid.
Pour faire les dents blanches. 186 *Pour le même.* ibid.
Pour ôter les taches du visage & rendre la peau blanche. ibid.
Pour le même. 187 *Pour le même.* ibid.
Pour faire une Eau qui ôte les taches du visage, & le fait beau & luisant. ibid.
Pour faire Savon qui embellit les mains. 188
Pour faire une autre Eau qui embellit le visage. ibid.
Pour faire une Eau qui fait la face blanche & luisante. ibid.
Eau pour rendre la face vermeille. ibid.
Eau trés-bonne pour faire ressembler le visage comme à l'âge de 20. ou 25. ans. ibid.
Eau pour embellir la face, & autres parties. 189
Pour faire un trés-beau lustre pour les Dames. ibid.
Pour ôter les taches du visage. 190
Pour faire Eau de Melons blancs, laquelle fera une belle chair. ib.
Pour faire une Eau qui rend la face blanche. ibid.
Eau admirable, & trés-facile à faire pour embellir le visage; mais il faut se servir de la saison. 191
Eau pour blanchir le visage. ibid.
Vin pour la face. ibid.
Autre Secret fort excellent & fort aisé. ibid.
Autre Secret fort aisé. 192
Autre Secret éprouvé pour faire le visage beau. ibid.
Autre Secret pour le visage, admirable & éprouvé. ibid.
Autre Secret expérimenté. ibid.
Autres Secrets particuliers pour blanchir le visage. ibid.

Fin de la Table du premier Volume.

NOU-

NOUVEAUX SECRETS POUR CONSERVER LA BEAUTE' DES DAMES,

Et pour guérir plusieurs sortes

DE MALADIES.

Poudre médecinale de la Comtesse de Kent laquelle a des vertus surprenantes.

PRenez les extrémitez noires des serres de Cancres, pendant que le Soleil est au signe Cancer, quatre onces : yeux de Cancres, sel de perles, sel de Corail, de chacun une once, Carabé un demie once, Racine de Contrayerva, Viperina, Virginiana, de chacune six dragmes : Besoard Oriental trois dragmes : de l'os qui se trouve au cœur des Cerfs, quatre scrupules, réduisez tout en poudre déliée, & arrousez les serres & les yeux de Carabes ou Cancres,

cres, avec un peu de jus de Citron pour les faire un peu fermenter & les ouvrir. Le lendemain mêlez bien le tout, y ajoûtant deux scrupules d'extrait de safran Anglois, & versez sur la masse en l'incorporant, trois ou quatre cueillerées d'esprit de miel, & s'il a attiré la teinture d'or, il en sera beaucoup meilleur, & avec gelée de peaux de Vipéres que sécherez à l'ombre pour la faire plus spécifique contre les poisons. Ajoûtez à cette composition une once de poudre ou Trochisque de Vipéres. La doze est de vingt-cinq à trente grains. En une extrémité de peste, on peut en prendre jusques à quarante. Cette poudre est diaphoretique & résiste à toute corruption: excellente en toutes maladies contagieuses & épidimiques: en toutes fiévres, petite vérolle, rougeole: admirable en l'indigestion où le ventricule ne fait pas sa fonction. Spécifique pour empêcher les vapeurs de monter au cerveau, & pour morsure de chiens enragez, empêche l'effet du vin pour enyvrer, corrobore toute la nature, chassant par transpirations les mauvaises humeurs, & a toutes les vertus, mais en plus éminent degré, que la pierre de Besoar ou Contrayerva. Monconys, Journal des voyages, tome II, pag. 140.

2. *Reméde excellent, sudorifique, somnifere & cordial, avec lequel on guérit toute sorte de fiévres, quotidiennes, tierces, quartes, chaudes & pestilentes: Comme aussi tous maux de tête, flux de ventre & flux de sang.*

PRenez une once de sel de Tartre, qui sera dissout dans une pinte d'eau-de-vie à petit feu, l'espace d'un demi jour au plus, puis filtrez-là par le papier gris une fois seulement, prenez aprés une once de bon Opium bien choisi, que coupe-

rez

rez par petites tranches, & ferez ſecher à l'air, ou à petite chaleur de cendres ou de ſable, & étant coupé en morceaux fort menus, mettez-le dans une bouteille de verre, & verſez deſſus une pinte d'eau-de-vie, bouchez bien ladite bouteille avec un linge & veſſie, & la mettez en digeſtion au Soleil en Eté, l'eſpace de vingt-quatre heures, & en Hyver à petite chaleur de feu : puis filtrez comme ci-devant, & y joignez la diſſolution du ſel de Tartre ſuſdit, & la mettrez derechef à petite chaleur pour ſix ou ſept heures ou environ, aprés filtrez à double papier; réitérez la filtration juſqu'à-ce qu'il ne reſte plus de feces ſur le papier, alors tout l'Opium ſera bien purifié, vous mettrez infuſer dans cette liqueur une demie once de Safran, & huit ou dix grains de ſel de perles dans chaque doze en la prenant.

Mais il faut remarquer, qu'en toute ſorte de fiévres il eſt néceſſaire de purger le corps de ſes plus gros excrémens avec les Médecines ſuivantes.

Prenez poudre de racine de Jalap demi dragme, crême de Tartre un ſcrupule en fine poudre, mêlez-les enſemble, & incorporez avec ſirop de Roſes laxatif, & le faites prendre au malade le matin à jeun.

3. *Médecine purgative pour les perſonnes délicates.*

PRenez raiſin de racine de Jalap vingt ou vingt-quatre grains, crême de Tartre dix ou douze grains, mêlez avec ſirop de Roſes laxatif, & le prenez le matin à jeun.

Mais lors qu'il y a flux de ventre, ou de ſang; il ne faut pas purger, mais ſeulement prendre la liqueur ſuſdite.

Il faut ſe ſervir de ce remède de cette ſorte;

ſçavoir, purger, par éxemple, le lundi matin, mardi au ſoir ayant ſoupé légérement, en vous couchant prenez une cueillerée, ou une & demie, juſques à deux de cette teinture, mêlée avec vin blanc ou autre vehicule convenable : Pour les petits enfans il n'en faut que trois ou quatre goutes avec du lait de leurs nourrices. Le malade ne boira rien du tout la nuit, ſi ce n'eſt que la chaleur & ſéchereſſe de ſa bouche ne l'oblige de prendre une cueillerée de vin. Le lendemain matin il prendra une rôtie au vin & au ſucre, & ſe tiendra bien couvert pour pouvoir ſuer ; la ſueur étant entiérement paſſée, vous lui donnerez ſon repas, & ayant changé chaudement de linge qu'il ſe léve, mais qu'il ne ſorte point de la chambre ce jour là. Jeudi matin purgez derechef, ou ſi c'eſt le jour de vôtre accés, au lieu de purgation prenez de l'Antimoine diaphorétique de nôtre invention, & vendredi au ſoir reprenez une doze de la liqueur. Suivant cet ordre, avec l'aîde de Dieu, vous ſerez guéri.

Cette Médecine rétablit les forces perduës, donne auſſi-tôt une certaine joye & ſatisfaction intérieure ; Elle guérit auſſi la colique douloureuſe, le grand mal de dents, les Catharres, la Toux facheuſe, la Paſſion hiſtorique, les douleurs de ventre, les vomiſſemens, la Colére & les Poulmons.

La maniére de s'en ſervir pour le mal de dents, eſt d'en prendre une cueillerée dans la bouche, & la tenir ſur la dent qui fait mal l'eſpace d'un quart d'heure ou environ, & poſer la tête de ce côté-là, puis cracher la liqueur, & en prendre encore un peu s'il eſt beſoin.

Son uſage pour la goute, eſt de fomenter la par-

partie douloureuse avec une plume trempée dans cette liqueur, & la douleur s'appaisera en un instant.

Remède pour la fiévre tierce ou quarte, avec lequel Monsieur Digby a guéri quantité de personnes.

PRenez trois dragmes de Thériaque de Venise délayée dans un verre de vin blanc, puis mettez cela dans un petit pot sur la braise, l'espace d'une demie heure; & qu'il soit bouillant: aussi-tôt que le malade sentira son accés, remuez bien la liqueur dudit pot, & lui faites boire tout chaud, & le couvrez fort pour suer; s'il ne guérit la premiére & seconde fois, il ne manquera pas à la troisiéme.

Autre Remède expérimenté par Monsieur Farrar Médecin, pour les fiévres.

PRenez Species hieræ picræ, trente grains, & cinq cueillerées de bonne eau-de-vie, que mettrez ensemble dans une phiole bien bouchée, & la poserez à telle distance du feu qu'elle puisse recevoir un peu de chaleur l'espace de deux ou trois heures, remuant souvent ladite Phiole, & ainsi tout sera bien mêlé: aussi-tôt que le malade sentira la moindre émotion de son accés, versez toute la liqueur dans un verre, le remuant bien, & la faites boire au malade, qui pourra prendre une cueillerée ou deux d'eau-de-vie, ou plûtôt vin d'Espagne pour laver sa bouche, aprés qu'il agisse & fasse quelque éxercice modéré, cela lui donnera quelques selles, & prenant deux ou trois fois cette Medecine, il sera gueri de fiévres intermittentes. Pour la fiévre quarte &

quotidienne, on eſt quelquefois contraint de reïterer juſqu'àſix fois. Aprés la gueriſon, pour plus grande ſûreté, il n'eſt pas mauvais de ſe ſervir encore du reméde deux ou trois fois, afin de chaſſer toutes les humeurs peccantes qui pourroient demeurer.

Cette Médecine eſt auſſi excellente pour toutes les obſtructions, & guerit en peu de tems la jauniſſe, & les pâles couleurs, cauſées par les maladies précédentes : mais en cette occaſion il faut doubler la doze.

6. *Autre Reméde expérimenté.*

PRenez quatre cueillerées de jus d'Orties rouges, & huit cueillerées de bonne Biére forte mêlée enſemble, que vous ferez boire chaudement au malade d'abord qu'il ſentira la premiére émotion, qui arrive pour l'ordinaire une heure avant l'accés ; qu'il ſe mette au lit & ſe couvre bien chaudement, ayant ſous les aiſſelles & la plante des pieds, de petites bouteilles pleines d'eau chaude pour exciter la ſueur ; & c'eſt la guériſon certaine de la fiévre quarte ou tierce.

Il ne faudra pas tant donner de ce jus à un enfant qu'à une grande perſonne, mais à chacun ſelon ſes forces, plus ou moins. Ledit jus eſt bon toute l'année, mais meilleur au Printemps.

7. *Autre Reméde expérimenté.*

PRenez une chopine de bon vin blanc, mettez-y une demie poignée de fleurs de Camomille, le tout dans un vaiſſeau bien bouché, poſez-le ſur la braize l'eſpace d'une heure ou en-

environ, mais il faut qu'il infuſe ſans bouillir ; vous verſerez aprés la liqueur, & vous y jetterez trente grains de ſel de Tartre, & ferez boire cela au malade : dés qu'il s'apercévra de ſon accés, il ſe couchera chaudement pour ſuer. Faites la même choſe au ſecond accés y ajoûtant cinq grains de ſel de Tartre qui feront trente-cinq : à la troiſiéme fois, vous en mettrez quarante, & en demeurerez là ſans plus augmenter aprés, quoi que vous preniez encore la même Médecine.

Autre Reméde expérimenté, donné à Monſieur Digby par Monſieur le Comte d'Oxford:

FAites bouillir du lait, verſez-y de la vieille biére pour le faire tourner, paſſez cela dans un tamis pour en avoir le clair dans une chopine, duquel vous ferez bouillir une bonne poignée d'Alléluya, puis donnez cela à boire au malade chaudement, dés-lors qu'il ſentira que ſon accés s'aproche, qu'il ſe couche & ſe couvre fort bien pour exciter la ſueur. Si cela ne guérit la premiére fois, il ne manquera pas la ſeconde.

9. *Reméde pour la fiévre pourpreuſe.*

A Une perſonne qui aura paſſé l'âge de douze ans, donnez trente ou quarante grains de Cochenille, ſi elle eſt plus jeune, vous réglerez la doze à proportion de ſes forces : comme ſept grains à un enfant de trois ans : dixhuit à un de ſix ans, dans quelque eau cordiale, ou faute d'icelle dans du vin. Le malade ayant pris cette Médecine deux ou trois fois, verra

sortir le mal en taches & macules qui paroîtront sur sa peau, mais il ne faut pas manquer pour les faire dissiper, de prendre encore deux ou trois fois le même Reméde.

10. *Autre Reméde expérimenté pour la fiévre chaude, dont Monsieur Busson a guéri plusieurs personnes, entr'autres un Bohêmon en ma presence.*

PRenez des feuilles de Caprisolium, détrempez-les & les pilez dans un mortier avec une quantité d'eau suffisante pour faire un lavement, aprés passez-le par un linge, & le donnez au malade avec la seringue à l'ordinaire, il ôte la fiévre chaude, lâche le ventre, & rafraîchit les reins.

11. *Autre Reméde pour la fiévre chaude, qui empêche la fermentation des humeurs acres, & fait qu'elles ne montent au cerveau. Hypocrates & les Anciens s'en sont servis.*

PRenez deux parts de miel sur douze d'eau, que ferez bouillir doucement jusqu'à-ce que vous aurez ôté toute l'écume qui montera, l'ayant clarifié vous le tirerez du feu, & y jetterez une part de vinaigre, puis vous le passerez à travers un morceau de drap, bûvez trois ou quatre cueillerées à la fois, le matin, le soir, la nuit, & quand il vous plaira.

12. *Autre Reméde rafraîchissant pour la fiévre chaude.*

PRenez quatre pintes d'eau de fontaine, cinq cueillerées d'orge, demi livre de raisins de Corinthe,

Corinthe, que ferez bouillir enſemble juſqu'à-ce qu'il n'y reſte que la quantité de trois pintes, mettez-y deux poignées d'Ozeille ſauvage & autant d'Ozeille commune, le tout bien pilez, & le faites infuſer l'eſpace d'une heure, aprés ôtez le du feu, & le paſſez par un tamis. Bûvez de cette Décoction avec du jus d'Orange & un peu de ſucre.

13. *Excellent Julep de Citron pour Calentures ou Fiévres.*

PRenez des Citrons, dont vous ôterez l'écorce mince, pour en avoir le jus, que laiſſerez raſſeoir ving-quatre heures, puis verſerez le clair & le filtrez & le digerez dans une cucurbite, à petit feu du bain, l'eſpace de dix ou douze jours: verſez-en le clair & le filtrez, & digerez derechef comme deſſus. Continuez cela tant qu'il ne ſe précipite plus de feces, en même tems calcinez l'écorce jaune des Citrons, & avec phlegme de vin, ou au defaut avec de l'eau de pluye diſtillé, vous en tirerez le ſel que joindrez avec le jus purifié; digerez cela enſemble quelque tems au bain, puis mettez-le dans des verres contenant chacun une once, qui eſt la doze d'une grande perſonne. Deux priſes de ce reméde guériront la plus grande fiévre chaude. Il ſeroit bon de le prendre ſeul; mais ſi l'on en avoit quelque dégoût, on y peut méler un peu de ſucre.

Cela eſt beaucoup meilleur que le ſirop, car en bouillant il s'évapore une grande quantité de ce qui eſt le meilleur dans les Citrons. Il ſe gardera bien quatre ou cinq ans.

14. *Pour faire une excellente eau Cordiale pour les indigestions, & fiévres tierces ou quartes.*

PRenez douze pintes d'eau-de-vie, & y mettez un demi boisseau de feuilles de Pavots rouges qui viennent dans les bleds, faites-les infuser dans une phiole l'espace de vingt-quatre heures, le vaisseau bien bouché : ensuite vous passerez la liqueur, & étant bien claire vous la remettrez dans le verre en y ajoûtant une demi livre de figues, & autant de raisins blancs sans pepins, trois onces d'Anis battu & lié dans un nouet, puis vous le mettrez au Soleil l'espace de dix ou douze jours.

La maniére de s'en servir pour la fiévre, est d'en prendre deux ou trois cueillerées, & la grosseur d'une noisette de Theriaque de Venise, les bien mêler ensemble, & les prendre une heure avant l'accés : il faut faire quelque éxercice moderé, & ne point manger de quatre ou cinq heures aprés l'avoir pris.

15 *Reméde éprouvé de Monsieur Farrar Médecin, pour le flux de ventre ou de sang.*

PRenez deux pintes de lait, deux bonnes muscades coupées en petits morceaux, dixhuit grains de poivre noir, dixhuit cloux de Girofle, la valeur de cinq sols de canelle, & deux fois autant d'écorce de vieux Chêne coupée menu, ayant premiérement graté la superficie la plus dure : faites bouillir le tout jusqu'à-ce qu'il soit réduit à trois chopines ou environ, puis séparez le lait d'avec les ingrédiens, les divisant en quatre parties. Vous en donnerez au malade

une

une écuelle toute chaude de bon matin : une autre sur les dix heures, la troisiéme sur les quatre heures aprés-midi, & la derniére en se couchant. Vous en ferez de nouveau tous les jours. La premiére écuellée ôtera les douleurs & tranchées ; c'est pourquoi il ne sera pas besoin de le prendre aprés si chaud.

Cette Médecine guérira dans cinq ou six jours le flux de ventre, ou de sang, quelque violent qu'il soit ; elle ne resserre pas promptement, mais adouciſſant & guériſſant peu à peu les boyaux, elle fortifie l'estomac. Dans le commencement le malade aura trois ou quatre selles par jour, & s'il a perdu l'appétit, de sorte qu'il ne puisse manger du tout, comme il arrive ordinairement dans le grand flux, ce lait lui donnera assez de nourriture.

6. *Autre Reméde pour le flux de sang & de ventre, souvent éprouvé par Monsieur Farrar Médecin.*

PRenez quatre dragmes de Diaphœnicon dans du vin blanc pour le faire dissoudre, & le donnez à boire chaud le matin au malade, lequel ne doit pas dormir jusqu'à-ce qu'il ait opéré. Une heure aprés l'avoir pris, il faut donner un bouillon. Cela ôte toutes les douleurs & tranchées de ventre, & toutes les humeurs acres & crues des boyaux. Pour le flux de sang, il faut prendre le Diaphœnicon, avec un demi scrupule de Pulvis Sanctus.

Cette Médecine est bonne aussi pour la fiévre chaude ; mais en ce cas, il la faut donner sans Pulvis Sanctus : & si aprés l'avoir prise pour la fiévre vous sentez vôtre sang échauffé, prenez de l'eau de fontaine bouillie seulement un bouillon,

lon, & la laiſſez tiédir, & en boirez ſi ſouvent que vous voudrez.

L'Auteur a fait des Cures admirables avec ce Reméde.

17. *Eau Cordiale pour le flux de ventre, expérimenté par Monſieur Digby, qui remarque auſſi l'avoir trouvée merveilleuſe pour le cerveau, la vûë, le cœur & l'eſtomac; elle fortifie tout à fait les parties, réjouït les eſprits, & eſt admirable pour les maladies de langueur.*

PRenez de l'herbe Chelidonia major étant en fleur, & cueillie par un beau tems, la plante entiére, nettoyez-la ſans laver, & la mettez à l'air dans une chambre, éloignée pourtant des rayons du Soleil, puis la coupez bien menu, ou la pilez ſans perdre ſon jus, & la mettez dans une cucurbite de verre, & verſez deſſus de bonne eau-de-vie, en ſorte qu'elle ſurnage l'épaiſſeur d'un doigt ou deux: couvrez bien le vaiſſeau, & le mettez en digeſtion pour trois ou quatre jours à chaleur lente, puis mettez-y la chappe & diſtillez à petit feu de ſable, juſqu'à-ce que vous aurez tiré tant d'humidité qu'il y en reſte encore aſſez pour empêcher l'odeur d'empireume.

Cette liqueur aura quelques forces, mais beaucoup moins que l'eau-de-vie.

La doze en eſt un petit verre le matin, mais ſi quelques mauvaiſes humeurs abondent, il la faut donner avec la purgation de gutte-gomme, un matin l'un, & le lendemain l'autre, continuant par trois fois chacun.

Vous prendrez depuis ſept juſqu'à dix ou onze grains de gutte-gomme, ou en poudre dans du

du vin blanc ou autre véhicule convenable, ou bien faites-en des Pilulles avec une goute de sirop de Roses ; Cette quantité purgera doucement les humeurs aqueuses, & opérera par un vomissement facile si l'estomac est sale.

18. *Autre Reméde pour le flux de ventre.*

PRenez une dragme de semence de Plantain & le pilez, & le prendrez dans un bouillon où il y aura cuit des bouts de Plantain, & continuërez par trois jours le matin à jeun.

19. *Autre Reméde pour le flux de ventre.*

PRenez une chopine de bon vin rouge, mêlez-y pour deux sols de Canelle un peu battuë, & autant de cloux de girofle, faites bouillir cela doucement sur la braize dans un pot bien couvert, jusqu'à-ce qu'il soit réduit à la moitié, aprés vous ferez une rôtie ou deux de bon pain leger que couvrirez de sucre, & y versez de vôtre liqueur dessus pour les en imbiber quand vous l'aurez passée : mangez les rôties au diner & autant au souper, & rien autre chose ; Cela guérit ordinairement en un jour.

20. *Pour faire un excellent Lavement, qui guerit incontinent le flux de ventre douloureux.*

PRenez une poignée de farine d'orge avec tout le son, & autant de son de froment, la même quantité de roses seches ; faites bouillir cela lentement dans un pot verniſſé & bien couvert, avec trois chopines d'eau, l'espace de trois quarts d'heure, aprés passez-le par un linge le preſſant bien

bien pour en tirer toute la ſubſtance pituiteuſe ; cette quantité ſervira pour deux lavemens s'il eſt ſoigneuſement preparé. Vous en prendrez donc la moitié y mettant deux jaünes d'œufs & une once de miel roſat, & le donnerez au malade, comme à l'ordinaire.

Il le pourra garder trois ou quatre heures ſans peine, à cauſe que la quantité eſt moindre que celle d'un lavement ordinaire, & qu'il eſt d'une qualité balſamique qui fortifie les boyaux excoriez.

C'eſt un excellent reméde pour les grands flux, quand les boyaux ſont enflamez, excoriez, & ulcerez, ce qui provient par les cauſes ordinaires, comme en mangeant des Fruits, ou en prenant du Mercure par ſalivation. Vous ſerez ſoulagé du premier, mais il eſt bon d'en prendre deux ou trois par jour.

21. *Autre Lavement Anodyn.*

PRenez ſix onces de crême d'Orge épaiſſe, *Cremor hordei*, les blancs de trois œufs frais battus en huile, & environ deux cueillerées de ſucre en poudre, non pas de brun dont on ſe ſert ordinairement pour les lavemens, mais le meilleur, qui ſoit en poudre & en petits morceaux, autant d'eau Roſe qu'il en faut pour un lavement, puis faites-les chauffer & le donnez. On le pourra garder aiſément trois ou quatre heures : il rafraîchit & tempére merveilleuſement les boyaux, guérit les excorations d'iceux, & appaiſe la douleur qui en arrive.

2. *Remède pour les Hemorrhoïdes, experimenté par le Docteur Bates, & éprouvé sur lui-même, les ayant eues en grande extrémité.*

PRenez une part de fleur de souphre, du sucre fin trois parts: formez des tablettes de cela d'une dragme chacune, avec de la gomme Tragagante trempée dans de l'eau Rose en mucilage, puis mangez-en une à la fois jusqu'à cinq par jour. Cela lui donna, comme il assure, trois ou quatre selles par jour, & fut en peu de tems parfaitement gueri.

3. *Autre Remède pour les Hemorrhoïdes exterieures étans grosses & enflées.*

PRenez six bonnes figues jaunes, coupez-les en deux, mettez-les dans une écuelle, & y versez de la bonne eau-de-vie tant qu'elle surnage d'un doigt ou deux, mettez-y le feu avec papier pour faire brûler l'eau-de-vie, si long-tems qu'elle pourra: alors les figues deviendront fort tendres & molles, appliquez-en la moitié d'une sur les Hemorrhoïdes la plus chaude que pourrez souffrir, & l'y laisserez jusqu'à-ce qu'elle soit froide, ce qui sera à moins d'un demi quart d'heure. Vous y appliquerez tout le reste des figues de même, & pour cet effet, il les faut tenir chaudement auprés du feu. Cela vous soulagera entiérement, ôtera toutes vos douleurs, enflures, nois & boutons sur les veines, & les fera retirer dans le corps.

24. Autre pour le même mal.

PRenez un peu de Cotton trempé dans l'huile ou quinteſſence de Romarin, & en oignez la veine enflée qui ſera quelquefois groſſe comme une Ceriſe, & une heure ou deux aprés réïtérez la même choſe juſqu'à trois ou quatre fois. La veine ayant été ainſi fomentée s'ouvrira, d'où il ſortira beaucoup de matiére, & vous aurez auſſi-tôt ſoulagement & entiére guériſon.

25. Autre.

PRenez environ une cueillerée de graiſſe d'Anguille, & preſqu'autant de jaunes d'œufs frais, battez-le bien enſemble pour les reduire en onguent, dans lequel vous tremperez du charpie, le faiſant imbiber tant qu'il pourra : mettez-la dans le fondement, & par deſſus une compreſſe trempée auſſi dans ledit onguent. Cela donnera d'abord du ſoulagement, changez le charpie & la compreſſe à meſure qu'elle ſéche, & en peu de tems les veines s'ouvriront en évacuant tout le pus & l'ordure qui y ſera, dont vous ſerez gueri.

Pour avoir la graiſſe d'Anguille, il en faut faire bouillir une ou deux dans de l'eau, & en ôter la graiſſe qui ſurnage comme l'écume au deſſus du pot, ou quand on les fait griller, recevez dans quelque choſe la graiſſe qui en degoute, pourvû qu'elle ne ſoit pas mêlée avec d'autre graiſſe.

26. *Autre Reméde pour les Hemorrhoïdes.*

PRenez de la poudre d'Ardoise bien fine ; mêlez-la avec du bon beurre frais, oignez la veine de cet Onguent cinq ou six fois par jour : en peu de tems il appaisera la douleur, dessechera les humeurs, & le malade sera guéri.

La racine de Scrotolaria est admirable pour préserver de ce mal une personne qui la porte sur soi.

Reméde pour l'Epilepsie ou mal Caduc, éprouvé par Monsieur Digby, lequel guérit le Fils d'un Ministre à Franckfort en Allemagne, l'an 1659.

PRenez polipode de Chêne bien séchée & réduite en poudre subtile, du crane humain d'une personne qui a souffert une mort violente : il faut le broyer sur le Porphire ou Marbre : raclures d'ongles humaines des pieds ou des mains, de chacun deux dragmes, réduites aussi en poudre : racine de Péone séchée, une demi once en poudre : du vrai Gui de chêne, demi once en poudre. Il faut le cueillir au déclin de la Lune : deux dragmes de viscus de Corneiller, puis prenez six onces de sucre & le faites cuire à consistance de sucre de rosat, mêlez-y bien toutes ces poudres, étans bien mêlangées tirez-les du feu, & en faites des tablettes dont vous donnerez le poids d'un écu au malade le matin à jeun ; une autre doze deux heures aprés dîner, & une autre deux heures aprés souper. Continuez ainsi tous les jours sans intervalle jusques à la fin de toute la quantité.

28. *Autre Reméde expérimenté pour le mal Caduc.*

L'Année mil ſix cens ſoixante-trois, Madame Warwich me dit, qu'une fille du frere aîné de ſon mary, eut le mal Caduc dans la derniere extremité, de maniere qu'elle tomboit comme une ſouche ſept ou huit fois par jour, ſans aucun mouvement : Il l'avoit miſe entre les mains des plus habiles Médecins d'Angleterre qui n'en pûrent venir à bout. Un Gentilhomme de leurs voiſins l'entreprit & la guérit de cette façon.

Il faut prendre du vrai Gui de Chêne, les feuilles, grains & toutes les branches tendres, les faire ſécher doucement dans un four, puis le reduire en poudre & en donner autant qu'il en peut tenir ſur une piece de quinze ſols pour une grande perſonne : pour les enfans un peu moins à proportion des forces & de l'âge. Faut le donner matin & ſoir dans quelque véhicule convenable, comme de l'eau de Primulaveris, Lilium convalium, ou quelqu'autre ſpécifique, trois jours devant & trois jours aprés la pleine Lune. Continuez à faire la même choſe quelques mois de ſuite, & en ſerez auſſi bien guéri comme l'a été l'enfant du Milord Herberd, & pluſieurs autres perſonnes de marque. Le meilleur tems pour cueillir le Gui de Chêne, eſt le mois de Septembre, & au déclin de la Lune lors qu'il porte des grains.

29. *Pour les Convulſions.*

MAdame Ranila m'a dit qu'elle avoit guéri grand nombre de perſonnes affligées de ce mal, particulierement des enfans par le reméde ſui-

ſuivant qui ſe fait de cette ſorte.

Prenez une once de la racine de Peone mâle ſéchée & miſe en poudre ſubtile, une once & demie de feuilles d'Artemiſia, mettez ſur cela une pinte de bon vin blanc meſure de Paris, & les faites bouillir fort lentement juſques à la moitié de diminution; puis le paſſerez par un tamis ou linge, & en donnerez un demi ſeptier au malade le matin, le ſoir & à tout tems, quand il s'appercevra que ſon accés s'approche. Qu'il porte à ſon col un petit ſac de taffetas, contenant le quart d'un once de la poudre de Peone mâle durant ſix mois.

Autre Reméde pour les Convulſions de Monſieur Mayerne Médecin.

PRenez de la racine de Peone nouvellement arrachée, raclez-en avec un couteau; appliquez cela à la plante des pieds, & vous en verrez incontinent les effetts.

L'eſprit de corne de Cerf eſt admirable, une ſeule doze peut ſecourir & ſoulager les perſonnes qui tombent du mal de mere en l'odorant ou le flairant ſeulement : On en peut prendre depuis dix juſques à trente goutes.

Il eſt excellent pour la fiévre, le mal de Mere & la declination d'une Pleureuſie. Faut le donner dans quelque vehicule propre.

Autre Reméde pour le mal Caduc ou Convulſions.

PRenez de la fiente d'un Paon réduite en poudre, & en donnerez au malade, autant qu'il en peut tenir ſur une piece de quinze ſols le matin à jeun, dans de l'eau de Chicorée.

32. *Reméde pour l'Hydropisie.*

PRenez de la rhuë dans le mois de Mai quand elle est dans sa vigueur, & la distillez comme l'eau de Roses : mettez l'eau qui en distille sur de la nouvelle rhuë, & distillez comme auparavant ; Remettez cette eau par trois fois sur la rhuë fraîche, sans conter la premiere. Il faut avoir soin chaque fois de ne pas distiller jusqu'à sec, mais laisser toûjours quelqu'humidité derriere qui est la plus grosse partie. Bûvez de cette eau le matin à jeun, & sur les quatre ou cinq heures aprés-midi. L'usage de cela guérira infailliblement l'hydropisie.

33. *Autre Reméde pour l'hydropisie, ou pour l'enflure & tumeur des jambes, ou autre partie du corps, provenant de l'abondance des mauvaises humeurs.*

IL faut prendre de l'Ambre jaune pour trois ou quatre sols, que mêlerez dans une pinte de bon vinaigre mesure de Paris : Chauffez une brique bien chaude, mais non pas rouge, que mettrez dans une cuvette dessus la cendre. Vous verserez sur cette brique vôtre mêlange de Vinaigre & Carabé, tiendrez la jambe enflée sur cette fumigation, couvrant bien la cuvette de linges ou draps par dessus vôtre jambe, afin qu'il ne s'évapore rien de la fumée. Incontinent l'eau sortira de la jambe ou autre partie enflée, comme de la pluye, & se guerira.

Une personne de qualité ayant une hidropisie formée, son ventre enflé d'une grosseur prodigieuse, se mit dans un tonneau se servant de ce reméde, & changeant de briques à mesure qu'elles

qu'elles se refroidissoient & qu'elles ne fumoient plus. En peu de tems l'on vît une diminution tout à fait grande de son ventre ; & le tonneau étant couvert d'un drap & d'une couverture, & lui n'ayant que la tête dehors pour respirer, fut guéri en suant ainsi une seule fois. Tous ses valets ne pouvoient suffire à essuyer avec des serviettes chaudes, l'eau qui sortoit de son corps.

34. *Pillules d'argent contre l'hydropisie.*

VOus prendrez argent de coupelle une once, trois onces d'esprit de Nitre sans flegme, & dissolvez la Lune en icelui, étant dissoute dans un matras, jettez vôtre dissolution dans un verre de rencontre ou autre à évaporer jusques à consistence de sel sec. Prenez bonne eau de Roses à suffisance, pour dissoudre vôtre matiere : filtrez la dissolution par le papier gris, & la remettrez au verre pour être évaporée jusques à consistance de sel sec, comme devant, puis prenez deux onces de Salpêtre rafiné que ferez dissoudre dans de l'eau de rose : filtrez la dissolution, puis l'évaporez dans un verre large jusques à consistance de sel, mettez vôtre Lune & sel ensemble dans un verre large, & mettez autant d'eau de roses qui puisse dissoudre vos deux sels en liqueur verdâtre.

Faites-les exhaler sur le sable, jusques à consistance de sel blanc, puis l'ayant ôté du sable & refroidi, gardez la fulmination ; étant très-refroidi, prenez deux onces de fine fleur de froment. Premiérement, mettez vôtre sel dans un mortier de verre ou de marbre, & non de métail.

Mettez aprés vôtre fleur de farine, pilez-les

bien enſemble en y ajoûtant de l'eau de roſes pour ſeulement incorporer le tout en maſſe, & en formez des pillules de la groſſeur d'un poix, leſquelles étans formées, ſeront miſes entre deux papiers pour être déſechées à l'ombre par la longueur du tems, & ſeront de couleur de pourpre de la groſſeur de petites veſſes, ou poix. Vous les garderez dans une boëte de bois.

35. *L'Uſage en eſt ſpecifique pour l'hydropiſie.*

IL faut prendre une pillule à ſix ou ſept heures du matin ; deux heures aprés un bouillon à la viande, où il y aura inſtillé huit ou dix goutes de bon eſprit de ſel.

L'évacuation ſe fait par les ſelles liquides & par urines. Il faut continuer ce reméde juſques à guériſon ; que ſi le Malade ſe trouve débile, il faudra ſeulement de deux en deux jours lui donner les remédes ſuſdits. En tous ces bouillons & brûvages il doit toûjours ſe ſervir de la doze ſuſdite de l'eſprit de ſel.

S'il eſt beſoin qu'il ſuë, il faut uſer d'étuves ſéches & lui donner toûjours les ſels ſuivans.

Prenez ſel d'urine, ſel de l'herbe d'Abſinthe, de chacun deux dragmes : Ajoûtez-y demi ſcrupule d'huile d'Ambre, & autant d'eſprit liquide d'urine avec deux dragmes de ſucre fin, que mêlerez bien enſemble dans le mortier de verre ou de marbre. La doze eſt de quatre ſcrupules donnez dans un demi verre de vin blanc, lors qu'il eſt dans l'étuve ſéche, & non dans le bain d'eau ; & de trois en trois jours il faut donner ce reméde, & il ſera guéri au troiſiéme, & quelquefois au ſecond.

L'operation ſe fait avec abondance de ſueurs & urines.

Autre Reméde pour l'hydropiſie expérimenté par Monſieur Williams Médecin.

VOus prendrez quatre poignées de l'écorce verte au dedans du Saule, ôtant l'écorce griſe exterieure : une poignée d'Abſinthe que mettrez dans une liqueur compoſé de quatre pintes de bonne vieille biére, & quatre pintes de bon vin blanc, meſure de Paris, & les laiſſer infuſer l'eſpace de trois ou quatre jours, le vaiſſeau étant bien bouché, puis la mettrez dans des bouteilles (étant ſéparée d'avec les Vegetaux) que garderez bien bouchées.

Prenez de cette liqueur aux repas & à toute heure que vous aurez ſoif. Le mêlange de ces deux liqueurs differentes provoque tout à fait l'urine.

Autre Reméde expérimenté par une Dame de qualité, qui en a été guérie elle-même.

VOus prendrez Caravai, Thim, Hyſope, Creſſon, les bouts d'Orties, Calamante, racine d'Enula Campana, de chacune une poignée, que ferez bouillir toutes dans ſix pintes d'eau, meſure de Paris, juſques à conſiſtance de la moitié, puis la paſſerez au travers d'un linge, & ferez derechef bouillir cette liqueur avec quatre pintes de Vin de Canarie, ou d'Eſpagne, & douze onces de Regliſſe, une once de ſemence de fenouil doux, un quart d'once de la ſemence de Cumin, le tout bien pilé, vous laiſſerez bouillir l'eſpace d'une demie heure, puis le repaſſerez, dont vous prendrez la quantité de huit ou neuf cueillerées le matin à jeun, & au-

tant sur les trois ou quatre heures aprés-midi ; & continuerez jusques à la guérison.

38. *Remède assuré contre la Peste, experimenté par Monsieur Buthler Médecin.*

PRenez une livre de Aceta Osella, & la pilez seule l'espace d'une demi heure, puis trois livres de Sucre fin en poudre subtile, battant continuellement : Alors vous prendrez quatre onces de Mitridat ou Orviétan pilé avec le reste une demi heure, mettez-le dans un pot de Fayance. Dans le tems de la contagion vous en prendrez la grosseur d'une noix Muscade le matin à jeun : Et si vous craignez d'être attaqué dudit mal, prenez-en une fois autant.

39. *Autre infaillible Antidote.*

PRenez trois ou quatre cueillerées de vôtre urine le matin, mêlée avec un peu de jus de rhuë, un peu de jus d'Ache, Apium en latin (1), presque une poignée de chacun & bûvez cela le matin à jeun. Vous pourez aller librement dans les lieux pestiferez sans aucune crainte ni danger. Ce remède est fort approuvé.

40. *Autre contre la Peste, lequel m'a été assuré par Monsieur Williams.*

PRenez une livre de Pavots rouges qui viennent dans les Bleds, mettez-en quatre onces dans une pinte d'eau-de-vie : Laissez-le infuser jusques à ce que l'eau-de-vie soit bien rouge, puis pressez les Pavots pour en tirer tout le jus & jettez les feces. Dans cette liqueur mettez

(1) Apium en François Persil d'Eau.

mettez encore quatre onces de Pavots, & faites comme ci-devant : continuez encore deux fois, ou tant que vous ayez extrait la teinture de toute la livre de Pavots, lesquels si vous mettiez ensemble ne réüssiroient pas bien, à cause que les feuilles sont légéres & tiennent beaucoup de place. Dans cette liqueur mettez deux onces de bonne vieille Thériaque de Venise, & l'y faites dissoudre : Vous en prendrez deux ou trois cueillerées avec un peu de vin d'Espagne. Cela chasse & dissipe incontinent toute la Contagion.

Pour se garantir de la peste pendant qu'elle est en régne, il faut manger un peu de Rhuë avec du beurre sur le pain, ou un peu de fromage fort avec ladite Rhuë, & boire aprés un verre de bon vin clairet.

41. *Autre préservatif contre la Peste.*

PRenez Roses, Bétoine, Romarin, de chacun deux poignées : Scabieuse, Estragon, Sauge, Rhuë, Aceta Osella, feuille de Rubus idens[1], feuilles de Sureau, de chacun une poignée : Bol Armenic trois onces, Safran une dragme, Santal jaune une once, Sucre Candi deux onces, tout en poudre subtile ; distillez le tout, prenez de cette eau trois cueillerées, & y faites dissoudre la grosseur d'une petite féve de Thériaque de Venise, & du Mitridat, & en bûvez le matin à jeun.

42. *Reméde du Roi d'Angleterre contre la Peste.*

PRenez Sauges, feuilles de Sureau, feuilles de Rubus idens, de chacune demi poignée : Rhuë, Romarin, Aceta Osella, de chacune demi

(1) Rubus idens en François Framboisier?

demi poignée. Pilez tout enſemble dans un mortier, & le détrempez avec une pinte de bon vinaigre de vin blanc, & une pinte de vin blanc, puis le paſſez dans un linge, & y ajoûtez un demi ſeptier d'eau Angelique. Faites diſſoudre dans cette liqueur une dragme de Mitridat, une dragme de Thériaque ou d'Orvietan.

Prenez de cette eau une cueillerée matin & ſoir, & ſerez preſervé infailliblement.

43. *Autre Reméde ſpécifique pour une perſonne infectée: Comme auſſi pour faire ſortir la petite Vérole & Rougeole.*

PRenez Sauge, Rhuë, de chacun une poignée, Romarin, Aceta Oſella, de chacun deux poignées, faites-les bouillir dans trois chopines de vin muſcat, ou autre vin cordial, juſques à diminution d'une chopine, puis paſſez cela dans un linge, & y ajoûtez pour un ſol de poivre, & une demi once de Noix muſcade en poudre, puis les faites bouillir enſemble derechef un demi quart d'heure; ôtez-les du feu, & y mettez pour trois ſols ou environ d'Orvietan, du Mitridat, & un demi ſeptier de l'eau d'Angelique, & gardez ſoigneuſement cette liqueur. Faites-en boire au malade deux ou trois cueillerées le plus chaud qu'il pourra, & le couvrez bien pour le faire ſuër.

Pour ſe préſerver, il ſuffit d'en prendre ſeulement une cueillerée le matin, & une demie le ſoir.

44. *Autre Reméde ſpécifique de Monſieur Mayerne.*

IL faut prendre des noix vertes & les piler dans un mortier, puis en tirer le jus par expreſſion, puis prenez jus de Baume, jus de Chardons benits, jus de Calandula de chacun trois chopines, racines de Lapatum, racines d'Angelique de chacune demie livre : Geneta la plante entiere, c'eſt à dire, l'herbe & racine, douze onces : les feuilles de Scordium, deux poignées : du Thériaque de Veniſe & du Mitridat, de chacun quatre onces : jus de Citrons chopine, vin de Canarie trois chopines : du Safran demi dragme. Digerez cela tout enſemble dans une cucurbite l'eſpace de deux jours, puis le diſtillez, & quand vous en aurez tiré la moitié, faites paſſer par un linge ce qui reſte dans la cucurbite, puis le diſtilez juſqu'à-ce qu'il ſoit en conſiſtance du miel, Vous le mettrez dans un pot de Fayance pour vous en ſervir dans le tems de la contagion avec l'eau diſtillée.

45. *Parfum excellent, de Monſieur Atkinſon contre la Peſte.*

VOus prendrez la racine d'Angélique un peu ſechée dans le four ou au feu, & la briſez bien : mettez-la dans du vinaigre & l'y laiſſez tremper quatre jours : puis faites chauffer une brique, & metrez cette racine deſſus tous les matins & ſoirs. Cela parfumera toute la maiſon.

46. *Autre Parfum contre la Peſte.*

PRenez du Talque mêlé avec un peu de vinaigre, & en faites brûler ſur une poële de charbons, & vôtre maiſon ſera préſervée de la Peſte.

Cela eſt approuvé, & a été expérimenté.

47. *Reméde contre la Pierre.*

JE dois ici faire mention d'un Reméde confirmé par le Docteur Bray, par le moyen duquel il a fait ſortir de la veſſie de quantité de perſonnes, pluſieurs pierres: Et voici comment on s'en eſt ſervi.

A Rome le fils d'un Imprimeur étoit malade de la Pierre, lequel aprés pluſieurs Remédes expérimentez en vain, étoit reſolu à la taille: il avoit convenu de prix avec l'Opérateur, & fait venir un Prêtre pour recevoir les Sacremens. Le Prêtre qui étoit Jéſuite ayant confeſſé le malade, propoſe un Reméde dont il avoit fait expérience ſur lui-même & ſur quelques autres. Le malade en ayant voulu uſer, fut guéri au grand étonnement d'un chacun.

48. *Ce Reméde eſt tel.*

Prenez de la poudre de Cloportes préparée une dragme, ou au plus quatre ſcrupules, demi once d'eau-de-vie, & neuf ou dix onces de bouillon de poix chiches rouges: Le malade doit prendre cela cinq heures avant le repas, duquel reméde l'éfet fut tel.

Tout le corps s'échauffa durant l'eſpace de deux

deux heures ; le malade se sentoit fort tourmenté & altéré, ne pouvant presque demeurer en une place, quelquefois il sentoit des douleurs vers le fondement : cinq heures aprés il commença à uriner un peu épais.

Le second jour suivant, aprés avoir repris ledit Reméde, il lui arriva comme le premier, ses urines se rendant épaisses de plus en plus. Le troisiéme jour, il rendit quantité de sable. Enfin, au septiéme jour il fit tant de sable, qu'il sembloit que son urine en fût toute pleine, & comme sable dissout en eau : ainsi il fut guéri au neuviéme jour.

L'on prépare les Cloportes pour rompre la Pierre des reins & de la vessie comme il s'ensuit.

Prenez autant de Cloportes qu'il vous plaira lavez avec de trés-bon vin blanc : mettez-les dans un pot de verre & le luttez un peu à l'entour pour le mettre secher au four dans ledit pot, jusqu'à-ce que l'on les puisse mettre en poudre deliée. Il les faut arroser aprés de bon vin blanc, autant que cette poudre en pourra boire : & derechef faites secher au four, & la même chose pour la troisiéme fois, & autant de fois il faut aussi arroser cette poudre d'eau de fraise distillée, y mêlant un scrupule d'esprit de Vitriol & derechef les secher. Ainsi vous garderez cette poudre dans un verre bien fermé, ou en boëte d'or ou d'argent.

49. AUTRE.

PRenez des racines de Panais cuits, comme pour manger, en eau commune, & d'icelle boirez à vôtre soif, six semaines durant & ferez

ſerez gueri. Il faut en prendre un verre le matin à jeun, & un en vous couchant, ſans uſer d'autres brûvages, ni même de vin pendant ledit tems.

50. AUTRE.

PRenez le blanc d'un œuf frais battez-le bien, & le laiſſez repoſer un quart d'heure, puis ôtez-en l'écume, & mêlez le reſte avec deux cueillerées de vin blanc, quatre cueillerées d'eau Roſe, & une once de Sucre Candy blanc en fine poudre, mêlez bien le tout enſemble, & le donnez à prendre au malade le matin à jeun, & une autre priſe allant coucher. Continuez ſix ou ſept jours de ſuite ſoir & matin, & Dieu aidant il ſera guéri de toutes douleurs provenans de cette maladie.

51. AUTRE.

PRenez une quarte de vin blanc du plus petit & du plus verd, faites-le bouillir à conſiſtence de la moitié que laiſſerez refroidir, & puis y romprez deux bonnes racines d'Emula Campana & en bûvez à jeun à vôtre ſoif, même au déclin de la Lune.

52. AUTRE.

PRenez le ſuc de Citrons aigres, huile d'Amandes douces tirée ſans feu, de chacun une once dans du vin blanc pour boire à jeun. La quantité de vin doit être un bon demi ſeptier, l'huile & le jus de Citrons enſemble, & étant mêlé avec le vin, vous en boirez

un verre ou demi, selon l'âge & la force, trois jours avant la nouvelle Lune.

53. *AUTRE.*

LA fiente d'un Taureau de trois ans distillée, l'eau rompt la Pierre dans les reins de l'homme.

La semence d'oignons calcinée en cendres blanches, le poids d'un demi écu en vin blanc, rompt la Pierre.

L'herbe Coa rompt la Pierre, la racine étant infusée une nuit dans du vin blanc, le poids d'un demi écu étant ratissé en raclures pour tremper dans le vin.

L'Ecopodii une demi dragme dans un peu de vin, le boire s'allant coucher, rompt la Pierre en Gravelle. La semence en est blanche, & se cueille au mois de Juillet.

54. *Pour la Rétention d'Urine.*

PRenez deux poignées de Cresson, deux douzaines de grains d'Alkeckange, deux gros Oignons blancs coupez chacun en quatre, deux bonnes pincées de Crême de Tartres: mettez le tout bouillir dans un pot de terre verniſſé, avec une pinte de bon vin blanc, jusqu'à-ce qu'il n'en reste que trois demi septiers, dont vous en prendrez un verre le matin à jeun, & serez infailliblement guéri.

55. *Autre Remède spécifique pour la Pierre, Gravelle, Strangurie, & douleur de reins & de la vessie.*

PRemiérement, il faut purger le malade avec Gutte-gomme, ou avec la racine de Jalap, ou avec un bolus de Casse & Thérébentine de Venise de chacun demi once, & une dragme de cristal de Tartre, ou crême de Tartre mêlée ensemble & pris en forme de bolus. Le jour suivant donnez au malade la Médecine ci-dessus décrite.

Prenez le blanc d'un œuf frais pondu, battez-le bien, & le laissez reposer un quart d'heure, puis ôtez-en l'écume & la brouée : mêlez-les avec deux cueillerées de vin blanc, & quatre cueillerées d'eau de Roses rouges distillée, & une once de sucre Candi blanc en poudre fine., puis remuez bien le tout ensemble qui sera pour une prise, que le malade boira le matin à jeun, & autant le soir à son coucher, six ou sept jours de suite. Ce faisant, par la grace & secours de Dieu, il guérira de sa maladie, & de toutes les douleurs qui en peuvent prévenir.

56 *Autre Remède éprouvé.*

PRenez une cueillerée de miel vierge, le plus blanc, que démêlerez avec un petit verre d'eau de Geniévre, & la donnerez au malade. Peu de tems aprés la Pierre & Gravelle sortiront, & le passage de l'urine sera ouvert. Continuez ce Reméde jusqu'à parfaite guérison.

57. Autre Reméde experimenté pour la Pierre, Gravelle & Strangurie.

VOus prendrez de la graiſſe d'un Lapin mâle, oignez-en le dos & les reins à l'entour, juſques aux aînes. Ce reméde ouvrira les paſſages de l'urine. Un enfant dont la maladie étoit déſeſperée, en a été guéri, de maniere qu'en vingt-quatre heures il urina quatre pots d'eau, & ouvrit le paſſage de l'urine avec grande vertu.

58. Autre pour faire uriner.

IL faut prendre une tête d'Ail rôtie toute entiére ; & l'appliquer ſur le nombril.

59. Régime de vivre pour ceux qui ſont tourmentez de la Gravelle.

IL ne faut manger que de bon pain blanc léger & bien cuit, s'abſtenir de chairs ſalées & épices : comme Poivre, Cloux de Girofle & autres.

L'uſage de beurre frais eſt bon : comme auſſi l'huile d'Amandes améres, même les Amandes priſes avec bon vin doux ſont excellentes.

Les Figues, Raiſins & Piſtaches, Capres, Perſepierre & Citrons, ſont de trés-bonne nourriture pour de ſemblables perſonnes.

Le bouillon de poix chiches avec perſil & Safran : le jus de Citrons & Oranges ſont encore admirables. Le malade boira pour ſon ordinaire du vieux Hidromel, ou eaux & vins Néphrétiques, avec les ſirops de Althea, Raphano & Bethonica. Ces choſes diſſipent entiérement

la Pierre & Gravelle Strangurie & difficulté d'urine retenuë.

60. *Autre Reméde pour la Pierre.*

PRenez une pinte de Fraises dans un verre, versez dessus une pinte d'eau-de-vie, les laissant infuser sans les retirer. Vous boirez de cette eau le matin avec un peu de Sucre Candi. Elle se peut garder toute l'année entiére : Ce qui a été experimenté.

61. *Autre Reméde pour la Pierre & Gravelle.*

PRenez la racine d'Ortiers rouges séchée, & la réduisez en poudre, dont vous prendrez une cueillerée dans du vin blanc un peu chaud. Cela dissoudra la Pierre quelque grosse qu'elle puisse être : Il en faut prendre tous les jours, jusqu'à-ce que toute la Pierre & Gravelle soit sortie, ce qui sera en peu de tems : la chose est de peu de dépense, mais elle n'en a pas moins de vertu.

62. *Autre Reméde experimenté par Monsieur Bassa Médecin, pour dissoudre la Pierre dans les Reins.*

DAns le mois de Mai, distillez de l'eau de fiente de Vaches, puis prendrez Liévres étranglez par les Chiens, dont vous mettrez l'un dans un vaisseau de terre, que couvrirez avec un lit fait de fiente de Cheval & foin. Vous le ferez cuire dans le four jusqu'à-ce qu'il soit tout sec, & en état de pouvoir être réduit en poudre, que garderez pour vous en servir. Aprés

vous

vous prendrez l'autre Liévre dont vous ôterez les boyaux, & briſerez tout le reſte pour en faire diſtiller une eau que mêlerez avec celle de la fiente de Vache, prenant de chacune deux cueillerées avec de la poudre de l'autre, autant qu'il en tiendra ſur une piece de quinze ſols pour une doze à jeun en pleine Lune, & à la nouvelle, trois jours conſécutifs.

Excellent Hydroſacharum pour la Pierre, experimenté par Monſieur Baccon Médecin.

PRenez dix-huit pintes d'eau de fontaine meſure de Paris, quatre livres de ſucre fin en poudre, une livre de gros Raiſins bleux ſans pepins, une branche de Romarin frais : faites bouillir le tout enſemble à conſiſtence de la moitié, que mettrez dans un petit baril avec un peu de l'éleveure de biére & de l'écorce de Citron : aprés qu'il aura travaillé, il le faudra mettre dans des bouteilles, dont vous pourez boire le matin, le ſoir & à toute heure.

64. *Reméde ſouverain pour faire accoucher facilement une Femme.*

PRenez un gros Oignon blanc, ou deux moindres, que fricaſſerez dans la meilleure huile d'olive, juſqu'à-ce qu'ils ſoient tendres, vous verſerez le tout dans un pot de terre avec un verre d'eau, & ayant bouilli enſemble vous le paſſerez au travers d'un linge, & en boirez le matin à jeun ; faut continuer quinze jours ou trois ſemaines avant le terme que vous prévoyez de l'accouchement : En un mot, vous préparerez ceci comme ſi vous vouliez faire une

ſouppe à l'Oignon, excepté le ſel que vous n'y mettrez point, & que l'huile ſervira de beurre.

Ce reméde diſpoſera les parties de la femme de telle ſorte qu'elle accouchera & ſera délivrée fort facilement, & que ſi l'enfant étoit tourné dans ſon ventre, il le remettra par ſon operation pour ſortir en aprés ſans faire douleur à la mere. Au defaut d'oignons blancs les oignons ordinaires ſont bons & peuvent bien ſervir.

65. AUTRE.

PRenez des noyaux de Dattes, Ambre, Safran, de la ſemence de Cumin, que réduirez tous en poudre fort ſubtile, chacune ſéparément, & de chaque poudre vous en prendrez autant qu'il en peut tenir ſur une piéce marquée, mais le double de la ſemence de Cumin; mêlez-les bien enſemble, & donnez dans quelque liqueur convenable à boire à la femme étant dans les plus grandes extrémitez des tranchées. Cela eſt auſſi excellent pour faire ſortir l'arriere-fais.

66. *Reméde ſpécifique & infaillible pour expulſer l'arriere-fais, faire ſortir l'enfant mort dans le ventre de la Mere, & guérir toutes les douleurs & tranchées aprés qu'elle eſt délivrée.*

PRenez les peaux ridées du gozier ou eſtomach des poules qui pondent : vous les eſſuyerez-bien & les ferez ſécher au Soleil, quand vous voudrez vous en ſervir vous les réduirez en poudre ſubtile, de laquelle donnerez une dragme dans un peu de vin blanc. Vous pourez réïterer la doze une fois ou deux le même jour s'il eſt

eſt beſoin, & vous verrez un éfet admirable produit par une cauſe que l'on eſtime de ſi peu de conſéquence & de ſi peu de valeur pour être inconnuë.

Autre Reméde pour faire accoucher promptement, & ſans douleur.

PRenez une dragme de Canelle en poudre, une demie dragme d'Ambre auſſi en poudre que mêlerez enſemble avec huit cueillerées de vin clairet, & le ferez boire à la femme.

68. *AUTRE.*

IL faut prendre une chopine de biére que ferez bouillir, mettez-y une quantité raiſonnable de lait de femme : paſſez-le, & le donnerez à boire à la femme encouche.

Remede pour la veſſie des femmes déchirée dans l'accouchement ; Ce qui arrive quelquefois par les Sage-femmes mal adroites. Il eſt expérimenté par le Docteur Clodius Médecin, qui m'a aſſuré en avoir fait expérience avec bon ſuccés.

VOus prendrez de la poudre de Crapaut calcinée, miſe dans un petit ſac que vous attacherez au col de la femme, de telle ſorte qu'il repoſe ſur le creux de l'eſtomach & touchant la peau. Tandis qu'elle portera cela elle ne ſentira aucunes douleurs ni inconveniens qui arrivent de ces accidens. Il faudra tous les mois changer de poudre & de ſac, d'autant que ſa vertu ſera paſſée, & ſa force perduë.

70. *Reméde assuré pour empêcher les Femmes de faire de fausses couches.*

IL faut prendre un peu de cloux de Girofle, de canelle, une branche de Baume, & une de Romarin que mettrez tous dans une chopine de vin clairet, qui bouillira un peu pendant que vous y mettrez le feu avec un papier allumé, puis vous battrez les jaunes de six œufs que vous mêlerez avec ledit vin ; ensuite vous prendrez le germe de douze œufs, & le blanc d'un que battrez ensemble, jusqu'à-ce qu'ils soient en huile, vous les écumerez & les mettrez aussi dans le vin ; mêlez bien le tout ensemble avec du sucre, & en faites boire à la femme quatre cueillerées à la fois, quand elle sentira quelque douleur dans le dos ou dans le ventre.

71. *Autre Reméde expérimenté par le Docteur Goffe Médecin.*

VOus prendrez une piéce de bœuf de la cuisse que vous ferez à moitié rôtir, puis une chopine de vin muscat, du sucre, canelle, gingembre, cloux de girofle, fleurs de muscade, grains de Paradis & noix muscades, de chacune une demie dragme, dont vous ferez une fosse en les faisant bouillir ensemble, puis diviserez le morceau de bœuf en deux étant chaud & trempé dans cette liqueur. Vous en mettrez la moitié au bas ventre de la femme, & l'autre sur les reins, aussi chaud qu'elle pourra souffrir, & les laissez l'espace de vingt-quatre heures.

Reméde pour empêcher à la naiſſance d'un enfant, qu'il n'ait en toute ſa vie la petite verole, rougeole ou autres maladies qui proviennent de la putrefaction du ſang Menſtruel.

LOrs que l'enfant eſt né, & que la Sage-femme va lier & couper le cordon umbilical, il faut qu'elle ne ſerre pas d'abord le fil avec lequel elle le doit lier, mais étant prête à nouer, elle fera monter & ſortir avec ſes doigts & ſon pouice, tout le ſang qui ſera à la racine du nombril, lequel s'il y demeure, cauſe toutes les galles, cloux, abſcés & apoſthemes qui viennent aux enfans, & même aux aduſtres, parce qu'étant corrompu il ne peut ſe convertir en la ſubſtance, mais au contraire gâte le bon, & faut de néceſſité qu'il exhale par ces ſortes de vilenies que nous voyons tous les jours, qui tirent leur origine de ce ſang menſtruel putrifié. Ayant donc ainſi fait évacuer ledit ſang, il faut ſerrer le fil & couper le cordon umbilical, la racine duquel étant purifiée de la maniere ſuſdite, l'enfant ſera éxempt de toutes ces maladies, quand même il ſeroit nourri parmi ceux qui en ſeroient attaquez.

Reméde pour les mamelles des femmes en couche, & pour empêcher les rides qui viennent ordinairement au ventre de celles qui ont eu pluſieurs enfans.

PRenez Sperma Ceti, de la Cire blanche vierge & pure, parties égales; faites premiérement fondre la cire, dans laquelle vous mettrez le Sperma Ceti que vous ferez bien incorporer enſemble: jettez-y un peu d'eſprit de vin & remuez

muez, puis le tirerez du feu & y tremperez du linge de la largeur du ventre pendant qu'il eſt chaud, & d'autres pour les mamelles qui ſoient un peu percez, à cauſe des bouts des mamelles qui doivent être dehors : Auſſi-tôt que la femme ſera delivrée il faudra lui appliquer ces linges ſur le ventre avec d'autres pour les tenir en état & les ſerrer : Tous les matins il faut les tourner, car ils peuvent ſervir des deux côtez. Huit jours aprés vous en prendrez des nouveaux qui ſuffiront pour conſerver tellement la fermeté & la delicateſſe de la peau, qu'il n'y aura pas la moindre ride.

74. *Emplâtre admirable pour les mamelles, Apoſtemes, Loupes, vieilles & nouvelles playes, expérimenté par Monſieur Digby.*

VOus prendez de la meilleure Cire Vierge, huile de roſes, huile d'olives, de chacune demi livre, que ferez fondre tous enſemble, & étans refroidies vous y mettrez demie livre de blanc de plomb, puis le ferez bouillir l'eſpace d'une demie heure aprés vous y jetterez du Maſtic, de l'Encens, de la Myrrhe, Oliban, de chacun deux onces en poudre ſeparement : Faites bouillir le tout enſemble l'eſpace d'une demie heure : Vous y mettrez auſſi le quart d'une once de Camphre, remuant toûjours bien, & étant chaud, vous y tremperez des linges que roulerez pour les garder, & vous en ſervir dans l'occaſion.

Cata-

4. Cataplasme Anodyn pour les mamelles cancerées, expérimenté par Monsieur Bressius sur Madame Brent.

IL faut prendre une Pomme de reinette bien meure, & y faire un petit trou en haut pour en ôter tous les pepins, sans diviser la pomme, que remplirez de graisse de Porc, & couvrirez avec le morceau que vous aurez ôté : faites-la rôtir, pelez-la, & mêlez-la bien avec la graisse, & l'étendrez fort épaisse sur un linge que vous appliquerez chaud sur les mamelles, & une vessie de Porc par dessus. Ce Cataplasme est excellent pour ôter, rafraîchir & dissoudre l'enflure & dureté, si elle est dissolvable, sinon, pour la faire fendre & separer facilement sans douleur. Il le faut changer en douze ou vingt-quatre heures, à mesure qu'il est sec.

5. Autre Remède pour la dureté & inflammation des mamelles, éprouvé par Madame la Comtesse d'Orset.

VOus prendrez durant un mois, & par chaque jour une purgation de Jalap en poudre subtile, que garderez en un verre bien bouché ; & en prendrez une demie dragme, ou une dragme, ou quatre scrupules pour une doze dans du vin blanc avec du sucre, & par l'usage vous sçaurez quand il faudra ou augmenter ou diminuer la doze, jusques à la fin de toute la quantité.

Il faut aussi remarquer qu'il est nécessaire de mettre un linge dessus les mamelles couvert de lin preparé, cousu legerement avec ledit linge, de sorte qu'il soit fort épais & chaud.

Ladite Comtesse s'est guerie elle-même par le secours de ce Remède. *Remède*

77. *Reméde auſſi expérimenté par Monſieur Mayerne pour la dureté & inflammation des mamelles.*

PRenez des Cloportes que ferez ſecher ſur une poëlle chaude ou ſur une thuile, & en prenez en poudre trois pour la premiére fois avec du vin blanc. Le lendemain prenez-en cinq, aprés ſept, puis cinq, puis trois, & vous verrez les mamelles ſans inflammation ni douleur, quoi que percées en deux ou trois endroits, toute la matiére ſortira, & les playes ſe cicatrizeront, & ce dans cinq jours pour l'ordinaire; que ſi les cinq jours paſſez il ſort encore du pus ou des eaux rouſſes, prenez encore des Cloportes, & tout ſe diſſipera avant que de donner la premiére priſe, il faut le ſoir mettre un Cataplaſme remollitif ſur les mamelles, afin que le cuir ſe créve plus aiſément, & aprés il n'y faut plus qu'un linge tout ſec.

78. *Reméde pour les Convulſions.*

PRenez de la mie de pain blanc, les extremitez de la Mente coupée menu, que ferez bouillir enſemble dans de la biére aſſez épaiſſe pour en faire un Cataplaſme; & étant preſque aſſez bouilli, jettez-y de la poudre de Gingembre & de l'huile de Thim, puis vous l'étendrez ſur des linges, & l'appliquerez ſur le front, cela attirera merveilleuſement & guerira.

79. *Reméde pour augmenter le lait aux Nourrices.*

PRenez la ſemence de Fonouil que vous ferez bouillir dans de l'eau d'Orge, & les femmes boiront fort ſouvent de cette decoction chaude

en

en Hyver, & froide en Eté : Elles s'abſtiendront de vin ou de biére, d'autant que ces liqueurs chaudes deſſéchent le lait : Les épices & viandes ſalées leur ſont auſſi fort nuiſibles.

80. *Reméde pour faire perdre le lait.*

IL faut prendre du beurre frais que vous ferez fondre, & y mettrez de l'Eau-de-vie : Etant hors du feu, vous mêlerez bien le tout enſemble pour en faire Onguent, dont vous oindrez les mamelles, puis y appliquerez un papier gris, lequel étant ſeché, il faudra oindre derechef leſdites mamelles & continuer ainſi juſques à l'entiére ſéchereſſe du lait. Cela auſſi empêche la dureté & inflammation.

1. *Reméde pour faire venir les bouts des mamelles aux femmes qui n'en ont point & veulent nourrir des enfans.*

ON prendra une petite bouteille, que l'embouchure ſoit étroite, & la rempliſſez d'eau chaude & la bouchez bien, juſqu'à-ce qu'elle ſoit échauffée, & que l'eau lui ait communiqué ſa chaleur : puis jettez l'eau & mettez l'embouchure au bout de la mamelle, de ſorte qu'il entre dedans. Tandis qu'il y aura de la chaleur à la bouteille, il s'attachera fort & s'allongera peu à peu.

2. *Reméde pour faire venir les dents aux Enfans ſans aucune douleur.*

VOus prenez la tête d'un Liévre bouilli ou rôti, & en ôtez la cervelle que vous mêlerez

rez avec du miel & du beurre, & en oindrez ſouvent les gencives de l'enfant.

83. *Reméde ſouverain pour faire ſortir la petite Vérole, & pour diſſiper les vapeurs vénéneuſes du cœur & du cerveau, ſouvent éprouvé avec grand ſuccés.*

PRenez une once de pepins de Citrons, une once & demie de la ſemence de Chardons benits, que pilerez bien & en ferez émulſion, avec l'eau de chardons benits où eau de Scabieuſe, ou Virga Aurea, puis l'adoucirez avec deux ou trois onces de Syrop de Citrons, & en boirez ſouvent plein un petit verre à la fois, ou deux s'il en eſt beſoin.

84. *Autre Reméde infaillible.*

PRenez de la fiente de moutons nouvellement faite, que vous mêlerez bien dans un verre de vin d'Eſpagne, & quand cela ſera d'une épaiſſeur raiſonnable, vous le ferez boire au malade, le tenant chaudement au lit pour le faire ſuer : Il fera ſans doute ſortir la Vérole ou rougeole, & guérira en fort peu de tems.

85. *Reméde pour empêcher les marques de la petite Vérole.*

AUſſi-tôt que l'on reconnoît que la petite Vérole ſort & ſe fait paroître, il faut prendre de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu : puis en fomenter tout le viſage avec une plume, ou quelqu'autre choſe propre, y paſſant deſſus cinq ou ſix fois, afin qu'il ſoit bien humecté par tout, & que l'huile même en découle, le malade étant couché ſur le dos. Aprés vous pren-

prendrez de l'or en feuille que mettrez sur le visage & sur les paupiéres, couvrant bien toutes les places qui pourroient être endommagées; il vaut mieux en mettre deux feuilles l'une sur l'autre, que de manquer de tout cacher, & dans dix ou douze jours les galles se détacheront & tomberont, il n'en demeurera aucuns vestiges.

Madame la Marquise de Montbesson l'a éprouvé sur plusieurs personnes avec bon succés; entr'autres elle prit un jour une servante d'un corps replet, & plein d'humeurs, qui étoit toute chargée de petite Vérole, elle lui couvrit justement la moitié du visage, depuis le front jusques au menton, avec des feuilles d'or, & laissa l'autre moitié sans y rien faire, & l'on vit aussi-tôt que la vérole étant dissipée, le côté couvert étoit aussi sain & uni qu'auparavant, au lieu que l'autre étoit tout picoté, plein de marques, & défiguré.

Autre Reméde éprouvé pour faire sortir la petite vérole, rougeole, & pour en empêcher les marques & vestiges, expérimenté par Monsieur Digby.

PRenez deux ou trois grains de Saffran bien seché, & en faites un nouet dans un linge fin. Faites infuser cela dans du vin blanc, jusqu'à-ce que toute la teinture & vertu en soit extraite, puis le presserez fort; & donnerez cette liqueur au malade qui se doit tenir chaudement dans le lit. S'il a mal à la gorge, vous prendrez le quart d'une cueillerée de Saffran seché, dont vous ferez aussi un nouet, & le ferez bouillir dans un demi septier de lait, mesure de Paris, jusqu'à-ce que le lait en soit fort jaune: vous y ferez bouillir un morceau de linge

ge juſqu'à-ce qu'il ſoit bien teint ; & l'attacherez à la gorge, ſous le menton, quand il ſera refroidi, vous y en mettrez un autre trempé dans ledit lait. Cela ôtera infailliblement toute la douleur du goſier en huit heures de tems. Il ne faut pas ſe ſervir de la graiſſe pour oindre les galles, mais quand les piſtules commenceront à ſecher, vous les frotterez avec bon Unguentum album. Cela a préſervé tous mes enfans des marques de cette maladie.

87. *Reméde admirable pour la Paraliſie & Apopléxie.*

PRenez Imperatoria une livre, Salſapareille, Caſtoreum, de chacun demie once en groſſe poudre, puis fleurs de Lavande, fleurs de Romarin, fleurs de Sauge, de chacune une livre : mettez le tout dans un vaiſſeau de terre, ou de verre, & y verſez bonne Eau-de-vie, tant qu'elle ſurnage de deux doigts. Puis boucherez bien le vaiſſeau pour le mettre en digeſtion à petite chaleur, l'eſpace de quatre jours, remuant & agitant ledit vaiſſeau cinq ou ſix fois par jour, puis le laiſſerez refroidir à la cave ou autre lieu froid, & y mettez neuf onces de Camphre diſſout dans une chopine d'eſprit de vin : étant bien remuez, vous le paſſerez par la manche d'Hypocras, & le garderez bien bouché en lieu froid : Vous en froterez bien la tête & la foſſette.

Ce reméde eſt auſſi excellent pour toutes contractions de nerfs ou débilité d'iceux, en étant bien frottez. Il eſt auſſi trés-bon pour le mal de tête, en frottant les tempes, & pour toutes autres douleurs des parties affoiblies.

Autre

88. *Autre Reméde admirable, éprouvé pour la Paraliſie.*

PRenez des Oignons blancs coupez fort menu, mettez-les dans un pot de terre legérement couvert, & puis dans un four les remuant quelquefois : laiſſez-les cuire juſqu'à-ce qu'ils ſoient bien mols, & alors vous en ferez un cataplaſme que vous appliquerez ſur les membres paralitiques : Changez-les toutes les heures, & continuez juſques à guériſon.

89. *Autre expérimenté par Monſieur Conet.*

PRenez une chopine de la plus forte Moutarde que vous mettrez ſecher au four, puis ſur un réchaut pour l'achever de ſecher ; vous la réduirez en poudre ſubtile & la mêlerez avec une demi once de poudre de Betoine, & un peu de Sucre candi ; & en prendrez dix jours conſécutifs.

90. *Autre Reméde pour la Paraliſie, & pour ceux qui ont perdu la parole.*

IL faut prendre des feuilles de Bourroche, de Virga aurea(1), de chacune une bonne poignée. Faites bouillir du lait, jettez-y un peu de vieille biére pour le faire tourner. Paſſez-le par un tamis, & dans cette liqueur faites bouillir les herbes ſuſdites. Donnez-en un verre au malade à jeun, le plus chaud qu'il pourra boire, & qu'il demeure chaudement dans le lit pour ſuer. Il peut auſſi en boire au repas ſans autre liqueur. Si l'on ne peut avoir ces Herbes en hyver, la ſemence eſt bonne.

(1) Virga aurea en François Verge d'or.

Eau

91. *Eau pour la Paralisie, composée par le Docteur Matthias.*

VOus prendrez des fleurs de Lavende huit livres que vous ferez infuser dans huit livres d'esprit de vin, fermant bien le vaisseau que vous mettrez en lieu humide durant un mois ou six semaines, remuant quelquefois ledit vaisseau, ensuite distillez cela dans l'alembic, & quand vous en aurez tiré l'esprit, vous y mettrez des fleurs de Sauge, d'Antos, & de la Betoine, de chaque une poignée & demie : Des fleurs de Lilium Convalium, Bourroche, Bugloſſe, Paralyseos, de chacune deux poignées. Toutes ces choses préparées, vous les mettrez en digestion l'espace d'un mois ou plus, le vaisseau bien bouché, y ajoûtant à la fin de la Melisse & Matricaire bien choisies, c'est à dire les bouts & extrémitez, des épics de Nard, feuilles de Laurier, & si vous pouvez aussi des feuilles & fleurs d'Orange nouvelles, de chacune une once. Quand vous les aurez bien broyées, faites-les infuser dans dix livres d'esprit de vin, de l'écorce jaune de citrons, & de la semence de Peone, les bien piler & éplucher, de chacune six dragmes : de la canelle battuë une demie once, Noix muscade & fleurs de Muscade, Cardamome, Cubebes, de chacune une once : du bois d'Aloës pulvérisé, une dragme, puis mettrez tout dans l'alembic susdit : Aprés ladite infusion distillez l'esprit de vin, auquel ajoûtez Jujubes nouvelles sans pepins une demi livre : Coulez cela le pressant fort, & y mettez deux dragmes de perles préparées, une pierre d'Emeraude préparé, une dragme d'Ambre gris, Muscade,

de, Safran, de chacun un demi ſcrupule: Roſes rouges, de trois Santaux pulvériſez, de chacun une once. Mettez cela dans un petit ſac de ſatin ou taffetas, que ſuſpendrez dans l'eſprit de vin. On y peut ajoûter pour la ſaveur & le goût du Syrop roſat, vous en mettrez quatre onces ſur une pinte de cet Eſprit, parce qu'il le rend fort doux & agréable.

Reméde pour la goutte chaude & froide, ſçavoir la Podagre, Chirargre, Sciatique & Gonagre.

AMaſſez au mois de Mai des Annetons que ſécherez & réduirez en poudre, laquelle vous mettrez dans un verre, y verſant deſſus de bon eſprit de ſel qui ſurnagera de deux ou trois doigts, puis vous mettrez le tout en digeſtion pour en extraire la teinture; L'eſprit de ſel étant éteint, il le faudra tirer & en mettre de nouveau: Ce que ferez juſqu'à-ce que la poudre ne rende plus de teinture, faiſant en ſorte de ne plus employer d'eſprit de ſel qu'il en eſt beſoin pour tirer toute ladite teinture, que vous filtrerez juſqu'à-ce qu'elle ne rende plus de feces: Puis faites diſſoudre deux onces de ſel de Tartre dans une quantité ſuffiſante d'eſprit de ſel, aprés vous le filtrerez, & mêlerez ces deux teintures enſemble & les digérez à chaleur lente l'eſpace de huit jours, puis les ſéparerez des feces par filtration, & garderez dans un verre bien bouché. La maniére de ſe ſervir de ce Reméde eſt telle.

Commencez par une petite doze comme deux ou trois goutes, & augmentez toûjours la doze juſqu'à-ce que vous ſentiez un peu de cuiſſon en urinant. Pour lors vous diminuërez la doze, tant que vous n'en ſentiez plus. Con-

tinuez ainſi, prenant cela dans la petite biére, ou hydromel; & ayant pris ce reméde trois ou quatre jours de ſuite, prenez de nôtre Antimoine diaphorétique, & vous purgez le jour ſuivant avec poudre de racine de Jalap demii dragme; Crême de Tartre un ſcrupule en poudre ſubtile mêlé avec l'autre, & incorporé avec Syrop de Roſes laxatif, le matin à jeun. Cette Médecine purge par les ſelles les gouttes chaudes ou froides.

93. *Reméde pour ceux qui ont courte haleine.*

LE ſuc de baſilic pris au poix d'une demie once, bû avec une demi ſcrupule de ſafran, ſert merveilleuſement à ceux qui ont l'haleine courte.

94. *Reméde purgatif pour les perſonnes délicates.*

PRenez gutte-gomme en poudre paſſée par un tamis de ſoye, puis mêlé avec ſyrop roſat & en formez des pilules : La doze de la poudre eſt depuis ſept juſques à onze grains. Cette Médecine purge ordinairement par les ſelles ou vomiſſemens faciles. Le jour aprés la purgation vous recommencerez à prendre la même doze de ladite liqueur, comme le jour précédent, & continuerez trois jours conſécutifs, puis reprenez l'Antimoine diaphorétique, & vous purgez comme ci-devant : Vous ferez le même juſques à guériſon. Durant cette cure, le malade doit s'abſtenir de viandes ſalées, épicées, & du poiſſon, & ne boire que de la petite Piſanne ou biére douce les jours qu'ilſe purgera ou prendra de la teinture.

Ex-

Excellent Emplâtre pour appaiſer en un inſtant les douleurs de la goutte.

PRenez raiſine de Pin, raiſine commune, de la Cire jaune, de chacune quatre onces : deux dragmes de cloux de girofle, ſafran Oriental une dragme & demie, de l'axonge de cerf une dragme : fleurs de muſcade, deux dragmes. Faites diſſoudre les Raiſines dans un vaiſſeau avec de la Cire ; & étans fonduës, vous y jetterez les ingrédiens ci-deſſus en poudre, & les mêlerez bien enſemble, le vaiſſeau étant hors du feu, puis y verſerez peu à peu une pinte de vin d'Alican, que remuërez bien pour l'incorporer avec le reſte, & étendrez ſur du cuir blanc, de la largeur & grandeur de la partie affligée.

Autre Reméde éprouvé du Docteur Stephen Médecin.

PRenez deux livres de Cire vierge, une demie once de graiſſe de Porc, deux onces de ſuif de mouton, huile de Ungula Caballina, & de l'eau de Plantin & de Roſes, de chacune deux dragmes, eau d'Eſtragon, eau de Bourroche, de chacune demie once, deux Muſcades, deux cloux de girofle, & un peu de fleurs de muſcade, le tout en poudre mêlé enſemble, puis faites bouillir à petit feu, juſqu'à-ce que cela ſe réduiſe en onguent, dont vous oindrez la partie douloureuſe ſi chaud que le malade le pourra ſouffrir : étendez-en ſur des linges & les appliquez.

97. AUTRE.

IL faut prendre un pain blanc d'un ſol que couperez en petits morceaux, & mettrez dans l'eau froide, puis prenez une poignée de feuilles de Roſes rouges ; le jaune & blanc de deux œufs battus enſemble, pour deux ſols de ſafran ſec en poudre, & puis tirez le pain de l'eau & le faites bouillir dans du lait avec le reſte des ingrédiens, & l'appliquerez ſi chaud que le malade pourra l'endurer.

98. *Reméde infaillible pour la Sciatique & Rhumatiſme.*

VOus prendrez Storax liquide, Cire jaune, poix neuve & miel, de chacun quatre onces ; de la canelle, du poivre en poudre, de chacun une once : mettez tout enſemble dans un pot neuf que laiſſerez bouillir un bouillon, le remuant ſoigneuſement, puis ôtez-le du feu, & y mettez quatre onces d'Aloës, & une once d'huile de fleurs de Lis : Faites-les toutes bien incorporer en remuant, puis remettez le pot ſur la cendre chaude ou braiſe, & remuez toûjours, juſqu'à-ce qu'il ſoit en conſiſtence d'onguent que mettrez ſur du cuir & appliquerez : Si le mal eſt dans toute la cuiſſe ; il faut prendre une peau d'Agneau entiére pour l'enveloper & pour ſervir d'emplâtre, que vous pourrez laiſſer ſept ou huit jours s'il en eſt beſoin. Si quelque tems aprés vôtre mal revient, vous appliquerez derechef ce Reméde, car il ſe gardera long tems.

Reméde pour les Ecrouelles du Docteur Farrar, qui m'a assuré d'en avoir guéri des opiniâtres & inveterées, touchées plusieurs fois par le Roi d'Angleterre, pensées par les plus habiles Chirurgiens, & abandonnées comme incurables.

PRenez des limaçons de jardins ou Vignes, à coquilles grises ou blanches, pilez lesdits limaçons dans un mortier avec un peu de persil, jusqu'à-ce qu'ils soient en consistence d'emplâtre, qu'appliquerez sur les Ecrouelles, & en changerez une fois en vingt-quatre heures. Ce reméde est bon aussi pour appaiser la douleur de la goutte chaude.

Autre Reméde éprouvé par le Docteur Havervelt.

PRenez de bon Mercure sublimé fait par le Vitriol de Dantzic, & calciné au jaune avec Sel & Salpêtre, dans la proportion ordinaire : mais aprés qu'il est sublimé, il faut le sublimer encore une fois par soi-même, & en poudre seulement la partie cristaline, une once que broyerez dans un mortier de verre avec son pilon, jusqu'à-ce qu'elle soit en poudre bien subtile, que vous mettrez dans une grande bouteille de verre, & verserez dessus deux pintes de bonne eau de fontaine. Bouchez bien ledit vaisseau, & le laissez ainsi quelques jours, agitant & remuant souvent : puis l'ayant laissé reposer au moins vingt-quatre heures, versez-en le clair, que filtrerez par un entonnoir de verre : prenez une cueillerée de cette eau, & la mettez dans une phiole avec deux cueillerées d'eau de fontaine : zemuez-le bien ensemble en agi-

tant la phiole, puis mettez la liqueur dans un verre, & la donnez au malade le matin à jeun. Il ſe doit tenir chaudement, qu'il ſe promene tant qu'il pourra ; mais ne boive ni mange que deux ou trois heures aprés que la Médecine aura operé ; Ce qui ſe fera par des ſelles & un vomiſſement facile. Le lendemain ſi vous vous ſentez aſſez fort, prenez-la derechef, que ſi c'eſt trop de la prendre tous les jours, vous pouvez laiſſer quelque jour d'intervalle.

Par ce Reméde on guérit toute ſorte d'Ecrouelles ouvertes ou fermées, le Cancer ou Loup, ſoit aux mamelles, ou autres parties du corps : Toutes ſortes de Puſtules & Ulceres : Toutes vieilles bleſſures telles qu'elles ſoient. A un enfant vous donnerez la doze moindre de l'eau Médecinale & de l'eau fraîche. Aprés le premier ou ſecond vomiſſement, le malade pourra prendre quelque bouillon clair, comme l'on a accoûtumé de faire en pareilles occaſions.

101. *Reméde pour les Ruptures ou Hernies experimenté par le Docteur Floid, qui en a guéri une Dame de qualité.*

PRenez Sigillum Salomonis, Aigremoine, & Scolopendre, Politrix, racine de fraiſier, de chacune une poignée, que vous pilerez toutes dans un mortier, puis le ferez bouillir dans deux pintes de vin blanc, meſure de Paris, l'eſpace de deux heures le vaiſſeau bien bouché, afin que les eſprits ne s'exhalent, enſuite paſſez la liqueur par un linge que preſſerez fort, & en donnez à boire au malade un bon verre le matin à jeun ; un autre une heure aprés, & continuerez ainſi juſques à l'entiere guériſon, en prenant ces deux verres tous les matins.

Autre

Autre Reméde, par lequel a été guéri un enfant d'une Hernie ventueuſe.

PRenez la fiente d'une vache bien chauffée devant le feu, & étendez-la ſur du cuir en forme de cataplâme, puis mettez deſſus de la ſemence de Cumin & l'appliquez tout chaud, étant réfroidi vous en mettrez de nouveau. L'enfant fut guéri en deux jours, ayant continué le Cataplâme comme deſſus ſans intervalle.

103. Reméde pour les Deſcentes de Boyaux.

PRenez environ une once de fiente de cheval entier : une once de racine de Feugere mâle en poudre, une once d'Hermonial en gomme : mettez le tout bouillir dans du vinaigre, & en faites une emplâtre que vous appliquerez ſur la deſcente bien ſerrée avec un brayer.

Reméde pour le Cancer, ſoit à la mamelle ou à la bouche, ou autre endroit du corps.

IL faut prendre la groſſeur d'un œuf d'alun que vous ferez diſſoudre dans de l'eau de fontaine, puis faites rougir un morceau d'acier & réfroidir dans ladite eau : Continuez ſix ou ſept fois la même choſe, puis trempez du charpie dans cette eau, enſuite vous eſſuyerez le pus du Cancer avec ce charpie. Il ne faut pas eſſuyer deux fois à une même place avec la même charpie : car vous remettriez la matiere que vous auriez ôtée des autres endroits. Continuez à eſſuyer avec de nouveau charpie tant que vous ayez bien tout nettoyé, puis prenez un grand mor-

ceau de charpie trempée dans ladite eau pour en couvrir entiérement le Cancer, & mettez dessus une emplâtre de Diapalme. Changez tous les matins & soirs jusques à guérison, laquelle arrivera en peu de jours.

105. *Autre Reméde pour le Cancer.*

PRenez de Panais sauvages (les fleurs en sont blanches & fort petites) que pilerez ensemble ; sçavoir, fleurs, feuilles & tige : & les appliquerez sur le mal en forme de Cataplâme, dont vous changerez le matin & soir, il guérira en fort peu de tems.

106. *Reméde pour le Chancre de la bouche.*

PRenez neuf feuilles de Chicorée, autant de Plantin, & autant de rhuë, que vous ferez bouillir ensemble dans de l'eau de fontaine avec une cueillerée de miel, l'espace d'un quart d'heure : puis ôtez-le du feu & en gargarisez la bouche, & même en bûvez, frottez & nettoyez vôtre bouche avec l'herbe & guérirez infailliblement.

107. *Autre Reméde pour le Chancre de la bouche.*

PRenez une pinte de vinaigre fort, mettez-y de l'alun de roche la grosseur d'une noix. Puis le faites bouillir avec du miel, autant qu'il en faut pour l'adoucir : vous gargarisserez la bouche de cette liqueur chaude, & mettez sur le mal un linge trempé dans icelle.

Reméde pour mal des Poulmons de Monſieur Lumeley Chirurgien.

PRenez la pelure épaiſſe de ſix pommes de reinette, que ferez bouillir dans trois chopines d'eau à la diminution d'une pinte, & vous l'adoucirez avec du Sucre Candy. Bûvez-en un bon verre en vous couchant. Cette liqueur eſt bonne auſſi pour la fiévre, en la prenant dans un peu de ſyrop de Citrons.

Autre Reméde pour la Toux & le mal de Poulmon de la Comteſſe de Kent.

PRenez une livre de meilleur miel que ferez fondre dans un pot de terre, puis ôtez-le du feu, & y mettez pour deux ſols de fleurs de ſoulphre, & autant d'Enula Campana, autant de régliſſe en poudre, & autant d'eau-roſe, remuez bien tout enſemble pour les faire incorporer. Puis mettez-le dans de la fayence, & en prenez la groſſeur d'une noix le matin ~~& le~~ ſoir, & à toute heure, quand vous ſerez incommodé de la Toux, comme la nuit. Faut le laiſſer fondre peu à peu en vôtre bouche, & non pas l'avaler tout d'un coup.

110. *Autre Reméde pour le mal de Poulmons.*

PRenez une Poularde que remplirez des ingrédiens ſuivans; ſçavoir d'une once de conſerve de roſes, conſerve de bourroche & bugloſſe, de chacune demie once : des pepins de pomme de Pin, de Piſtaches, de chacune demie once; Pilez cela dans un mortier ; puis prenez cara-

bé

bé ou ambre jaune en poudre demie once : mêlez tout cela enſemble, & le mettez dans la pour larde, dont vous couſerez le ventre afin que rien ne ſe perde. Puis faites-la bouillir dans trois pintes d'eau ; mettez-y de l'aigremoine, endive, chicorée, de chacune une poignée, racine de fenouil, racine de capres, & de gros raiſins bleux ſans les pepins, de chacun une poignée. Quand ladite Poularde ſera preſque cuite, vous la tirerez & pilerez dans un mortier, puis la remettrez dans la liqueur pour la faire bouillir encore deux ou trois bouillons. Enſuite paſſez cela par un tamis ou linge, & y mêlez un peu d'eau de roſes rouges, & une chopine de vin blanc, & vous en boirez le matin à jeun dans le lit, & dormez aprés ſi vous pouvez.

III. *Autre Reméde pour le mal de Poulmons.*

PRenez deux ou trois os de bœuf où il y a de la moëlle : briſez-les & les faites bouillir dans quatre pintes d'eau juſques à la moitié de diminution. Puis paſſez la liqueur & laiſſez refroidir pour la mettre aprés dans un pot de terre avec un Poullet mâle, un jaret de veau, & la croûte de deſſous d'un pain blanc : puis deux onces de raiſins ſans les pepins : ſix dattes & un peu de fleurs de muſcade. Vous laiſſerez bouillir cela juſques à conſiſtence de la moitié. Enſuite paſſez-le par un linge, prenez des piſtaches dont vous ferez émulſion, que mêlerez avec vôtre bouillon, & l'adoucirez avec du ſucre, & en prendrez un demi ſeptier de bon matin, & ſur les trois heures aprés midi. Ainſi vous continuërez pour quelque tems.

Eau excellente pour les Pulmoniques, ou ceux qui ſont en danger de l'être.

PRenez trois chopines de lait, une pinte de vin rouge, que mêlerez bien avec douze jaunes d'œufs frais bien battus. Puis mettez-y du pain blanc tant qu'il en faut pour imbiber tout le vin; enſuite ajoûtez-y des fleurs de Primula-veris, diſtillez le tout : & de cette eau diſtillée vous prendrez une cueillerée dans un bouillon fait de mouton ou volaille, pendant un mois & ſerez guéri.

Autre Reméde pour les Pulmoniques, & ceux qui crachent du ſang.

PRenez l'herbe nommée Ungula Caballina, qu'incorporerez bien avec du lard, & le jaune d'un œuf frais, & les ferez bouillir enſemble dans une poëlle, & en ferez manger le matin au malade, neuf ou dix jours de ſuite, & vous en verrez les effets. Cette médecine eſt auſſi bonne pour faire devenir une perſonne graſſe.

Autre Reméde infaillible pour les perſonnes qui crachent du ſang, éprouvé par Monſieur Boile.

VOus prendrez de la racine de conſolida ſix onces, deux poignées de feuilles de plantin que pilerez bien enſemble dans un mortier, puis en preſſer le jus & paſſer par un linge, dont vous ferez un ſyrop, ayant laiſſé raſſeoir ladite liqueur. Prenez de ce ſyrop pluſieurs fois le jour, ou deux cueillerées à chaque fois. Si vous voulez vous en ſervir d'abord, vous prendrez parties

ties égales de jus & de ſucre : mais ſi vous le gardez toute l'année, il y faut mettre deux parts de ſucre ſur une de jus.

115. *AUTRE.*

FAut prendre du jus de Betoine que mêlerez avec du lait de Chevres, & le ferez boire au malade à jeun durant trois ou quatre jours.

116. *Pierre medicinale de Monſieur Trear Chirurgien fameux de Paris, tiré de ſon livre que la Veuve me prêta l'an 1660.*

VOus prendrez premiérement une livre de vitriol verd, demie livre de vitriol blanc, une livre & demie d'Alun, d'Anatron & de ſel commun, chacun trois onces, ſel de tartre, d'armoiſie, d'abſinthe, de chicorée, de plantin, de perſicaire, de chacun demie once: que tous ſes ſels ſoient mis dans un pot neuf de verre, dans lequel on jettera ſuffiſamment du vinaigre roſat. Enſuite vous faut faire cuire cela lentement ſur les charbons en l'agitant ſouvent, & lors qu'il commence à s'appaiſer jettez-y demie livre de ceruſe de Veniſe bien pulveriſée, quatre onces de bolarmenic, faut avoir ſoin de le bien mêler: continuez cette agitation ſur le feu, juſqu'à-ce que cette maſſe ſoit reduite en pierre, que vous garderez pour l'uſage ayant briſé ce pot.

117. *Ses vertus & uſages.*

QUant à ſes vertus elles ſont innombrables: quant à la maniere de s'en ſervir elle eſt telle.

Faut

Faut prendre de l'eau de pluye, y faire liquefier une once de ladite pierre, à faute d'eau de pluye, celle de riviére peut suppléer, mais non de fontaine. Faites ensuite la mixtion & jettez le reste, car on ne se sert que de l'eau claire en y trempant un linge.

Elle guerit premiérement tous les ulceres exterieures du corps, étant lavez soir & matin, & y appliquant le linge mouillé de ladite eau.

Elle arrête toutes les defluxions, mondifie & fortifie la playe: déssèche les ulceres inveterées, purifie & nettoye toutes les parties malades, au grand étonnement & admiration de ceux qui en font experience.

Elle affermit les dents, empêche la putrefaction des gencives, arrête les larmes des yeux: mitige la douleur, & ôte les rougeurs, les côtez seulement des paupieres étant arrousez de ladite Eau, avec une petite plume ou autre chose propre.

Si l'on veut encore s'en servir aux yeux pour l'ophtalme; on la peut mêler avec l'eau de Roses & de verveine, dans lesquelles ladite pierre se dissoudra; toutesfois si c'est avec l'eau de verveine qu'on la dissout, il faut que ladite herbe soit cueillie au mois de Juin & Juillet avant le Soleil levé, & la laisser un mois en digestion, puis la distiller.

Elle guerit du feu sacré ou de S. Antoine: comme aussi des herespeles, mettant un linge trempé dans icelle sur le mal.

Il faut observer de mouiller ledit linge aussitôt qu'il est sec, & sans doute on sera gueri dans vingt-quatre heures, que si par hazard il demeure quelques trous, il le faut humecter de ladite

eau

eau, & l'on verra des effets auſſi ſurprenans que profitables. Pour les galles tant des mains que du corps, vous vous en laverez le ſoir avant que vous alliez coucher.

Elle guerit auſſi les dartres : mais il faut que l'eau ſoit un peu plus forte & qu'elle ait moins ſervi, car pour lors elle a plus de vertu, comme il eſt facile de juger. Elle eſt auſſi excellente pour la teigne.

Ses effets ſont miraculeux pour les chancres déja ouverts des mamelles : elle ne l'eſt pas moins pour ceux de la bouche, outre qu'elle eſt grandement bonne pour quelque mal de gencive que ce ſoit.

Elle guerit le Noli me tangere, ulceres du gogoſier & autres excoriations de bouche, de quelque maniére qu'elles ſoient arrivées. Il faut chauffer un peu cette eau, & s'en gargariſer la bouche : que ſi le mal étoit un peu trop grand, vous y tremperez un pinceau & en laverez la partie affligée.

Elle mortifie & mondifie quelque playe que ce ſoit, quoi qu'inveterée, & ce qui eſt de plus remarquable, c'eſt que ſon operation ſe fait ſans faire ſentir aucune douleur au malade.

Item. Si ceux qui ont des puſtules ou veſſies blanches aux pieds, ſe lavent de ladite eau, ils ſont aſſurez d'être bien-tôt gueris.

C'eſt encore un medicament grandement bon pour les apoſtemes y appliquant comme ci-deſſus un linge mouillé de cette eau.

Pour toutes ſortes de brûlures, ſoit de feu, fer, plomb, huile, graiſſe, il faut ſeulement mettre deſſus la brûlure le linge qui aura trempé dedans l'eau, & continuer quelques jours.

Pour le Fit, qu'on appelle ordinairement le feu

feu de S. Fiacre (c'eſt un mauvais ulcere entre les doigts ou autres parties) de quelque eſpece qu'il ſoit, il ſera guéri en y appliquant un linge trempé dans cette eau comme deſſus.

On peut ajoûter de la myrrhe & de l'encens, faiſant toûjours lentement la coction, afin que par la force du feu la vertu des ingrediens ne s'évapore, ou que les gommes de myrrhe & d'encens ne ſe brûlent.

118. *Ptizane laxative de Monſieur Trear.*

PRenez une bonne poignée de Pimpernelle, demie once de Sené, deux onces d'anis verd, demie once de regliſſe, le poids d'un écu de Rhubarbe, demie once de criſtal mineral, pour deux ſols de canelle en bâtons, deux citrons à jus. Faut mettre le tout dans la décoction des herbes trempées vingt-quatre heures, & en prendrez un bon verre le matin, un autre devant dîner, & un troiſiéme ſur les quatre ou cinq heures aprés-midi, s'il en eſt beſoin.

Eau clairette contre la Gangrene, par laquelle il s'eſt fait des cures admirables.

VOus prendrez de l'encens blanc, maſtic bien net, geroſle, galanga, canelle cubebes, de chacun deux onces, bois d'Aloës une once, le tout en poudre, puis y mettez deux onces de Thérébentine de Veniſe, miel blanc une once, quatre livres d'eau-de-vie bien rectifiée. Laiſſez infuſer tout cela dans une cornuë de verre bien bouchée l'eſpace de vingt-quatre heures ; aprés le diſtillerez au bain marye, juſqu'à-ce que vous ayez tiré deux eaux ; dont l'une eſt clairette,

&

& c'eſt la bonne, l'autre blanche : vous le mêlerez enſemble & les garderez pour l'uſage.

Il faut pour s'en ſervir faire un peu tiedir cette eau, en laver la partie malade, y laiſſer du charpie ou linge trempé dans icelle, que ne releverez point que ſix heures aprés.

Si vous voulez pouſſer la ſuſdite matiére ſur le ſable aprés vôtre eau tirée, vous en ferez une huile fort vulneraire, qui eſt particuliérement excellente pour les vieilles playes & ulceres inveterez.

120. *Huile d'or, avec laquelle un homme de qualité guérit la Gangrene, tous les vieux Ulceres, Chancres, Cancers, &c.*

PRenez eſprit de ſel deux parts, eſprit de Nitre une part, dans leſquels vous ferez diſſoudre tant d'or en feuille que cette liqueur en pourra diſſoudre : puis la diſtillerez à chaleur lente du bain marve, juſqu'à-ce que l'or ſoit en gomme ou ſel criſtallin, que ferez diſſoudre par ſoi-même à l'air, puis diſtillerez derechef & la reſoudrez : continuez tant de fois qu'elle ne ſe congele plus, & qu'elle demeure liquide & colloré, de laquelle oindrez les ulceres, y trempant une plume, que paſſerez légerement ſur toute la partie affligée & tout à l'entour. Par ce reméde il a guéri en dix jours un ulcere fort malin à la jambe d'un homme, qui l'avoit depuis trois ans : Comme auſſi un Cancer à la joue d'une femme en quinze jours ; laquelle femme avoit été long-tems entre les mains des Chirurgiens, qui n'en pûrent venir à bout. Il en a encore guéri une autre qui avoit dix-ſept Chancres, *in pudendo*, en l'eſpace de quinze jours.

Reméde contre les piqueures & morſures des Serpens & Couleuvres, expérimenté par Monſieur du Buiſſon à Flaires.

VOus prendrez de la petite conſolida ou pacrette à fleurs blanches, du cerfeuil, du blanc de porreau, du grand plantin large, de chacun une poignée : du jetton de genina les extrémitez deux poignées, de la crême douce de lait du même jour à diſcretion, une bonne poignée de gros ſel marin. Il faut piler le tout enſemble, & du jus en frotter la morſure, laquelle ſera dure dans la chair & quelquefois noire : mettez aprés tout le marc ſur la partie, & le bandez bien avec un linge, l'enflure ſe diſſipera en peu de tems & le mal guérira.

Ce Reméde ſe peut faire en tout tems. Monſieur du Buiſſon en a fait des cures à des perſonnes à qui les Chirurgiens vouloient couper les bras & jambes ; entr'autres à un homme qui avoit été mordu d'une Couleuvre. Il fut guéri en ma preſence un Bohemien, qui avoit le bras tout noir de coups.

2. *Reméde pour la perte de Sang aux femmes, dont celle de Monſieur du Buiſſon fut guérie en ma preſence.*

PRenez du crane humain bien net, rapez-en une dragme que mettrez infuſer à froid dans un verre de vin blanc pendant une nuit : & le prendrez matin à jeun de deux en deux jours, & dans deux ou trois fois ſerez guérie.

123. *Excellent onguent pour guérir toutes sortes d'ulceres vieux & nouveaux, pour faire aboutir les tumeurs & fortifier les parties, de Monsieur Boisguillaume.*

IL faut prendre un pot de terre neuf bien vernissé, demie livre d'huile d'olive, deux onces de ceruse, deux onces de litarge d'or, deux onces de poix de Bourgogne, huit onces de cire neuve, deux onces de bonne myrrhe.

Pour le faire cuire faut commencer par l'huile, sçavoir demie heure toute seule, puis la ceruse dans icelle une bonne heure, la litarge d'or aprés une demie heure, la poix sans broyer un quart d'heure, la ceruse & la litarge doivent être broyées : la cire doit être mise par morceaux aprés les choses susdites, pour y être une demie heure, & le tout à petit feu, sans faire bouillir l'onguent : faut remuer de tems en tems, excepté la poix de Bourgogne ; ensuite retirez le pot & y mettez la myrrhe peu à peu, en remuant jusqu'a-ce que vous voyez que l'onguent se prenne. Il faut la laisser reposer trois jours avant que s'en servir, la myrrhe se fond mieux n'étant pas si fort broyée.

Les emplâtres sont de linge, & l'onguent étendu sur icelui fort mince.

124. *Autre Reméde pour les morsures des Serpens & Chiens enragez.*

PRenez une poignée de pignons ou amandes de noisettes, autant de rhuë, un ail entier, que pilerez tout ensemble avec un peu de thériaque, & si c'est pour morsure de Couleuvres, Serpens ou Vipéres, vous boirez ceci dans du

du vin ou de la biére : si c'eſt d'un chien enragé, vous le prendrez dans du lait, & apliquerez ſur le mal la maſſe dont vous aurez tiré le jus.

Autre Reméde, contre la morſure des chiens enragez, tant pour les hommes que pour autres animaux.

IL faut prendre une dragme de theriaque, une poignée de rhuë, une cueillerée de raclures d'étain, que ferez bouillir tout enſemble dans une pinte de biére à diminution de la moitié : puis boirez deux cueillerées de cette liqueur matin & ſoir quelquefois le jour.

126. *Reméde pour la Gangréne.*

PRenez une bonne poignée de feuilles de betoine d'eau, non de bois, que ferez bouillir dans une pinte de bonne eau-de-vie à la diminution de la moitié, puis aprés avoir fait inciſion crucialle, en laverez la partie gangrenée ; étuvez-la bien avec les feuilles, dont en laiſſerez trois ou quatre ſur le mal ſelon la grandeur.

127. *Huile pour les Loupes & vieux Ulcéres, de Monſieur Trear.*

VOus prendrez une forte phiole d'une pinte & demie, qu'emplirez à moitié de bonne huile d'olive, le reſte vous l'emplirez de grand Petun, dit Nicoſianes : bouchez-la & la couvrez de fiente de cheval ; vous la laiſſerez ainſi un mois, & l'huile en ſera toute verte.

Pour s'en ſervir, il faut laver la playe de ſon

urine, l'eſſuyer & tremper un charpi dans ladite huile, deux fois le jour.

128. *Reméde pour toute inflammation de Cancers, & toute ſorte de brûlures, &c.*

PRenez demi ſeptier d'eau-de-vie, dont la moitié ſervira à diſſoudre, une once de Therebentine de Veniſe, que battrez bien enſemble, aprés trois jaunes d'œufs, auſquels vous ajoûterez une once d'huile d'ipericon que mêlerez bien l'un aprés l'autre, & appliquerez de cet onguent ſur l'inflammation & un linge en double par deſſus, mouillé dans le reſte de l'eau-de-vie.

129. *Reméde pour guérir toute ſorte d'Apoſtemes ou Abſés ſans faire inciſion ou cauſer rupture de la peau, éprouvé.*

FAut prendre un grand porreau ou deux médiocres, dont jettez le verd, & enveloppez le blanc d'un linge moette, que mettrez cuire ſous les braiſes, ſans toutefois l'y laiſſer trop long tems, puis le pilerez dans un mortier avec un petit morceau de graiſſe de porc. Vous en ferez une emplâtre qu'appliquerez bien épaiſſe ſur le mal, & l'y laiſſerez l'eſpace de ſept heures : enſuite vous en mettrez une autre pour le même tems, & continuerez ainſi juſqu'à-ce que toute la matiére ſoit ſortie, ce qui arrivera en trois fois de réitération d'emplâtres, leſquelles enterrerez ou jetterez au feu, à cauſe de leur puanteur extraordinaire.

On peut avec cet onguent guérir toute ſorte d'infirmitez qui arrivent aux oreilles, ſoit apoſtemes,

temes, surdité, bruissement ou tintement.

Eau vulneraire pour les Ulcéres interieurs, par laquelle Monsieur de Burgo a gueri un Pére Capucin, qui étant taillé de la pierre ne pouvoit être gueri : comme aussi une fille laquelle ayant un Ulcére dans les reins, rendoit ses urines par le dehors de la lumbe : & ce en six sémaines.

FAut prendre feuilles de grande Consoude, Aigremoine, Armoise, de chacune deux poignées; herbe Robert trois poignées, Mumie liée dans un petit linge demie once ; six poignées des deux Veroniques. Faites infuser le tout dans du vin blanc & eau commune trois demi septiers de chacun, sur les cendres chaudes l'espace de 24. heures : puis vous en passerez la liqueur, & du marc vous distillerez une eau que mêlerez avec l'autre, & en ferez prendre au malade le matin quatre onces qui font un petit verre, il ne faut pas qu'il mange de deux heures aprés, le soir sur les quatre heures, il en poura prendre encore autant.

131. *Onguent pour les Playes & Ulcéres.*

PRenez huit onces d'huile de noix, ceruse, minium de chacune quatre onces, bol armenien deux onces, une once d'alun brûlée, miel blanc huit onces : vous mettrez l'huile de noix chauffer dans un bassin, où vous verserez la ceruse, minium, bol armenien peu à peu, & en poudre subtile, remuez bien pendant deux heures, puis y ajoûtez le miel & l'alun en poudre que laisserez encore sur un petit feu l'espace de deux heures, remuant toûjours

lors que vous le verrez en consistence d'ongent, tirez-le du feu, & remuez jusqu'à-ce qu'il soit refroidi.

132. *Digestif pour se servir avec l'ongent susdit, lors qu'il y a inflammation ou héréſipeles.*

PRenez pour deux sols de Therebentine de Venise lavée avec de l'eau, le jaune d'un œuf, & pour un sol d'huile rosat, battez bien le tout ensemble, & vous en servez sur un plumasseau de charpi & une emplâtre dudit onguent, avec une compresse mouillée dans l'esprit de sel & le digestif mêlé ensemble, puis le bien bander.

133. *Onguent pour toute sorte de Dartres, Gratelles, Bourgeons & Rougeurs au visage.*

FAites dissoudre deux onces de Mercure en quatre onces d'eau forte, & jettez sur la dissolution deux livres d'eau de fontaine où vous aurez dissout deux poignées de sel : le mercure se precipitera en chaux blanche ; quand tout sera bien rassis, ôtez-en l'eau claire que garderez ; puis prenez ce qui demeure au fond, & le remettez sur une livre de graisse de porc fonduë dans un pot, qu'elle soit bien chaude en y versant le mercure, & que le pot soit hors du feu : remuez bien à mesure que vous l'y mettrez : ensuite faites bouillir sur le feu jusqu'à-ce que toute l'humidité & substance mercuriale soit évaporée, mouvant & agitant continuellement : puis le tirez du feu remuant encore tant que la graisse soit réfroidie & congelée.

Voici la maniére de se servir de ce Reméde : Pre-

Premiérement, ſi le mal eſt grand il faut tirer du ſang & purger, puis prendre l'eau ſuſdite, la faire chauffer, y tremper un linge dont vous étuverez & frotterez le mal, & mettrez une compreſſe deſſus mouillée dans ladite eau, faites ainſi deux ou trois fois par jour, quand vous jugerez que l'eau aura ſuffiſamment attiré les humeurs acres, alors vous l'oindrez avec l'onguent ſuſdit ſi chaud que le malade pourra ſouffrir, & en appliquerez auſſi une emplâtre, qui ſans doute appaiſera la douleur & diſſipera l'inflammation cauſée par l'eau. Faut le penſer deux ou trois fois par jour : il en ſortira beaucoup de matiere & guérira peu à peu.

134. *Autre Reméde pour les Dartres vives.*

VOus prendrez une once de Therebentine de Veniſe reduite en onguent par lotion en eau roſe, puis fondez pour deux ſols de cire blanche vierge ſur un rechaut, ajoûtez-y vôtre Therebentine avec une once d'huile d'amandes douces, que battrez tout enſemble hors du feu tant qu'il ſoit en conſiſtence d'onguent, que garderez en vaiſſeau ou boëte pour en frotter les Dartres.

Autre Reméde de Monſieur Trear pour les Dartres vives.

PRenez de la feuille d'une grande herbe nommée Parelle, que pilerez pour en tirer le jus, lequel il faut mettre ſur les Dartres, & elles guériront.

136. *Reméde infaillible éprouvé par Monſieur Trear, éprouvé auſſi par Monſieur Treſfel, pour guérir la pleureſie.*

PRenez une pomme, ouvrez-la par deſſus afin d'en ôter le cœur & les pepins, rempliſſez le creux d'encens blanc, & l'ayant rebouché, faites-la bien cuire ſous les cendres ; étant cuite, vous la pelerez & donnerez à manger au malade qui s'endormira aprés, pendant que ſon abſés s'ouvrira & s'écoulera par le bas ou par la bouche, ſans aucun danger.

J'ai auſſi éprouvé pluſieurs fois la guériſon de cette maladie en faiſant boire au malade trois demi verres par jour de jus de Cerfeuil, & lui appliquer extérieurement ſur le côté une brique chaude, enveloppée d'un linge, & en remettre une autre lors qu'elle commence à refroidir & continuer ainſi juſqu'à guériſon, ce que j'ai vû arriver preſque toûjours en quatre ou cinq jours, & quelquefois en deux ſans faire ſaigner le malade, pourvû qu'il n'ait pas grande fiévre, mais il ne faut pas ſaigner plus de deux fois.

137. *Autre Reméde éprouvé pour la pleureſie.*

FAut prendre un pain nouvellement cuit que couperez en deux & étendrez du thériaque ſur les deux côtez & parts de la mie : chauffez-le devant le feu, & en mettez une partie ſur le mal & l'autre à l'oppoſite, faut les attacher en ſorte qu'ils ne puiſſent tomber. Vous le laiſſerez ainſi deux fois vingt-quatre heures juſqu'à ce que l'apoſtéme ou abſés ſe creve, ce que j'ai vû arriver en moins de deux jours : puis ôtez le

pain,

pain, & auſſitôt le malade commencera à vomir & jetter la putrefaction de l'apoſtéme, & ſera guéri.

138. *AUTRE.*

VOus prendrez trois crottes de l'excrément de cheval, que ferez bouillir dans une pinte de vin blanc juſques à la moitié de diminution, paſſez cela dans un linge, & adouciſſez-le avec un peu de ſucre & le donnerez à boire au malade qui doit demeurer chaudement dans le lit.

Reméde pour la ſurdité pourvû que l'on ait ouï autrefois, éprouvé par Monſieur Trear.

PRenez de la mente ſauvage qui ſe trouve dans les prez, frottez-en trois ou quatre feuilles dans la main & les mettez en l'oreille : changez-en de deux en deux heures, parce que cela attire fort.

140. *Autre Reméde pour la ſurdité.*

FAut prendre de l'huile d'amandes améres, du Nard, de chacun ſix dragmes, du ſuc d'oignons & de celui de rhuë, de chacun deux dragmes, un demi ſcrupule d'ellebore noir, deux dragmes d'huile Exeſtry, de la Colocinthe une demie dragme : faites bouillir tout cela juſques-à-ce que les ſucs ſoient tous conſommez : paſſez l'huile à laquelle vous ajoûterez deux gouttes d'huile d'anis, une goutte d'huile origany ; mettez-en ſoir & matin une goutte ou deux de cette liqueur dans l'oreille affligée, avec deux grains de muſc & de civette, bouchez-la avec de la laine noire.

Autre

141. *Autre Reméde pour la ſurdité éprouvé par le Docteur Clodius.*

PRenez une goutte ou deux d'huile ou quinteſſence de Romarin que ferez couler dans l'oreille étant couché ſur l'autre côté : quelque tems aprés bouchez vôtre oreille avec du cotton ou laine noire trempée dans ladite huile, vous recommencerez cela de deux en deux jours s'il en eſt beſoin.

142. *Reméde infaillible pour arrêter le ſang d'une playe, ou pour arrêter le flux de ſang, ou du nez, éprouvé par la Comteſſe d'Ormont.*

PRenez deux parts de mouſſe qui vient ſur les têtes de morts & que ce ſoit une tête humaine, tirez-la en la ſéparant & la rendez plus menuë que pourrez avec les doigts, mêlez-la avec une part de maſtic en poudre, puis réduiſez tout en onguent, avec de la gomme Tragagante trempée en eau de plantin & eau de roſes, enſuite l'étendrez ſur du cuir ou linge la longueur du poulce & non ſi large, & le mettez ſur la veine du front deſcendant ſur le nez; mais pour le flux de ſang, il faut qu'il ſoit de largeur de la paume de la main, & appliqué ſur le nombril.

Autre Reméde ſouvent éprouvé pour arrêter les grandes ſaignées du nez.

PRenez de l'herbe nommée Burſupaſtoris, flairez deſſus & la tenez dans la main ; il ſuffira de la porter ſur ſoi en la poche.

Autre Reméde pour arrêter le ſang du nez ou playe, quoi qu'une artere ſoit coupée.

VOus prendrez de la poudre de certaines balles nommées veſſies de loups, & la mettez ort épaiſſe ſur la playe, & ſi vous avez la balle ous pouvez mettre par deſſus la poudre un peu e la partie fongeuſe de la balle du côté de la ueuë ou de la tige, & l'attacher deſſus la playe : cela n'arrête d'abord, vous y mettrez encore e ladite poudre.

Autre Reméde pour arrêter le ſang du nez, coupures, bleſſures & toutes playes, tant pour hommes que pour autres animaux.

VOus prendrez du poil de liévre, de la mouſſe d'un arbre nommé Ache, le poil de liévre n peu haché, mêlez avec ladite mouſſe auſſi achée, un peu de Bol armenic : puis humecez le tout avec un peu d'eau, & le mettez dans es narines ſaignantes, ſi c'eſt pour une playe, l faut premiérement couper la peau & les petits orceaux de chair détaché du reſte, autrement e ſang ne s'arrêtera pas : cela étant fait, vous ppliquerez le reméde ſuſdit.

146. *Excellente Emplâtre de Nuremberg, qui a grande vertu.*

IL faut prendre demie livre de litarge d'argent, une pinte de bon vinaigre de vin blanc, mêlez-les bien enſemble, & les laiſſez ainſi trois jours, puis ôtez le clair & y ajoûtez demie livre de Minium, & autant d'eau de ſperme de Grenouilles, laiſſez-les ainſi l'eſpace de trois jours enſemble remuant quelquefois avec un bâton, puis étant bien raſſis vous en verſerez le clair auquel ajoûterez une once d'huile d'olive & trois de ſel commun juſques à conſiſtence d'emplâtre, y mettant ſur la fin un peu de camphre.

147. *Emplâtre de plomb compoſée par Monſieur Digby, ayant de grandes vertus.*

PRenez deux livres & quatre onces de la meilleure huile d'olive, blanc de plomb, minium rouge, de chacun une livre en poudre ſubtile, puis douze onces de ſavon : incorporez le tout enſemble dans un grand pot de terre verniſſé que mettrez ſur un petit feu de charbons, & remuerez bien pendant une heure avec une eſpatule de fer qui ait un bouton au bout ; cette heure expirée vous augmenterez un peu le feu que continuerez juſqu'à-ce que la liqueur ſoit de couleur d'huile : alors faites-en tomber une goutte ſur une planche, & ſi elle s'y attache ou à vos doigts, c'eſt une marque qu'elle ſera aſſez bouillie : enſuite coupez des linges de toille d'Hollande, & les trempez dans l'onguent tout chaud, puis roulez-les pour vous en ſervir en cas de beſoin.

Ils ſe peuvent conſerver deux ans.

Ses

Ses vertus ſont telles, que ſi vous en mettez ſur l'eſtomach, il provoque l'appetit, ôtant tous les maux & indigeſtions d'icelui.

Il eſt excellent pour le mal de ventre : appaiſe les coliques en un inſtant, étant mis ſur icelui.

Si vous les mettez ſur les reins, il arrête & guérit le flux de ſang, la gonorrhée, la chaleur exceſſive du foye & de la foibleſſe des reins.

Il guérit auſſi toutes contuſions, enflures, inflammation : ouvre les loupes, apoſteme, puſtules & les guérit : il attire & fait ſortir les humeurs coulantes ſans inciſion, & en l'appliquant au fondement, il guérit tous les accidens qui y peuvent arriver ; étant mis à la tête, il fortifie la vûë, & ſur le ventre d'une femme, provoque les mois & la diſpoſe à la conception.

Excellent onguent verd qui guérit toute ſorte d'enflures, contuſions, douleurs de membres, la crampe, la ſciatique, toutes coupures, brûlures, tumeurs au viſage & au goſier.

VOus prendrez des feuilles tendres d'un jeune laurier, ſauge rouge, de chacun une livre que pilerez bien dans un mortier, quatre livres de ſuif de mouton nouveau & bien ſeparé de ſes petites peaux & membranes, mêlez-le avec vos herbes, puis y ajoûtez quatre pintes de bonne huile d'olive, & incorporez bien le tout enſemble avec la main, puis étant bien mêlez vous le mettrez pour huit jours dans une terrine, enſuite deſquels vous le ferez bouillir à feu lent pendant quatre heures remuant toûjours, & y ajoûterez aprés quatre onces d'huile d'aſpic, & ferez encore bouillir quatre heures : & lorsque vous verrez que l'onguent ſera d'un beau verd

en

en mettant une goutte sur une assiette, vous le tirerez & le garderez bien bouché pour vôtre usage.

149. *Emplâtre de Paracelse nommé* Emplastrum fodicatorium Paracelsi. *Excellent pour quantité de maux ci-aprés mentionnez.*

PRenez des quatre gommes, c'est à dire Galbanum, Opponax, de chaque une dragme: Ammoniacum & Bedellicum, de chacun deux dragmes: mettez-les en poudre subtile que verserez dans un pot de terre verniſſé, & jetterez dessus de bon vinaigre; laissez-le ainsi l'espace de vingt-quatre heures, puis faites-les bouillir à grand feu afin que les gommes fondent, lesquelles étans bien fondues, passez le tout dans un sac de laine, pressant bien fort pour faire écouler tout ce qui pourra passer: faites bouillir ensuite la liqueur jusqu'à-ce que tout le vinaigre en soit évaporé, remuant continuellement afin que les gommes ne brûlent au fond, puis ôtez-le du feu & le couvrez bien. Prenez deux livres d'huile d'olive, demie livre de cire neuve que mettrez dans un pot de terre verniſſé sur le feu pour la faire fondre peu à peu, une livre & demie de litarge en fine poudre remuant continuellement, jusqu'à-ce que tout soit bien incorporé ensemble, & que la matiére soit d'une couleur jaunâtre: alors prenez les gommes susdites qui étoient premiérement bouillies, & en mettez la grosseur d'une noix dans la derniére matiére, & ferez ainsi peu à peu jusqu'à-ce que le tout y soit tout à fait bien fondu & mêlé, prenant garde qu'elle ne surmonte les bords du pot & se perde dans le feu, puis mettez-y les deux

deux ſortes d'Ariſtoloche, Calaminaris, mirrhe & encens, de chacun une dragme en poudre fine que mêlerez avec ledit onguent, y ajoûtant une dragme d'huile de laurier & ſur la fin quatre dragmes de thérébentine : faites bouillir enſemble tant que vous en puiſſiez faire emplâtre remuant ſans ceſſe, ôtez-le du feu & verſez-le dans de l'eau pour le pouvoir manier étant refroidi avec vos mains graiſſées d'huile de camomille ou de roſes, & le paîtrir ainſi durant trois ou quatre heures, & le garderez dans un vaiſſeau bien bouché : il ſe peut conſerver cinquante ans.

Ses vertus ſont telles. Premiérement, il eſt bon pour toutes bleſſures & playes, les ſechant & mondifiant & produiſant une véritable chair. Secondement, il fortifie & corrobore, faiſant plus en une ſemaine que pas une autre amplâtre en un mois. En troiſiéme lieu, jamais il n'arrive de putréfaction, de chair morte, ni même Gangrene : il attire les balles, cloux, épines hors les playes, étant auſſi trés-excellent pour les morſures des chiens enragez ou autres animaux vénéneux, & pour le feu S. Antoine : il attire la matiére des tumeurs, contuſions & inflammations : fait venir à ſuppuration tous les cloux, & a toutes les vertus que peuvent renfermer les emplâtres de la compoſition la plus éxacte & recherchée de plus loin.

Emplâtre ſinguliére de Monſieur Trear pour mettre ſur l'eſtomach.

PRenez une once de ſtorax pilé ſeul, une once d'aloës ſocotrin pilé & broyé comme farine, & les faites bouillir enſemble en un petit chaudron,

dron, avec demi ſeptier d'eau roſe pour mieux les incorporer : l'eau roſe étant conſommée, faut laiſſer refroidir pour avoir du miel antoſat, en faire pâte & l'étendre ſur une emplâtre de cuir que l'on applique ſur l'eſtomach. Cette pâte eſt trés-odoriferante, incorruptible : elle fortifie merveilleuſement l'eſtomach, diſſipe les phlegmes & pituite, conſerve la chaleur naturelle & non la ſuperfluë, cela a ſauvé la vie à pluſieurs perſonnes qui étoient même à l'article de la mort, leur rendant l'uſage de la parole perduë.

151. *Autre Excellent Emplâtre pour l'eſtomach, qui fortifie & corrobore extrémement.*

PRenez du mitridat qu'étendrez bien épais ſur du cuir, pulveriſez deſſus de la noix muſcade en aſſez bonne quantité, puis couvrez-le d'un autre cuir, & les couſez enſemble & les appliquez ſur le creux de l'eſtomach. Une emplâtre ſervira long-tems : il faut qu'elle ſoit de largeur de la main. Guérit toutes les indigeſtions & maux d'eſtomach qui cauſent le flux de ventre.

152. *Baume ou Onguent rouge de vertu admirable de Monſieur le Comte de Hollis.*

PRenez trois livres de bonne huile d'olive, thérebentine une livre, cire jaune demie livre, ſantal rouge deux dragmes, ſanguis draconis pour ſix ſols : faites bouillir l'huile dans du vin d'Eſpagne, & y mettez enſuite la thérebentine lavée dans de l'eau roſe, aprés la cire que ferez bouillir enſemble juſqu'à-ce qu'en remuant toûjours, le vin

in d'Eſpagne ſoit tout conſommé : enſuite vous mettrez le reſte des choſes ſuſdites que laiſſez venir à conſiſtence d'onguent ſur le feu, & le paſſerez par un linge. Ce Baume guérit toute ſorte de playes nouvelles en vingt-quatre heures ; eſt excellent pour toutes contuſions & inflammations ou apoſtemes : il tire hors les playes tout ce qui peut avoir offenſé en entrant dans la chair, par éxemple, éclats de bois ſous les ongles, épines & autre ſemblables : Il appaiſe les douleurs des os & nerfs, & les fortifie : il guérit les maux de tête, une dragme d'icelui briſe par la bouche dans du lait chaud, eſt merveilleux pour les maux interieurs, comme toux de Poulmons, foibleſſe & indigeſtion d'eſtomach, opilation de rate, & abondance de pituite. Il eſt encore admirable pour toute ſorte de poiſon : ſi l'on le prend dans de l'eau de canelle, ou du vin blanc, il guérira aſſurement la gonorrhée.

153. *Reméde pour les Contuſions.*

PRenez du miel que mettrez fort épais ſur des étoupes & appliquerez ſur le mal, l'ayant premiérement étuvé avec eſprit de vin, dont vous répandrez auſſi un peu ſur les étoupes & ſur le miel.

Par ce Reméde a été guéri un garçon, qui étant tombé ſur le viſage, il lui vint d'abord au front une tumeur groſſe comme un œuf, laquelle fut guérie le lendemain.

L'eſprit de vin en cette occaſion eſt beaucoup meilleur s'il eſt impregné de la teinture d'hypericon.

154. *Pour faire le Baume ou huile de Tabac, qui a des vertus admirables.*

PRenez les queuës de feuilles de Tabac & les distillez dans un alembic avec trois chapes & trois recipiens l'un aprés l'autre. Dans le premier vous aurez une eau, dans le second récipient vous aurez une huile, & dans le troisiéme un Baume, que garderez tous trois séparément. Le Baume est excellent pour toutes sortes d'ulceres & playes : on en a guéri un trés-mauvais ulcere à la jambe d'un homme : de même une Demoiselle a été guérie des dartres vives qu'elle avoit au visage : il est aussi bon pour le mal des dents, y trempant du cotton & l'appliquant sur la dent. Il est aussi fort médecinal à le prendre par la bouche huit ou dix grains dans du vin blanc : il ouvre toutes les obstructions du Poulmon & du foye, mais plus de dix grains feroient vomir : comme aussi l'estomach en étant oint & frotté, mais il opére par le bas si vous en oignez le bas ventre & le nombril.

Vous pouvez, tirer le sel de ce qui vous reste dans le distillatoire, lequel est excellent pour purifier tout à fait le poulmon & le foye avec tout le sang qui seroit gâté.

Il provoque l'appetit & cause une digestion trés facile : il est aussi excellent contre l'hydropisie. La doze est de six grains pris dans une dragme de Baume de souphre, en mettant un peu de sel dans un linge, & tenant sur la dent, il la guérit infailliblement & attire beaucoup d'humeurs

155. *Reméde pour la Gonorrhée.*

Faut purger premiérement le malade trois ou quatre fois, & lui donner des émulsions raîchissantes, puis prenez du thériaque de Venise que laverez bien dans de l'eau rose, & le mêlerez avec mastic en poudre subtile dont la quatriéme partie suffira. Prenez de ce bolus le matin à jeun deux dragmes, & bûvez un verre de lait nouveau. Le soir au lieu de souper réïterez la même chose, & serez guéri dans dix ou douze jours.

156. *Autre Reméde pour la Gonorrhée.*

Il faut prendre toute la moëlle de l'épine du dos d'un bœuf, une pinte de vin rouge que verez bouillir ensemble avec un peu de canelle & fleurs de noix muscades, un peu d'ambre gris: puis passez la liqueur par un linge, & en bûvez matin & soir.

157. *AUTRE.*

Faut prendre une once de noix muscade, demie once de mastic, coupez les noix de muscade, & les infusez dans du vinaigre rosat durant dix ou douze heures, puis mettez-les sur une assiette pour les faire sécher devant le feu: prenez un peu d'ambre gris, un peu de sucre que mêlerez tout ensemble, & mangez de cela une assez bonne quantité le matin & le soir.

158. *Remède infaillible pour les défluxions & toutes maladies des yeux.*

PRenez l'herbe nommée pied de Pigeon pilée dans un mortier avec fort peu de sel, & appliquez le marc & le jus au poignet du côté contraire ; par éxemple, si c'est l'œil droit qui fait mal, il le faut mettre au poignet gauche. Une Demoiselle en a été guérie, aprés avoir eu la petite vérole à l'œil de laquelle il étoit venu trois excrescences, mais elle le lavoit aussi tous les jours avec une goutte d'esprit.

159. *Eau excellente pour les yeux.*

FAut prendre du vin blanc, & eau de roses rouges, de chacun demi septier, mettez-les dans un verre avec de l'aloës hépatique : tutie & sucre fin de chacun quatre onces mis en poudre chacun séparément, puis bouchez bien le verre, l'exposez au Soleil en Eté, le remuant & agitant trois ou quatre fois par jour. Cette eau dissipe toutes les chaleurs & défluxions des yeux, & les fortifie.

160. *Autre Eau excellente pour les yeux.*

IL faut prendre une once de Camphre en poudre fine, que mettrez dans un petit pot de terre, & dessus ledit Camphre quatre onces de vitriol en poudre, puis couvrez le pot avec ledit papier, & posez dessus une écuelle avec quelque poid dedans. Calcinez la poudre à petit feu, & étant dure & refroidie, broyez-la fort menuë avec quatre onces de bol armeniac, puis passez-

aſſez-la par un fin tamis : prenez une demie once e ladite poudre que ferez bouillir dans une pin- d'eau, & la garderez dans un vaiſſeau bien bou- né.

Pour vous en ſervir trempez-y un morceau e taffetas & en frottez les paupiéres ſoir & atin : mais ſi les yeux ſont enflammez, vous pourrez faire couler quelque goutte dans eux pour en appaiſer la chaleur, que ſi elle t trop forte, ajoûtez à chaque cueillerée d'i- lle deux d'eau Roſe.

Autre Reméde pour ôter la rougeur des yeux.

Prenez un peu d'hyſope que mettrez dans un nouet de taffetas, trempez ce nouet dans e l'eau chaude, & en fomentez les yeux trois quatre fois le jour.

Autre Reméde pour la même rougeur des yeux.

Empliſſez une phiole d'eau de fontaine, & y mettez la groſſeur d'une noiſette de anguis draconis en poudre, & lavez-en vos eux.

63. *Autre Reméde pour fortifier la vûë.*

Prenez une pinte d'eau de roſes rouges, une once de ſucre candy, & tutie en pou- dre fine deux dragmes : mêlez bien enſem- e, & laiſſez-les l'eſpace de vingt-quatre heu- s, puis en uſerez en frottant les yeux avec ne fine éponge.

164. *Remede pour guérir les Bulles vulgairement appellée Bluettes, qui viennent aux yeux.*

VOus prendrez de la moelle de l'os d'une aîl d'oye, que mêlerez avec Gingembre en pou dre, & en oignez les yeux.

165. *Remede pour le grand mal de dents, cauſé par défluxion*

PRenez du perſil mortifié dans la main, & quand le jus ſera prêt d'en ſortir, vous e mettrez tant que vous pourrez dans l'oreille mêlant cinq ou ſix grains de ſel, du côté mê me de la douleur : ce reméde la diſſipera en u moment, neanmoins laiſſez-le l'eſpace de trô ou quatre heures, ſi le mal revient vous fere encore de même.

166. *Autre Remede pour le mal de dents.*

UNe perſonne étant tourmentée de ce mal prit du cotton, le trempa dans du Baum ou Ongent de Lucatel, le mit ſur la dent dou loureuſe, & incontinent le mal s'appaiſa, quo que ſeulement pour huit jours mais recommen çant le remede, fut ſi bien guérie, que jama depuis elle n'a ſenti aucune douleur, encor qu'elle y fût auparavant fort ſujette.

167. *Autre Remede pour le même mal.*

IL faut prendre du maſtic & le mâchez dan la bouche juſqu'à-ce qu'il ſoit comme de l cire : puis mettez-le ſur la dent, & l'y lai ſez tant qu'il ſoit conſumé, & ſerez gueri in failliblement.

Aut

168. *Autre Remede pour le mal de dents.*

FAut prendre du poivre en poudre mêlé avec un peu de vôtre urine, & l'appliquez sur la joue du côté que vous sentez du mal : cela guérit pour jamais.

169. *AUTRE.*

PRenez de la Sauge seche & la pulverisez bien, de gros sel, de l'alun, mêlez tout ensemble : mettez-en sur la dent, & en frotez un peu les gencives.

Remede pour affermir les dents & conserver les gencives.

PRenez une dragme d'alun, bol armenic oriental deux dragmes, demi dragme de myrrhe, le tout en poudre subtile, que mettrez dans une chopine de vin clairet, remuez, & en lavez tous les jours les dents & gencives.

Autre Reméde pour affermir, blanchir & conserver les Dents & gencives en bon état.

PRenez oignons de mer trempez dans du vinaigre, mouillez-y un morceau de linge fin ou éponge, & en lavez les dents & gencives, il faut que ledit vinaigre soit un peu chaud : & cela guérit les playes & maux de la bouche.

172. *Autre Remède pour affermir les dents, dissiper le Scorbut & autres humeurs qui les gâtent.*

FAut prendre de l'alun dissout dans de l'eau tiéde, & en lavez la bouche frottant les dents deux ou trois fois par jour.

173. *Remède pour la migraine ou mal de tête.*

VOus prendrez une cueillerée & demie de blanc d'œufs battus en huile, une cueillerée de vinaigre de vin blanc, du poivre en poudre, & encens, de chacun deux dragmes, une cueillerée de miel : mêlez tout cela ensemble avec autant de fleur de farine de froment qu'il en faut pour en faire une pâte, dont vous ferez deux emplâtres prenant toute la matière, & les appliquerez aux tempes ; il en faut changer tous les matins & soirs.

174. *Autre Remède pour la Migraine.*

PRenez des feuilles de roses rouges ; un peu de farine de froment, mêlez cela avec du vinaigre, & les faites bouillir jusques à consistence d'emplâtre, que ferez de linge avec ledit Remède, & l'appliquerez aux tempes.

175. *Autre Remède pour la Migraine avec le mal des yeux, & les Loupes.*

REMEDE pour dissoudre les LOUPES. dans la migraine.

IL faut prendre une bonne poignée de l'herbe nommée Lapatum (1) les feuilles seulement, que ferez bouillir dans une pinte de biére jusques à diminution de chopine, donnez-en la moitié

(1) *Lapatum en Francois Patience.*

moitié au malade le matin, & l'autre le soir en se couchant. Ce Reméde est excellent pour tous maux de tête, inflammation & défluxions des yeux, la jauniſſe, toux de poulmons, la contemption de poulmons, pour la rate, la pierre & gravelle, & toutes obſtructions: l'herbe pilée & appliquée à une loupe, la guérit en peu de tems.

176. *Reméde pour la Freneſie.*

VOus prendrez le jus de ſauge & de pimpernelle, que ferez boire au malade, quand même il auroit perdu la parole elle lui reviendra.

Reméde infaillible pour la jauniſſe, éprouvé par le Docteur Farrar.

PRenez huit onces de raiſins de Corinthe bien lavez & épluchez, une once de Rhubarbe en poudre ſubtile: pilez-les & mêlez-les enſemble dans un mortier l'eſpace de huit heures, prenez-en tous les matins la groſſeur d'une noix. Il purifie le ſang & fortifie merveilleuſement le foye, & ſi on le continuë, il emporte toutes les humeurs peccantes du corps.

Autre Reméde éprouvé par le Docteur Atkins, pour toute ſorte de Jauniſſe.

VOus prendrez de la Rhubarbe coupée bien mince une demie once, la racine de Hedera terreſtre (1) une once & demie, noix de muſcade pilées groſſiérement, mettez le tout dans une bouteille, & y verſez trois pintes de biére, bouchez

(1) Hedera terrestris en Francois Lierre terrestre

bouchez bien ladite bouteille, & la laiſſez ainſi pendant trois jours, alors commencez à en boire un bon verre le matin à jeun, un autre ſur les cinq heures aprés midi, continuez juſqu'à-ce que vos ſelles commencent à devenir jaunes : que ſi vous vous ſentez trop purgé, prenez-le ſeulement le matin.

179. *Reméde pour la toux facheuſe & violente.*

IL faut prendre de la vieille conſerve de roſes, oliban en poudre trés-ſubtile, que mêlerez & incorporerez enſemble, que la conſiſtance ſoit fort épaiſſe de la poudre : bûvez de cela la quantité d'une noiſette avec un peu de ſyrop violat le matin, & autant le ſoir en vous couchant, & quelquefois pendant la journée s'il en eſt beſoin.

180. *Autre Reméde pour la même Toux.*

L'On prendra ſix onces d'eau d'hyſſope, quatre onces de pavots rouges, ſix dattes, dix figues coupées menu, une poignée de gros raiſins au Soleil, poudre de regliſſe trois dragmes : mettez le tout dans les eaux ſuſdites ſur la braiſe l'eſpace de ſix heures ſans bouillir, & le vaiſſeau bien couvert : puis paſſez l'eau dans un linge & l'adouciſſez avec du ſucre ; bûvez-en le matin à jeun, ſur les quatre heures aprés-midi, & le ſoir en vous couchant.

181. *AUTRE.*

PRenez quatre onces de ſucre fin en poudre, demie once de regliſſe auſſi en poudre, deux grains

grains de musc, un peu de syrop de regliſſe & gomme tragagante trempée dans de l'eau roſe, faites pâte de tout cela, & en formez de petites boulles, que prendrez dans le beſoin : elles ſe garderont toute l'année.

182. *Autre Reméde du Docteur Blakſmith.*

FAut prendre une chopine d'eau d'hyſſope, un quarteron de ſucre candi, une cueillerée d'anis pilé, un petit bâton de regliſſe briſé : mettez tout enſemble dans un pot de terre bien couvert & le laiſſez infuſer l'eſpace de douze heures, puis faites-le bouillir un quart d'heure, & le paſſez par un linge ou tamis, & en bûvez chaud matin & ſoir.

Excellent bouillon pour la Toux ou mal de poulmon, éprouvé par les Docteurs Brandule, Atkinſon & Frayer, pour Milord Treſorier.

PRenez quatre onces d'eſquine en poudre, l'infuſez dans une quantité d'eau ſuffiſante, & ferez bouillir enſemble juſqu'à la moitié de diminution, puis faites bouillir un poullet avec une once d'orge cinq ou ſix bouillons : jettez l'eau, mettez le poullet & l'orge avec les ingrediens ſuſdits y ajoûtant un peu d'indive & vin de raiſins au Soleil, en ayant ôté les pepins, une petite croûte de pain, un peu de fleurs de muſcade : faites bouillir le tout l'eſpace d'une heure, & en bûvez la liqueur matin, ſoir, & ſur les quatre heures aprés midi.

Excelent

184. *Excellent Bolus pour l'eſtomach & le Foye.*

VOus prendrez du Gingembre verd, de la conſerve d'abſynthe romain parties égales, conſerve d'Acera oſella deux ou trois parts, battez & pilez bien tout enſemble & en mangez.

185. *Reméde pour la Lepre & Squinancie.*

PRenez une pinte de jus de Semperviva, demi pinte de verjus, puis faites bouiller trois chopines de lait, en bouillant jettez-y le jus ſuſdit, que paſſerez enſuite & donnerez à boire au malade, tout ce qui ſera fait en vingt-quatre heures, & ſera gueri.

186. *Reméde pour toutes coliques venteuſes, bilieuſes, nefretiques, & autres de quelque eſpece que ce ſoit.*

VOus prendrez de la mente, & de la ſauge toutes ſeches de chacune deux poignées, quatre livres du meilleur eſprit de vin : digerez le tout dans une cucurbite bien bouchée l'eſpace de huit jours, aprés diſtillez-le dans le bain marye, en tirant ſeulement la troiſiéme partie, puis recevez le reſte à part ; du premier eſprit vous en prendrez une dragme & demie, & deux onces de vin blanc mêlez enſemble.

187. *AUTRE.*

FAut prendre cinq ou ſix gouttes d'eſprit de Nitre ou de Tartre dans une cueillerée de bonne eau-de-vie, puis y mettez une quantité raiſonnable

nable de vin rouge ou blanc, & en bûvez.

188. *AUTRE.*

FAut prendre camomille, rhuë, ſauge, abſynthe & ſon de froment, de chacun une poignée : coupez les herbes menu, & faites bouillir le tout dans du vinaigre, tant qu'il ſera conſumé ou évaporé, puis mettez le tout dans un petit ſac ſur l'eſtomach ſi chaud que le pourrez ſouffrir, & le ferez chauffer quand il ſera refroidi, juſques à gueriſon vous continuerez.

189. *AUTRE.*

FAut prendre la quantité d'un gros pois de mitridat, & autant de ſavon noir, que mettrez enſemble dans un oignon, & le rebouchez avec la même piéce qu'en ôterez, & l'enveloppant dans un papier, le ferez rôtir ſur la braiſe juſqu'à-ce qu'il ſoit bien tendre, puis vous l'appliquerez entre deux linges ſur le nombril.

190. *Reméde pour la rate & melancholie.*

IL faut prendre la racine de perſil, fenouil, bruſcus, ſparagus, de chacune quatre onces, la ſemence de fenouil, anis & caravaye, de chacune une dragme & dimie, de l'écorce de capres & tamarix, de chacune une once & demie, des feuilles d'Artemiſia Bourroche, Bugloſſe, de chacune une petite poignée, Dictamun une petite poignée : faites bouillir le tout enſemble dans trois chopines d'eau juſques à diminution de la moitié : puis paſſez la liqueur & y mettez du ſy-

rop

rop de ſcolopendre, ſyrop de chicorée, Rhubarbe en poudre, de chacune quatre onces : laiſſez-les ainſi l'eſpace de douze heures & les paſſez : puis mettez dans cette liqueur Lætificans galeni, & diamoſcum dulce, de chacun deux ſcrupules, bûvez-en ſix onces le matin à jeun, autant ſur les cinq à ſix heures aprés midi, & continuez ainſi deux jours, puis vous prendrez la purgation ſuivante.

Prenez Sené trois dragmes, Epythimum & polipode de chêne deux dragmes, la ſemence de fenouil, anis & caravaye, de chacun une dragme & demie, ſemence de chardons benits deux ſcrupules : faites bouillir le tout dans une quantité d'eau ſuffiſante juſqu'à-ce que toute la liqueur ſoit reduite à trois onces, puis mettez-y une dragme & demie de Rhubarbe infuſée dans de l'eau de chicorée, du ſyrop Auguſtanus, ſyrop de matricaire, de chacun une once : diviſez cette portion en trois parts, que prendrez trois jours de ſuite en vous couchant.

Tous les trois jours vous prendrez deux ſcrupules de Diaſcordium : une dragme de confection d'Alkermes diſſout en eau de Bouroche.

191. *Autre Reméde pour la Rate.*

VOus prendrez trois jours de ſuite du bon petit lait nouveau, le premier jour une pinte, le lendemain trois chopines, & le troiſiéme deux pintes : le meilleur éxercice aprés cela c'eſt ſe promener.

Remède pour fortifier le cœur & les esprits, & dissiper la mélancolie.

L'On prendra du jus de Bourroche & Bugloſſe, de chacun chopine & demie, jus de pomme de reinette chopine, filtrez & clarifiez ce jus & le paſſez, & y mettrez quatre dragmes de cochenille en poudre, le tout dans un pot de terre, laiſſez infuſer deux jours remuant ſouvent : puis repaſſez-le, & avec quatre livres de ſucre, ou deux ſelon que vous le voudrez garder, faites-en ſyrop, qui étant preſque refroidi ajoûtez-y Diamargaritum frigidum une dragme & demie, Diambra quatre ſcrupules : bûvez de cela une cueillerée ou deux tous les matins, & la nuit en vous éveillant s'il en eſt beſoin. Vous pouvez auſſi y faire infuſer un nouet de ſafran & bien preſſer le linge pour entirer tout le jus.

Purgation du Docteur Foſters pour la Mélancolie.

PRenez fumeterre, Epytimum, feuilles ou fleurs de Bugloſſe & Bourroche, de chacune demie poignée, polide de chêne une once, Séné demie once, ſemence de fenouil deux dragmes, mettez-les infuſer dans trois chopines de petit lait, que ferez bouillir juſques à diminution d'une chopine, & qu'il y en reſte une pinte, à quoi ajoûtez une once de ſyrop de roſes laxatif; La doze eſt de huit onces, à laquelle vous pouvez mettre une dragme d'Electuaires de roſes.

Remède

194. *Remède pour la Crampe.*

L'On prendra une poignée de l'herbe nommée Pervenche, des extrémitez du romarin une poignée, que mettrez sur un réchaut dans un plat d'étain, & les herbes étant bien chaudes, vous les appliquerez avec un linge par dessus où est la crampe, commencez le matin & changez le soir en vous couchant.

195. *Boisson cordiale pour les foibleſſes d'eſtomach ou indigeſtions.*

IL faut prendre trois chopines de vin clairet, une chopine d'eau de mente, de la canelle, noix muscade, chacun une dragme, sucre quatre onces : mettez tout dans un pot de terre bien couvert, le faisant infuser à petit feu l'espace de vingt-quatre heures, puis passez dans un sac d'hypocrate : bûvez de cette liqueur trois ou quatre onces chaque fois.

196. *Autre Remède.*

L'On prendra bois d'aloës, & ambre gris, que mêlerez avec de la cire jaune fonduë, de laquelle formerez un petit gâteau qu'appliquerez sur l'estomach.

197. *Sedatif qui charme les douleurs ſans rêver ni dormir.*

PRenez de l'opium à discretion & calcinez legerement sur une tuile, il sent l'odeur de la violette : mettez de cet opium & du sel de Tartre bien broyé ensemble de chacun deux onces,

nces, auſquelles vous ajoûterez deux pintes de in de Rhin ou muſcat, que laiſſerez infuſer deux ours, puis le filterez & laiſſerez à conſiſtence. 'eſt une grand diuretique, la doze eſt d'une ueillerée.

3. *Reméde contre les vers du ventre ou eſtomach.*

Aut prendre une pomme de Coloquinte coupée en deux, faites-en faire la moitié dans un el de bœuf juſqu'à ce qu'elle en ait imbibé une onne partie, puis l'appliquez au nombril le plus haud que pourrez ſouffrir, & ce le ſoir en vous ouchant faut la faire demeurer au même enroit toute la nuit, & la lier avec un bandage, ous l'ôterez le matin & continuerez ainſi trois ours de ſuite.

Ce Reméde fera mourir ſans doute tous les ers qui ſeront dans le corps, quoi qu'il y en ait rand nombre. Il eſt approuvé & expérimenté.

La teinture de l'Antimoine faite ſelon Baſius Valentinus, eſt encore un puiſſant Reméde ontre les vers.

199. *AUTRE.*

Prenez une cueillerée de jus de citron, du ſafran en poudre une ſcrupule, mêlez cela avec un peu de ſucre, & le prenez trois natins de ſuite.

200. *AUTRE.*

Prenez trois livres de prunes, Sené une once & demie, fenouil une once & demie, Rhubarbe demie once : mettez les prunes

dans une bonne quantité d'eau & les autres ingrediens dans un petit ſac avec une pierre, vous les mettrez ainſi au fond du pot ſous les prunes. laiſſez les bouillir l'eſpace de ſept heures à ce que la liqueur ſoit preſque toute conſumée : prenez en trois ou quatre cueillerées : & mangez un peu de prunes le matin & ſur les quatre heures aprés midi.

201. *AUTRE.*

PRenez du cuir blanc ou papier gris, étendez deſſus du miel un peu chaud, & y mettez de l'aloës ſocotrin en poudre, enſuite appliquez les ſur l'eſtomach de la perſonne, en ſorte qu'il le couvre avec le nombril.

202. *AUTRE.*

IL faut prendre un peu de beurre frais & de miel fondus en enſemble, puis étant refroidi mettez deſſus de la poudre de Mirrhe, & l'ayant chauffé au feu, appliquez le ſur l'eſtomach trois jours de ſuite.

203. *Reméde pour les porreaux.*

PRenez des branches de pourpier, & en frottez les porreaux trois ou quatre fois par jour, & en peu de tems vous ſerez delivré de ces ſortes de defauts en quelque partie du corps qu'ils ſoient.

204. *AUTRE.*

IL faut prendre un morceau de lard, frottez-en les porreaux, puis le mettez au soleil : ontinuez trois ou quatre jours, & vous les errez sécher & tomber en peu de tems.

205. *AUTRE.*

FAut prendre des raves coupées par rouelles que mettrez dans un plat d'étain avec du sel : emuez les bien ensemble, puis frottez les por-eaux des rouelles l'un aprés l'autre, & les jet-ez en prenant toûjours des nouvelles.

206. *AUTRE.*

PRenez des limaçons avec leurs coquilles, que piquerez & y ferez des trous, frottez les orreaux du jus qui en sortira pendant six ou ept jours.

4. *Reméde pour les fleurs blanches des Femmes.*

APrés deux purgations prenez de la ceruse d'Antimoine deux ou trois fois par jour, nviron quinze grains pour la doze dans du vin lanc.

Autre pour les mêmes fleurs blanches & chaleurs des Reins.

PRenez trois ou quatre noix muscades que mettrez au milieu d'un pain bis & le ferez cuire u four : étant cuit ôtez la noix de muscade, &

battez juſques en huile le blanc d'un œuf frais, puis le mêlerez avec quatre cueillerées d'eau de plantin & autant d'eau roſes : enſuite rapez la moitié d'une de ces noix de muſcade, & un peu de ſucre que mêlerez tout enſemble, & les prendrez à jeun : continuez ſept ou huit fois de ſuite, & vous ſerez tout à fait ſoulagé.

209. *Reméde pour faire venir les mois.*

FAites le ſoulphre d'Antimoine de cette ſorte.

Prenez de l'Antimoine crud & tartre, parties égales, que reduirez en poudre ſubtile : mettez-le dans un creuſet & y donnez feu par de gré extréme ſur la fin, dans ſix heures tout ſera fait : puis ôtez la matiére & la pulveriſez, jettez-y une bonne quantité d'eau chaude pour faire diſſoudre tout ce qui en eſt diſſolvable, aprés le filtrez, mettez-y du vinaigre diſtillé aſſez pour précipiter le ſoulphre ; verſez la liqueur claire, & ſéchez la poudre qui eſt au fond, dont vous en mettrez un peu ſur des charbons dans un réchaut & tiendrez deſſus un entonnoir qui ait le bout fort long que ferez entrer in vulvam pour recevoir la fumée, qui fera un éfet ſurprenant dans le corps.

210. *AUTRE.*

IL faut prendre de l'aigremoine, Matricaire, du perſil coupé fort menu mêlé avec du gruol d'avoine : puis faites en une ſoupe avec du Porc, vous mangerez ladite ſoupe & non la viande.

211. *Recepte pour aider à la conception.*

PRenez syrop de Matricaire, syrop d'artemise, de chacun demie once, esprit de primevere deux dragmes, de la racine de calendula en poudre fine une dragme, semence d'orties de chacune deux dragmes en poudre, noix muscades, candye, racines d'Eringo, racines de satyrium, conserves de dattes & pistaches, conserve de chicorée, de chacune trois dragmes, de la canelle, safran en poudre de chacun une scrupule, conserve de Vervins, les pepins de pommes de pins pilez de chacun deux dragmes : pilez & paîtrissez tous les ingrediens dans un mortier jusqu'à ce qu'ils soient en electuaire, puis mettez la masse dans un pot de fayence bien bouché. Vous en prendrez la grosseur d'une noix muscade dans un petit verre de vin blanc le matin, sur les quatre heures aprés-midi, & le soir en vous couchant : abstenez-vous des éxercices violens.

Autre Reméde pour procurer la conception, éprouvé par la Comtesse d'Arundel.

VOus prendrez la racine de houx qui vient sur le bord de la mer en petites branches la longueur d'une demie aulne, il y en a qui le nomment Eringo, dont vous ferez un syrop, que prendrez le matin, sur les quatre heures aprés-midi, & le soir, vous étant purgée auparavant de quelque médecine douce & préparante.

213. *Remède pour le mal de Mere.*

VOus prendrez de la ſemence de colombine, ſemence de panais, de chacune trois cueillerées en poudre, une poignée de ſauge : faites bouillir le tout dans une pinte de biére juſques à diminution de moitié : puis le paſſez & en bûvez tous les matins, & quand il en ſera beſoin. Enſuite étendez ſur du cuir deux onces de galbanum, & l'appliquez ſur le nombril.

214. *AUTRE.*

LOrs que le mal de Mere commence, prenez de la poudre d'ambre jaune ou carabé, & la brûlez dans un réchaut, puis mettez la bouche au deſſus de la fumée pour la recevoir en aſpirant & oignez les narines avec huile dudit ambre, que ſi la femme n'eſt pas enceinte donnez lui deux ou trois gouttes de cette huile dans du vin blanc une fois par jour.

215. *AUTRE.*

VOus prendrez vingt grains de ſel fixe, de vulvaria, dans de l'eau d'Artemiſe ou du vin blanc ſelon la complexion ou temperament du malade.

216. *Grand cordial de ſafran.*

PRenez ſafran nouveau bien épluché, coupez le ſur une pierre, afin que puiſſiez en recevoir le jus qui ſeroit perdu ſur le bois ſi vous l'y coupiez, mettez en quatre livres dans un pot neuf

euf verniſſé fort légérement & ſans le preſſer ; faut que ce ſoit un grand vaiſſeau, de ſorte u'il ne ſoit qu'à moitié plein, puis mettez-le ien avant dans la terre & que le couvercle ne oſe pas tout à fait ſur les bords dudit pot, ais n'en approche que de deux doigts, étant oûtenu avec de petits bâtons, & couvrez-le lé-erement de terre tout à l'entour : laiſſez-le ainſi eſpace de ſix ſemaines : mettez aprés le ſafran ans une retorte, luttez-bien ſon récipient & iſtillez au bain marye par degrez, vous aurez remiérement une eau claire que garderez à part, & auſſi-tôt que vous verrez qu'il commencera à iſtiller jaune ou rougeâtre, changez le récipient n mettant un autre pour recevoir cette teinture aune, car c'eſt le grand cordial du ſafran ; uand vous verrez qu'il n'en diſtillera plus, ôtez-e du bain marye l'eſſuyant & le poſant au feu le cendres, que s'il y tombe encore quelques hlegmes, vous les mettrez avec la premiére eau ; ugmentez le feu tant que vous ayez tiré toute adite huile ou teinture : mais il faut avoir ſoin de ne pas accroître le feu tant qu'il puiſſe en-dommager de ſes fumées ou empirumes. Ayant diſtillé une bonne quantité de ladite teinture, vous pouvez changer le récipient de peur de le laiſſer gâter, & en mettre un autre pour diſtiller uſques à la fin : rectifiez ladite teinture une fois ou deux & le gardez dans un verre bien bou-ché. La doze eſt de trois ou quatre gouttes dans quelque vehicule convenable. Il eſt admirable en toute ſorte de maladies où un cordial peut faire du bien ; il réjouit & fortifie les eſprits, outre qu'il eſt encore excellent contre tous les poiſons ; du ſafran qui eſt demeuré dans la re-torte vous en pouvez tirer le ſel.

217. *Eau cordiale & eſtomachale pour les indigeſtions.*

VOus prendrez de la mente, chardons benits, de chacun quatre poignées, angelique une poignée, abſynthe deux poignées, coupez-les un peu & les mettez dans un diſtillatoire ordinaire, verſant deſſus du lait frais ; pas tant néanmoins qu'il ſurnage, mais ſeulement pour les couvrir : diſtillez cela comme de l'eau roſe remuant quelquefois avec un bâton. Bûvez de cette eau un petit verre à la fois, adoucie avec un peu de ſucre.

218. *Eau excellente & cordiale.*

PRenez angelique, chardons benits, bétoine, grains de genévre, de chacun une poignée, abſynthe deux poignées : mêlez-les bien enſemble & les mettez dans un grand verre qui ait l'ouverture large, & verſez deſſus aſſez d'eſprit de vin pour les couvrir & qui ſurnage l'épaiſſeur d'un poulce : bouchez bien le vaiſſeau & le laiſſez ainſi pendant quinze jours : puis ôtez cet eſprit que garderez dans un vaiſſeau bien bouché. La doze eſt de dix ou douze gouttes ou demi cueillerée au plus dans un verre de vin blanc. Elle eſt bonne pour toutes douleurs d'eſtomach, coliques, vers, & admirable pour la contagion.

219. *Eau de Rhuë pour le cerveau, l'apoplexie & paraliſie.*

VOus prendrez les feuilles de Rhuë dans ſa force que mettrez dans une cucurbite de verre avec ſa chappe & diſtillez en l'eau au bain marye ;

marye, laquelle vous mettrez sur de nouvelle Rhuë & distillerez encore comme auparavant ; réïterez cette distillation, mettant toûjours l'eau distillée sur de la nouvelle Rhuë : puis distillez toute vôtre eau seule en tirant seulement les deux tiers, que distillerez à part & en tirerez seulement la moitié, laissant le reste dans la cucurbite. Cette derniere eau est excellente, pure, spirituelle, fort agréable & pleine de vertu : bûvez-en un petit verre le matin à jeun, & le soir en vous couchant.

220. *Eau Cephalique & Capitale de l'Empereur Charles-Quint.*

PRenez Lilium Convalium (1) trois livres, fleurs de lavende, fleurs de Romarin, de chacune une livre, boutons de roses rouges trois livres, cinq poignées de marjolaine, quatre poignées de Rhuë, betoine six poignées, sauge trois poignées ; amassez toutes ces herbes l'une aprés l'autre dans leur saison, & les mettez infuser dans l'eau-de-vie jusqu'à-ce que vous les ayez toutes ensemble, & à mesure que vous les amassez pour les conserver : puis prenez une livre de canelle, cubebes quatre onces, cinq onces de grains de paradis, semence de caravaye, fleurs de muscade, succinum, de chacun trois onces ; noix de muscade quatre onces, cloux de girofle une once, ambre gris quatre dragmes ; pulverisez le tout grossierement, & mettez avec les herbes, versant dessus dix-huit pintes du meilleur vin blanc & le laissez infuser encore trois ou quatre jours : puis distillez tout prenant l'esprit le plus fort à part, & le reste presque jusques à sechereſſe. Cet esprit est excellent pour l'étourdissement

(1) Lilium Convalium en Francois Muguet.

diſſement de tête, fortifie la mémoire & la vûë, il eſt merveilleux pour l'apoplexie, paraliſie & autres maladies de cette nature.

221. *Eau Celeſte ou Imperiale du Duc de Florence, qui la donna au Duc de Vendoſme, duquel je l'ai euë.*

PRenez thurbit blanc & gommeux deux onces, maſtic en larmes, cloux de girofle, galanga, noix muſcades, canelle, cubebes, de chacun deux onces, ſantal citrin deux onces: reduiſez tout en poudre groſſiere, & mêlez enſemble dans une phiole de verre ou de terre bien plombée : ajoûtez-y deux onces de thérebentine de Veniſe, deux livres de miel blanc, quatre livres d'eſprit de vin bien rectifié & purifié; bouchez-bien le vaiſſeau, & laiſſez les ingrediens en infuſion l'eſpace de deux jours, enſuite faites diſtiller le tout au bain marye.

La premiere eau qui ſort eſt fort claire, il en faut prendre une demie cueillerée avec autant plus d'eau de fontaine ; le tems propre pour cela eſt une heure avant le repas pour être préſervé de maux ci-aprés déclarez ; à ſçavoir de la colique nephretique, des maux d'eſtomach & indigeſtions : de plus cette eau purifie le ſang, diſſipe les vents, guérit toutes les opilations du foye & de la rate : abat les fumées de la matrice, appaiſe les défluxions du cerveau & la goutte qui provient de pituite : fait revenir le cœur & l'eſprit à ceux qui ſont réduits à l'extrémité par maladies ou quelques accidens ſubits : mais pour lors il faut le prendre à l'heure même que l'on ſe ſent mal, comme auſſi dans la colique nephretique.

Quand

Quand l'eau claire ne coule plus il faut tirer le vaiſſeau du bain & le mettre ſur un fourneau à cendres, & pouſſant le feu graduellement, il en ſortira une eau blanche ; mais auparavant que de proceder à la ſeconde diſtillation, il faut ajoûter demie once de caſſe recente & demie once de Spicanardi, & diſtiller la ſeconde eau, ce qu'étant fait, vous la mettrez dans un vaiſſeau bien bouché.

Les vertus de cette ſeconde eau ſont guerir les playes, les noli-me-tangere, étant appliquée trois ou quatre fois le jour ſur les parties malades avec des compreſſes mouillées dans ladite eau.

On la peut auſſi mêler avec la premiére, qui par le mêlange devient plus forte & plus efficace, particulierement contre la pierre ; elle ſera encore plus vertueuſe ſi vous y ajoûtez un peu de ſel de corail & de perles, de chacun demie once & une once de criſtal de tartre.

La troiſiéme eau ſe fera en augmentant le feu juſqu'à ce qu'il en ſorte une eau rougeâtre & oleagineuſe : celle-ci ne ſe mêle point avec aucune des deux autres. Elle eſt excellente pour les playes, guerit les hemorrhoïdes étans ſouvent lavées avec un linge trempé dans icelle : appaiſe la douleur de la goutte froide en frottant la partie malade.

L'experience a fait voir que la premiére de ces eaux gueriſſoit la Gangrene, en lavant & étuvant la partie affligée trois ou quatre fois par jour.

222. *Autre Eau cordiale pour l'étourdiſſement de tête.*

FAut prendre quatre livres de guignes noires ſans les noyaux que broyerez dans un mortier, & mêlerez avec des guignes dans un vaiſſeau de verre, & y mettez une bonne poignée de baume & autant des extrémitez de Romarin, de la canelle, noix de muſcade de chacune demie once, puis verſez ſur tout cela deux pintes de vin d'Eſpagne : bouchez bien le vaiſſeau & le laiſſez digerer vingt-quatre heures, aprés diſtillez au bain marye ; adouciſſez cet eſprit de ſucre candy, bûvez un petit verre le matin & le ſoir en vous couchant.

Par ce Reméde a été guerie une Dame de qualité d'un grand étourdiſſement de tête, & pluſieurs autres en ont expérimenté les mêmes effets.

223. *Eau cordiale de noix.*

PRenez les fleurs de noix & les diſtillez & gardez en l'eau, jettez le caput mortuum comme inutile : puis les noix étans groſſes comme noiſettes, pilez les dans un mortier & en tirez le jus en les preſſant, & diſtillez juſqu'à ce que le caput mortuum demeure en conſiſtence d'extrait, lequel vous garderez comme auſſi l'eau. Quand les noix ſont groſſes & remplies ſeulement d'une certaine gelée qui deviendroit en cerneau quinze jours aprés ſi on la laiſſoit, vous les pilerez comme deſſus, & diſtillerez le jus juſques à conſiſtence de l'autre, puis mêlez vos trois eaux enſemble qui feront un grand cordial, les deux conſiſtences reſtantes aprés les diſtillations,

tillations, doivent être mêlées enſemble & évaporées juſques à conſiſtence d'emplâtre, ſi elles ne ſont pas déja ainſi par les diſtillations : puis ôtez les du feu y mêlant un peu de Therebentine de Veniſe environ huit ou dix parts, & un peu de poudre de canelle, de cloux de girofle, de farine de froment & de ſel, puis le mettez dans un pot, & les gardez pour en faire emplâtre à l'eſtomach depuis le ſternum juſques au nombril & ſept ou huit doigts de large, que vous y laiſſerez tant qu'il ſe détache de ſoi-même; il le faut quelquefois ôter pour eſſuyer l'eau qu'il attire. Il fortifie & corrobore merveilleuſement l'eſtomach ne faiſant pas bien la digeſtion. Cette emplâtre ſe gardera toute l'année. Si vous n'avez pas de cette compoſition preparée, prenez deux ou trois noix confites noires & non vertes & blanches, que pilerez dans un mortier, mêlez y la groſſeur d'une noiſette de therebentine, un peu de farine de froment, de ſel, de canelle & de cloux de girofle, & en faites emplâtre au deffaut de l'autre. Il faudra proportionner le jus de ces trois eaux en parties égales. Les noix confites ſont bonnes pour les cruditez & indigeſtions d'eſtomach les mangeant le matin à jeun, un verre de vin & une croûte de pain aprés cela remet l'eſtomach en bon état : il faut les confire noires; car ainſi elles ont toute leur amertume & vertu : les blanches & vertes ſont pelées & bouillies dans pluſieurs eaux, qui ont tout à fait diminué leurs forces, vous les frottez ſeulement d'une ſerviette ayant bouilli, & ficherez des bâtons de canelle & cloux de girofle au travers.

Pour

224. *Pour faire Eloſacchorum ou Cinnamomy.*

VOus prendrez la pelure mince des citrons, dont vous ferez quinteſſence ou huile par diſtillation, broyez bien une once de cela avec une livre de ſuccre fin, puis le gardez, & deviendra meilleur de jour en jour.

225. *Eau ou eſprit de canelle.*

FAut prendre une livre de canelle que battrez, puis trois livres d'eau-de-vie, deux livres d'eau roſe : digerez tout enſemble dans un vaiſſeau bien bouché un jour ou deux, puis diſtillez au refrigeratoire, & remettez l'eau qui en tombe ſur de nouvelle canelle & digerez comme deſſus : recommencez cela tant que vôtre eau ſoit auſſi forte que vous la ſouhaittez, la derniére fois que vous la mettrez ſur la canelle vous pouvez ſeparer l'eſprit en trois chacun à part, afin d'en avoir de la ſorte que vous deſirez : mêlez cela avec ſucre & ambre gris.

226. *Eau cordiale d'œillets.*

PRenez une quantité d'œillets ſur leſquels verſez de l'eau-de-vie, digerez deux ou trois jours, & mettez tout dans une cucurbite couverte d'une toille de Cannevas & des œillets deſſus, afin que l'eſprit paſſant par les fleurs ſe teigne d'une belle couleur, puis ajoûtez la chappe & ſon recipient : diſtillez l'eſprit que vous adoucirez de ſyrop d'œillets & de ſucre fin ; vous pouvez auſſi mettre, ſi vous le trouvez bon avec les fleurs, un peu d'ambre & de muſc.

Eau

Eau cordiale excellente pour la memoire & le cerveau.

PRenez de la marjolaine séche & en rempliſſez une cucurbite preſque tout à fait, puis diſtillez au bain marye, ayant premiérement digeré un jour. Prenez l'eſprit & les phlegmes chacun à part; quand il devient inſipide faut ceſſer. Dans une pinte de ce phlegme diſſolvez une livre de ſucre fin, que laiſſerez digerer une heure dans le bain marye bouillant pour le bien faire incorporer, ôtant l'écume qui montera. Une pinte de ce ſyrop ſervira pour adoucir deux pintes de ce premier eſprit. Vous ferez cette liqueur ſi forte que voudrez, en la mettant ſur de nouvelle marjolaine séche, pour la rendre plus cephalique & vertueuſe vous y pourrez ajoûter de l'ambre gris; on peut procéder de la même maniere avec le Romarin.

228. *Pour faire un eſprit congelé d'ambre gris.*

METtez huit ou dix onces d'eſprit de vin dans un refrigeratoire, puis en haut dans la chappe une once d'ambre en petits morceaux: luttez-bien les jointures & diſtillez l'eſprit de vin, lequel en paſſant s'impregnera fort dudit ambre. Vous ferez la même choſe avec l'eau de fleurs d'orange, qui aura été diſtillée & rectifiée ſur de nouvelles fleurs par pluſieurs fois & paſſées ſur nouvel Ambre: mettez une part de cet eſprit ambré ſur trois parts dudit eſprit de vin ambré, & ils ſe coaguleront d'abord enſemble juſques à la derniere goutte en conſiſtence de beurre, ce qui eſt un grand cordial & bien odoriferant. Si vous ne pouvez avoir d'eau de fleurs d'oranges,

ranges, prenez une eau de roſes bien pure.

229. *Extrait de Pavots rouges.*

METtez de l'eſprit de vin ſur les fleurs de pavots, que digererez juſqu'à-ce que l'eſprit ſoit bien teint : puis verſez-le & le mettez ſur des nouvelles fleurs, & digerez comme devant : puis filtrez cette teinture extraite, & en diſtillez l'eſprit de vin juſqu'à-ce qu'il demeure au fond en conſiſtence, dont dix ou douze grains feront la doze. On s'en ſert au lieu de ladanum, & avec beaucoup plus de ſuccés pour faire dormir & cauſer un peu de ſueur, qui par ce moyen décharge l'eſtomach de ce qui l'oppreſſe.

230. *Eau cordiale & dormitive.*

PRenez Diaſcordium une dragme, confection d'Alkermes une dragme & demie, ſyrop d'œillets une bonne cueillerée ; mêlez bien tout enſemble avec une dragme & demie d'eau d'eſtragon ou de pavots rouges ou de chardons benits, ſelon la maladie.

Ce Cordial eſt excellent pour aider à la digeſtion, on peut augmenter beaucoup la doze à une grande perſonne.

231. *Eau excellente pour les indigeſtions.*

PRenez deux grands vaiſſeaux de verre à large embouchure, contenant chacun ſix pintes : mettez dans chacune cinq pintes d'eau-de-vie diſtillée ſur l'anis, puis mettez-y tant de pavots rouges qu'il en pourra tenir, & laiſſez infuſer vingt-quatre heures ; aprés vous paſſerez cette

e liqueur, & y remettrez de nouvelles fleurs
laiſſerez infuſer comme auparavant ; faiſant
i trois fois, infuſant la derniere durant ſix
ſept jours, puis les preſſez fort & paſſez la
eur ſeule, que remettrez dans le verre avec
onces de raiſins au Soleil ſans les pepins,
livre de ceriſe & une autre de ſucre fin :
s bouchez bien le verre & le gardez pour en
ir dans l'occaſion où vous en aurez beſoin.

r faire excellente eau cordiale nommée Aqua admirabilis, compoſée par Monſieur Digby.

Ous prendrez cubebes, galanga, cardamum,
fleurs de meliot, cloux de girofle, canelle,
gembre, fleurs de muſcades, toutes groſſiere-
nt pulveriſées, de chacune une dragme, une
pine de jus de Calendine, jus de mente, jus
baume, de chacun demi ſeptier, ſucre une
re, fleurs de primulaveris, fleurs de romarin,
bourroche & bugloſſe, de Calendula, de cha-
ne deux dragmes, eau d'angelique une cho-
ne, eau de roſes rouges demi ſeptier, mêlez
ut cela & verſez deſſus trois chopines de bon
n d'Eſpagne, laiſſez infuſer dix ou douze heu-
s, puis diſtillez, mettant au fond du diſtilla-
ire des feuilles de ſcolopendre.

Cette Eau préſerve & guérit les maladies des
ulmons, empêche la corruption du ſang, le
ltiplie & le purifie : elle eſt excellente pour
rate & mélancholie, corrobore merveilleuſe-
nt l'eſtomach & la mémoire en conſervant la
neſſe & l'embonpoint. La doze eſt une cueil-
ée le matin à jeun, une fois ou deux la ſe-
aine en Eté, & l'Hyver deux ou trois fois.

233. *Le grand cordial du Chevalier Raligh.*

PRenez fleurs de bourroche, fleurs de romarin, fleurs de calendula, des œillets rouges, roſſolis, fleurs de ſureau, de chacune huit livres, étant ſéchées au Soleil & auparavant à l'ombre : ſcordium, chardon benit, angelique, baume, mente, marjolaine, beroine, de chacune quatre poignées auſſi ſéchées à l'ombre : de l'écorce de falſafras, lignum aloës, de chacun quatre onces en poudre fine, cubebes, cardamome, zedoire, de chacun une once, ſafran demie once, grains de genevres, racines de tormentille, de chacun une once. Il faut extraire la teinture de tout cela avec eſprit de vin, puis faire le ſel de tous les ingrediens, lequel ajoûterez avec la teinture : puis prendrez ſix onces de cet extrait & trois onces de la teinture de corail, terra ſigillata quatre dragmes, perles préparées deux onces, pierre de bezoard trois dragmes, corne de cerf calcinée quatre dragmes, ambre gris quatre dragmes, muſc trente grains, ſucre candy une livre & demie, le tout bien pulveriſé & broyé ſur une pierre de marbre creuſe : en le briſant mêlez y ſyrop de citrons & ſyrop de roſes, & le faites bien broyer par un homme robuſte.

234. *Pour faire la teinture de corail pour le cordial.*

PRenez quatre onces de corail, mettez-les dans un pot au feu de reverbere l'eſpace de vingt-quatre heures, juſqu'à-ce que le corail ſoit blanc comme neige : puis mettez deſſus trois pintes d vinaigre, diſtillez dans un materas

as à long col, & le bouchez bien de ſorte
e le vinaigre diſtillé ne puiſſe évaporer, puis
faites bouillir inceſſamment au ſable l'eſpace de
gt quatre heures : & étant refroidi, verſez
t le vinaigre diſtillé qui ſera trés-rouge, &
ttez dans un baſſin ou autre vaiſſeau de verre
pre, & faites évaporer doucement au ſable
qu'à-ce que le corail demeure ſec.

La meilleure façon de faire les eſprits des herbes, comme Romarin, Mente, Sauge, Marjolaine, &c.

Empliſſez une cucurbite de fleurs de l'herbe
que vous voudrez à un tiers pleine, puis
illez au bain avec chaleur moderée, & ſans
re bouillir juſqu'à ce que l'herbe demeure
aſi ſéche, mais non tout à fait ; car ſi vous
ez tout ce qu'il en pourroit venir, l'eſprit
oit amer & déſagréable, c'eſt pourquoi il faut
goûter de tems en tems : puis remettez cette
ſur des nouvelles fleurs, & diſtillez comme
vant. Faites ainſi trois ou quatre fois, &
and vous en aurez aſſez, vous la diſtillerez
le dans une cucurbite, en tirant ſeulement
deux tiers, & jettant le reſte comme inu-
e : puis prenez ces deux tiers & les diſtillez
rechef, en tirant ſeulement encore les deux
rs, jettez le reſte comme deſſus, & prenez
te eau qui eſt bien ſpirituelle & agréable :
dans une pinte d'icelle diſſolvez du ſucre trés-
en poudre autant qu'il en faudra pour l'adou-
: puis y mélez quatre onces de bon eſprit
vin & deux onces d'eau de roſes avec quel-
es gouttes d'eſprit d'ambre & un peu de muſc :
quelque huile en diſtille qui ſurnagera ſur

l'eau, prenez-la & la gardez pour quelqu'autre usage.

236. *Eau cordiale composée par le Docteur Stephen, dont il a gueri plusieurs maladies.*

PRenez gingembre, galanga, noix de muscade, grains de paradis, cloux de girofle, anis, semence de caravaye, le tout brisé ensemble, de chacun une dragme : sauge, mente, roses rouges, thin, pellitoire, romarin, pullegium, regale, montanum, camomille, scolopendre, lavende, cariophilata, de chacun une poignée : mettez tout infuser dans quatre pintes de bon vin blanc l'espace de vingt-quatre heures remuant quelquefois : puis distillez le tout dans un alembic de verre, & recevez la premiére eau à part.

Cette eau fortifie merveilleusement les esprits vitaux, conserve la jeunesse, est bonne pour toutes maladies qui viennent des humeurs froides : pour la paralisie, apoplexie, pour les contractions de nerfs, aide à la conception, elle est aussi excellente pour la goutte froide, pour la pierre & gravelle, douleurs de reins, maux de dents, &c. Elle sera encore meilleure si on la met au Soleil tout l'Eté.

Les vertus de l'esprit des herbes.
Vertus de l'esprit de Primavere.

IL est excellent pour empêcher la consomption des poulmons ou la ptisie, fortifie le cœur, il augmente l humidité radicale, rétablit les forces d'une femme accouchée.

La doze en est une cueillerée ou deux matin & soir.

L'esprit

237. *L'eſprit des fleurs de Romarin.*

St excellent pour la toux, maux d'eſtomach, & pour toutes les vapeurs qui montent au veau, fortifie la mémoire, ouvre les obſtruc-s de la rate & du foye, empêche le vertigo, liſie, apoplexie, & autres de la ſorte, guérit olique & diſſipe les vents, la doze eſt une llerée.

238. *L'eſprit de Mente.*

St bon pour fortifier l'eſtomach & la faculté retentive : corrobore les eſprits vitaux, eſt irable pour le poulmon, aide à la digeſtion, eſt un reméde infaillible contre la melancho-

La doze eſt depuis deux juſques à trois illerées.

239. *Vertus de l'eau Theriacale.*

Lle eſt excellente pour tous maux de rate, empêche & guerit toute contagion.

La doze eſt une cueillerée, étant attaqué de lque maladie contagieuſe, il en faut prendre is, & ſuer ſi l'on peut.

. *Vertus de l'eſprit Diaſatyrion magis gratum.*

L fortifie & repare la nature affoiblie, produit la ſemence & avance la génération, étant s trois fois par jour, ſçavoir le matin, aprés-di, & le ſoir, pourvû toutefois que l'on bſtienne du plaiſir venerien juſques aprés le emier ſommeil. La doze eſt une cueillerée aque fois.

241. *L'eſprit de Fraiſes.*

PUrifie le ſang, empêche & guérit la jauniſſe ouvre les obſtructions & chaſſe la gravelle La doze eſt une cueillerée.

242. *Grand confortatif du Docteur Farrar.*

FAut prendre ſix onces de cochenille en pou dre, que mettrez dans un verre large, & verſez de l'eſprit de vin qui ſurnage de quatr doigts. Laiſſez infuſer cela l'eſpace de ſept co huit jours, ayant bien bouché le vaiſſeau qu remuerez ſouvent : puis verſez l'eſprit de vi pour en remettre d'autre, & digerez comme au paravant : reïterez cela juſqu'à-ce que vous e ayez extrait toute la teinture, & mêlez les ex traits enſemble pour les évaporer juſqu'à con ſiſtence comme de bouillie épaiſſe ; enſuite pre nez diaſatyrion Nicolai magis gratum une livre magiſtere de perles fait par diſſolution dans vinaigre ; diſtillé & precipité avec huile de tar tre, magiſtere de corail preparé de même fa çon, de chacun une once & demie, ſyrop d ſafras quatre onces, confection d'Alkermes d mie once, ſel de chaux vive la quantité de qua tre pintes d'eau, filtrez & évaporez juſques- ce que la matiere demeure comme miel, amb gris demie once : mêlez & incorporez tout en ſemble, & en prenez demie once matin & foi vous abſtenant de manger entre les repas, au quels vous boirez peu du vin.

Grai

243. *Grand cordial reſtauratif.*

PRenez des dattes dont ôterez l'écorce exterieure, comme auſſi la pellicule blanche & épaiſſe qui eſt proche le noyau : coupez les n deux & les faites bouillir juſqu'à-ce qu'elles ient tendres, & les conſervez avec ſucre, de rte que vous ne perdiez rien de leur ſubſtance n les faiſant bouillir. Mangez-en tous les maıns ſi-tôt que ſerez éveillé trois ou quatre, & ormez encore une heure ou deux avant de vous ver.

244. *Tablettes Cordiales.*

PRenez trois onces de ſucre fin en poudre, que ferez bouillir avec eau de fleurs d'oranges, juſques à conſiſtence de manus Chriſti : uis y mettez deux ou trois dragmes de confecon d'Alkermes, & y verſez une goutte ou eux de la quinteſſence de cedre & en faites es tablettes.

245. *Grand Venerien.*

PRenez Opii thebaici infuſé avec eſprit de vin une part, ambre gris trois parts : broyez-les biens avec ſyrop de fleurs de ſauge, juſu'à-ce qu'ils ſoient en conſiſtence d'opiat : puis n donnez cinq ou ſix grains le ſoir en vous couhant dans quelque vehicule convenable.

La maniére de préparer l'opium eſt telle : aites-le diſſoudre dans l'eſprit de vin, puis le aſſez par un linge, afin que les forces demeuent, tirez ledit eſprit de vin par diſtillation, uſqu'à-ce que l'opium ſoit en bonne conſiſtence.

246. AUTRE.

PRenez de conſerve de fleurs d'anthos, bourroche, œillets, de chacune demie once, électuaire de Diaſatyrion une once, eringo confit ſix dragmes, deux dragmes de vieux theriac, ſemence d'eruca, de l'eau d'orties, de chacune demie dragme, ſpecies diamoſchi dulcis deux ſcrupules, ſyrop de ſtechas une quantité ſuffiſante, & en faites electuaire : puis en prenez la groſſeur d'une noix muſcade le matin & ſoir, & bûvez un verre de la décoction ſuivante.

Prenez feuilles de ſauge, origan, romarin, calamintes, orties, de chacune une poignée, chamor, chamepi, Stechad, de chacune demie poignée, ſemence d'eruca, orties, fenouil, de chacune trois dragmes, racines, de pierre demie once, faites tout bouillir enſemble dans une grande pinte d'eau de fontaine, & y ajoûtez enſuite une chopine de vin de Malaga.

247. *Pour la tête & le ſinus.*

PRenez huile diſtillée de marjolaine & noix de muſcade, de chacune trois parts, huile de cloux de girofle une part, ſi vous voulez avoir cette matiere liquide, vous pouvez laiſſer ces ingrediens enſemble : mais ſi vous ſouhaitez qu'elle ſoit épaiſſe & portative, vous en ferez onguent avec huile de muſcades ordinaires, faite par expreſſion : frottez de cela deux fois la ſemaine la plante des pieds, comme auſſi le peritoine entre l'anus & ſcrotum, & le dehors des emunctoires. Cela fortifie & corroborre tout à fait la nature.

Baume

aume du Soulphre pour la poitrine & le poulmon.

FAites l'eſprit de Therebentine de la ſorte. Diſtillez la dans une cucurbite ſans aucune utre liqueur au bain marye, puis la rectifiez rois ou quatre fois ; la marque pour connoître uand elle ſera aſſez rectifiée, eſt lors qu'elle 'unit bien avec l'eſprit de vin. Mettez la enuite ſur des fleurs de ſoulphre qui ait été ſublimé cinq ou ſix fois : dirigez-les enſemble quelque tems, & l'eſprit de vin diſſoudra tout le oulphre, s'il n'y a pas aſſez d'eſprit pour le diſoudre en une fois, verſez-le & en remettez de ouveau. Mêlez cette diſſolution dans une cucurbite, avec douze fois autant d'eau diſtillée, & diſtillez cela au bain marye juſqu'à-ce que la ubſtance demeure comme colophone, laquelle étant refroidie ſera tranſparente & rouge comme un rubis. L'eau aura emporté tout l'eſprit de therebentine n'y demeurant que le ſoulphre. Mettez cela en poudre, verſant deſſus de bon eſprit de vin qui fera tout diſſoudre, excepté quelques feces dudit ſoulphre, qui ſera en baume mucilagineux.

Cela eſt excellent pour tous maux de poitrine & incommoditez de poulmons ; ſi vous en oignez auſſi les dartres, gratelles ou autres infirmitez, elles ſeront guéries en trois ou quatre jours.

Pour fixer le ſoulphre commun, & en tirer la teinture pour la poitrine & les poulmons.

PRenez fleur de ſoulphre commun trois livres, ou à vôtre volonté en poudre fine, que mettrez dans un matras, & de l'eſprit de ſoulphre

par

par deſſus qui ſurnagera de trois doigts : lutez-le bien pour le mettre en digeſtion à petit feu de ſable du premier degré, l'eſpace de quinze jours ou trois ſemaines, juſqu'à-ce qué le ſoulphre devienne trés-noir : enſuite diſtillé à ſiccité & en tirez tout l'eſprit : & pour le mieux, cohobez ledit eſprit ſur les feces broyées deux ou trois fois : puis ledit ſoulphre noir étant diſtillé à ſiccité, vous le tirerez & le mettrez en poudre fine pour calciner dans un pot à feu reverbere ou de la verrerie, l'eſpace de deux ou trois ſemaines : premiérement il ſera mis noir, puis deviendra blanchâtre, aprés jaune, & ſur la fin rouge brun.

Pour en extraire la teinture ; prenez une livre de ſel que ferez diſſoudre dans de l'eau & le filtrez ; mettez cela dans une cucurbite, & verſez deſſus peu à peu une livre de bonne huile de vitriol, puis y ajoûtez la chappe & le recipient. Quand tout ſera dedans, il commencera d'abord à diſtiller de ſoi-même à froid, vous le mettrez au ſable de chaleur mediocre, diſtillez-en tant que pourrez & rectifiez de ſon phlegme. Il demeurera dans la cucurbite un ſel admirable qui eſt fort ſubtil, & qu'il faut dulcifier par pluſieurs ablutions d'eau & en donner trois grains pour doze.

250. *Pour les Fluxions du Cerveau.*

PRenez eau de roſes, vinaigre & huile d'olive, que mêlerez bien enſemble, & appliquerez au front étant chaudes.

251. *AUTRE.*

VOus prendrez l'écorce mince & exterieure d'orange la plus déliée que vous pourrez couper : puis la mettez en rouleau, de maniére que le côté humide soit en dehors, & vous l'enfoncerez dans chaque narine, cela fait éternuer & attirer plusieurs eaux du cerveau.

252. *Beosar dit theriacal du Pere Benig de Baulne, Prêtre Apoticaire au Convent des Capucins à Lyon.*

VOus prendrez la vipere & tenez-la fort avec le poulce & le doigt par le col, si bien qu'elle ne puisse remuer, & lui fendez le gosier avec un canif, en sorte que vous puissiez lui arracher la langue que mettrez à part, détachez aussi la peau au tour du col joignant la tête, & écorchez le tout : puis coupez le tronc un poulce par dessus le nombril & jettez la queuë : ensuite ôtez tous les intestins, séparant la graisse à part, le cœur & le foye aussi à part & la tête aussi. Cela étant fait jettez ce qui est inutile; préparez plusieurs viperes de la sorte, puis mettez les troncs des corps sur une platine à part, les cœurs & foyes sur une autre, & les langues sur une autre sans rien laver : mettez-les doucement sécher dans un four médiocrement chaud; il faut cependant qu'il y ait plus de chaleur au commencement qu'à la fin, pour empêcher qu'elles ne se corrompent, & pour chasser d'abord la plus grande humidité : aprés il faudra les mettre seulement dans un lieu sec, avec tant soit peu de chaleur pour achever de les faire sécher

& durcir afin de les piler, ce qui se fera en neuf ou dix jours. Etant ainsi séchez mettez toutes les parties à piler, y jettant de fois à autre unegoutte d'opobalsamum ou baume blanc oriental, & quelque goutte de baume composé, mais avec tant de retenuë & de discretion, que les baumes se puissent incontinent sécher & imbiber dans la poudre sans qu'on puisse discerner de liqueur, car cela empêcheroit de broyer & piler la poudre, remarquez aussi qu'il faut beaucoup moins employer de baume naturel, que de composé, car la plûpart de l'humidité de celui-ci s'exhale facilement par le mouvement que l'on excite en pilant; au contraire l'autre demeure & s'attache bien plus étant visqueux : par éxemple, à une livre de substance de viperes, une once ou au plus deux de baume naturel, peuvent suffire : mais de l'autre faites entrer le plus que vous pourrez, pourvû que la poudre ne devienne pas humide & pâteuse, quand il y entreroit une livre c'est le mieux.

Il faut de fois & d'autre faire passer par un tamis de soye ce qui pourra passer, & remettre ce qui ne peut passer pour le piler encore, & y mettre de vos baumes : quand vous verrez encore quelque apparence de quantité en poudre deliée, vous le passerez par ledit tamis, & pilerez le reste comme dessus, faisant cela jusques-à-ce que tout soit passé, quoi que tout ne passe pas absolument, comme m'a dit le Pere Capucin, parce qu'il y reste une certaine poudre blanche, qui sont les os qu'il jette comme inutiles, & ladite poudre sera faite.

253. *Le Baume composé se fait ainsi.*

PRenez de la myrrhe, du bois d'aloës, du santal citrin, de chacun une once, des especes aromatiques de roses deux dragmes : tirez la teinture de ces choses avec bon esprit de vin tartarisé : mettez la myrrhe à part en un vaisseau, & mêlez les trois autres choses ensemble dans un autre ; quand l'une est bien teinte, versez-la & en reprenez d'autre, jusqu'à-ce qu'elle ne teigne plus. Prenez une once de la teinture de myrrhe, une once de celle des trois autres ingrediens, & une once d'excellente eau de roses odoriferantes ou pâles, & mêlez ces trois onces ensemble : ce mêlange deviendra comme un baume gris, & c'est le baume composé.

La meilleure de roses se fait en mettant les roses pâles à putrefier, quand elles sont assez fermentées : distillez l'eau que mettrez sur nouvelles roses, & distillez comme devant ; l'eau qui en sort la premiére est la meilleure ; il la met ensuite au Soleil.

De cette poudre bezoardique thériacale, il en faut donner quatre ou cinq grains pour une doze, dans du bouillon ou du vin.

Pour relever d'une grande maladie qui a beaucoup diminué les forces & affoibli le corps, ou pour se précautionner de toute sorte de mauvais air ou infection, il en faut prendre & continuer quelques jours pour se maintenir en santé, le Pére recommande aussi son usage : assurant qu'elle est encore excellente pour la petite verole, pour les fiévres intermitentes, même les quartes.

La doze est d'une demie dragme immédiatement

ment devant le paroxiſme, & aux continuës elle ſe donne au jour de la criſe : ſi la fiévre ne quitte à la ſeconde ou troiſiéme priſe ; donnez au malade une purgation convenable immediament aprés que le paroxiſme eſt paſſé : il faut auſſi préparer le corps par une purgation, avant que de commencer à prendre cette poudre.

254. *Pour faire un trés-grand confortatif, voici la maniére.*

PRenez conſerve de roſes rouges, conſerve des fleurs d'orange, de chacune une once : confection d'hyacinthe, poudre ſubtile bezoardique theriacale, de chacune deux dragmes : confection d'alkermes une dragme, poudre d'or une ſcrupule : enfermez les bien enſemble avec de l'opiat, & ſi la compoſition eſt trop ſeche, ajoûtez y du ſyrop de groſeilles rouges tant qu'il en ſera beſoin. Prenez tous les matins de cette compoſition la groſſeur d'une noiſette.

255. *La meilleure façon de faire la conſerve de Roſes, eſt celle-ci.*

PRenez les feuilles bien mondées de leurs ongles blancs : mettez les dans une cucurbite bien bouchée dans un bain marye, bouillant pour une heure ou deux, juſqu'à ce que les fleurs ſoient parfaitement bien mortifiées ; alors vous les ôterez pour les piler, & y ajoûtez leur double poids de ſucre en pain trés-fin bien pilez enſemble, & mettez-les en un pot pour garder.

Les têtes, peaux & graiſſe de viperes que vous aurez ſeparées pour faire la poudre bezoardique, ſe gardent, d'autant qu'elles ſont douces & de

vertu

vertu particuliére : fechez lentement lesdites têtes & peaux & les gardez. Faites fondre la graisse, & la conservez en huile.

La tête portée proche de la gorge, est excellent pour squinancie & maux de ladite gorge.

La peau mise sur les reins de la femme étant en travail d'enfant, aide a la delivrer, & si l'arriérefais ne vient pas aprés l'enfant, mettez la sur la cuisse de la femme en dedans, & la secondine viendra bien-tôt.

La graisse est merveilleuse pour la rougeur des visages bourgeonnez, en les oignant d'icelle.

La poudre bezoardique fait suer copieusement, si l'on se met en état de cela.

Les peaux seches hachées menu & mêlées avec l'avoine que mange un cheval qui a le farcin, le guerira étant continué quelque tems.

256. *Opiat de Monsieur Chartier.*

PRenez des racines d'enula campana, salsepareille de la chine, de la peone, des grains de genevre, de chacun demie once, de racines de mechoacan une demie once, des feuilles orientales une once & demie : broyez-les & infusez toutes ensemble dans trois livres d'eau par le moyen du bain marye pendant un jour : ensuite faites dissoudre dans la liqueur passée par un linge ou tamis, de la moëlle de casse nouvellement tirée quatre onces, de la confection hamech une once, de la poudre de rhubarbe, de mirabolans, jalap, de chacune une dragme & demie, de la conserve de fleurs de nenuphar, bugloſſe, violettes, de l'écorce de citrons confits, de la poudre de therebentine, & extrait de ligni sanctiti, de chacun demie once, de la poudre des

trois

trois ſantaus trois dragmes, du vieux theriaque quatre ſcrupules, du ſyrop de roſes pâles & ſyrop de fleurs de pêcher de chacun une once & demie : puis faites l'opiat ſelon les regles de l'art, & le gardez dans un vaiſſeau pour vous en ſervir.

La doze doit être d'une demie once.

254. *Ladanum opiatum du Docteur Barcon.*

PRenez opium thebaicum quatre onces, du ſel de tartre environ une once : rompez en morceaux l'opium, & le mêlez bien avec le ſel dans un mortier d'airain : puis mettez dans un vaiſſeau de verre & verſez deſſus une chopine de vinaigre diſtillé, une once d'eſprit de ſel : digerez le tout enſemble juſqu'à-ce qu'il ne jette plus d'écume ; faites les bouillir aprés à conſiſtence d'électuaire en remuant toûjours : ajoûtez y de l'eau de fontaine une pinte, dans laquelle le ferez bouillir juſqu'à-ce que tout l'opium ſoit diſſout : faites bouillir encore les feces dans de l'eau juſques à diſſolution, & paſſez la liqueur ; filtrez enſuite & mêlez le tout enſemble ſur le feu juſques à conſiſtence d'électuaire avec une once de ſuc de regliſſe, apres ajoûtez y deux onces de teinture de grains de génévre fait avec eau d'anis, deux onces de poudre de ſafran, une dragme de caſtoreum ; faites le tout comme eſt dit deſſus, bouillir à petit feu, & remuez bien y mettant de l'huile ſuivante, ſçavoir d'anis, muſcade & cloux de girofle, de chacun un ſcrupule ; ce qu'étant fait, vous les garderez dans un vaiſſeau pour l'uſage. La doze en eſt depuis trois grains juſques à huit.

258. *Pierre Médicinale.*

Vous prendrez mercure d'antimoine ci-aprés décrit une once, teinture d'or une dragme: lez bien le tout dans un mortier de verre, le mettez dans un petit matras à tiers plein, ez le au four à la lampe, à laquelle vous ne ttrez qu'un lumignon en dix jours ; cuisez le core dix avec deux lumignons, autres dix avec is lumignons, & dix autres avec quatre, & le t sera converti en poudre rouge comme sang. reméde est universel aux plus grandes maladies roniques, verole, goutte, hydropisie, paralisie, te & autres ; il opére par le ventre, sueurs & nes. La doze est de trois, quatre, ou cinq ins, avec un peu de conserve de bourroche violette.

e Mercure d'Antimoine pour l'operation de la pierre Medecinale.

Vous prendrez des cendres gravelées, chaux vive parties égales, que mettrez dans un sseau de terre, versant dessus quantité d'eau e ferez bouillir doucement & laisserez refroi- ; filtrez ensuite la liqueur qu'elle soit bien ire. Ayez trois ou quatre onces de mercure vie qui est la poudre hemetique, que mettrez ns un matras, & verserez dessus quatre doigts vôtre liqueur ou lessive, les tenant en digesn sur un four à cendres du deuxiéme degré, space de trois ou quatre jours, afin que la les- e tire la teinture de vôtre mercure de vie : parez la lessive, remettez-en d'autre & gerez, réiterant nouvelle adition de la-

dite leſſive & digeſtion tant qu'elle ne tire plu
de teinture, & que vôtre poudre ſoit bien att
nuée, ſur laquelle vous ajoûterez autant de
armoniac ſublimé. Incorporez le tout avec
double d'huile de tartre, purifié trente jours
fumier de cheval, le tems expiré, mettez vo
tre matiere dans un mortier de marbre, broyy
la y mettant un peu d'eau chaude : puis ajoo
tez-en de la plus chaude & broyez. Séparez l
dite eau comme deſſus, & y mettez du vinaigr
au lieu d'eau & broyez toûjours ; vous verr
en peu de tems la poudre ſe convertir en mee
cure coulant.

Si l'on ſublime le regule avec quatre fois au
tant de ſel armoniac, il monte en fleurs avv
ledit ſel, deſquelles (par la même façon)
extrait le mercure.

260. *Teinture d'or pour ladite operation.*

PRenez de l'or fin en pouſſiere ou paillett
q. ſ. que diſſoudrez en eau philoſophale
ſel armoniac & nitre : étant diſſout verſez d
dans du mercure & le quart d'eau-forte, ten
en digeſtion ſur cendres chaudes tant que le mé
cure ſoit diſſout : l'eau qui étoit orangée de
diſſolution de l'or viendra claire & blanche
laiſſant l'or fort tenu & ſpongieux : ſeparez l'e
de vôtre or, que laverez en pluſieurs eaux po
en ôter l'acrimonie : puis le ſécherez & aur
une chaux d'or, faites rougir dans un creuſet
la fine pierre de ponce & éteignez cinq ou
fois l'ignition & extinction, alors elle ſera bi
calcinée & ſe reduira facilement en poudre ſu
tile ſur le marbre ; rougiſſez encore demi qua
d'heure cette poudre ; & la laiſſez refroidir

a ſubtiliſant aprés tant que vous pourrez.

Faites une couche de vôtre poudre dans un reuſet de l'épaiſſeur d'un doigt : mettez deſſus le la poudre d'or, & deſſus icelle nouvelle pon-e, ſur la ponce de l'or, & ſur l'or de la ponce, ouvrant le creuſet d'une tuille & le luttant ien : tenez le creuſet vingt-quatre heures en n four de verrier où ils recuiſent leurs cendres, fin que le creuſet ſoit toûjours rouge, ſans ue les matieres fondent : laiſſez le refroidir, e en ſéparez la poudre que broyerez bien & erſerez dans un matras, & deſſus icelle du diſ-olvant qui ſuit.

Prenez du ſel fondu au feu dans un creuſet ne livre, du miel d'Eſpagne deux livres : mê-ez ce ſel, pulveriſez avec le miel & cuit en un aiſſeau de fer en forme de ſuppoſitoire : jettez ette matiére ſur une pierre polie & la laiſſez efroidir, mettez-la en poudre, ſur cette pou-re miſe en une cornuë, verſez bon vinaigre iſtillé & rectifié trois livres : puis diſtillez au able par degré ; ayant digeré auparavant vingt-uatre heures ; vous donnerez ſur la fin grand eu cinq ou ſix heures, que la cornuë rougiſſe : a diſtillation achevée, laiſſez refroidir la cor-uë douze heures ; ſeparez le vinaigre & diſtil-ez aux cendres à ſiccité ſeparant le phlegme : avez bien net l'alembic, rectifiez encore trois u quatre fois vôtre vinaigre, qu'il vienne ien clair & blanc, au lieu qu'auparavant il toit jaune. C'eſt un diſſolvant de chaux metalique.

De ce diſſolvant, vous verſerez ſur vos pou-res de ponce & de ſel ſurnageant trois doigts, enez-les en digeſtion, dans un peu d'heures il e colorera d'orangé. La digeſtion ſe doit faire u four à cendres trois ou quatre jours : ſeparez

enſuite le diſſolvant, verſez-en d'autre ſur vos poudres, digerez tant que le diſſolvant ſe teigne: que ſeparerez & mêlerez avec l'autre, le filtrant & exhalant au bain en poudre un peu orangée; ſi vous croyez qu'il y ait encore de la teinture d'or dans la poudre, la faut ſécher & reverberer quinze heures, puis procéder à la teinture comme la précédente.

Sur cette poudre demeurée dans l'alembic & miſe aprés dans un matras, verſez de bon eſprit de vin, afin qu'enſuite étant ſeparé d'une hypoſtace, le diſtilliez & cohobiez deux ou trois fois au bain, vous aurez une eſpece d'or potable, ſeparant la moitié de l'eſprit de vin au bain. On en donne cinq ou ſix gouttes en liqueur propre pour un plus grand corroborant dans les plus grandes maladies.

261. *Pour avoir l'eſprit de vin propre pour ladite teinture, de beaucoup plus excellent.*

VOus prendrez ſel de tartre criſtallin, qui ſe fait par diverſes diſſolutions, & congelations: puis reduiſez en poudre quatre onces que mettrez en une cornuë; ajoûtez-y d'un excellent eſprit de vin rectifié deux livres: digerez vingt-quatre heures, puis en diſtillez ſeulement une livre aux cendres tiédes, ou de premier degré: le reſte eſt inſipide, quelques rectifications que puiſſe avoir l'eſprit de vin; auſſi eſt-il beaucoup plus acre & plus propre à l'extrait des teintures.

La teinture de corail ſe met de même façon avec la pierre de ponce; le mettant tout entier, la ponce par ſa ſechereſſe tire la teinture laiſſant le corail blanc comme amidon qu'il faut ſeparer.

De la même maniére tirerez la teinture de l'une qui vient bleuë. *Pa-*

262. *Panacée de Scordeus.*

PRenez ſoulphre d'Antimoine une once, regule d'Antimoine une once, huile de ſoulphre ou de vitriol trois onces. Faites digerer le tout enſemble en fiente de cheval pendant huit jours dans une petite cornuë : puis diſtillez & recohobez ſur le marc la choſe diſtillée trois fois. Pouſſez aprés le feu du quatriéme degré durant douze heures, & pour lors il ſera tout fixé. Caſſez la cornuë, prenez vôtre matiére, que pilerez & laverez en eau roſe & ſéchez ſur le papier gris : mais étant ſéche mettez-la dans une écuelle de terre à reverbere pendant cinq heures, & ſera fait.

Prenez une once de cette poudre, magiſtere du ſel de corail deux once mêlez enſemble. La doze eſt depuis dix juſques à vingt grains dans les vehicules propres, du vin, eau de chardon benit, &c.

263. *La vertu de cette Panacée.*

ELle guérit toute ſorte de maladies, la peſte & autres des plus dangereuſes. Il faut recommencer pluſieurs fois ſi l'on n'eſt guéri d'abord. Elle guérit toutes les maladies qui demandent ſueur, & purifie tout à fait le ſang. Son effet ſe fait par purgations, ſueurs & inſenſibles tranſpirations.

264. *Soulphre d'Antimoine.*

PRenez du cinabre d'Antimoine qui se trouve au col de la retorte quand l'on a fait la poudre Emetique, que ferez bouillir en lessive très-forte faite de chaux vive & de salpêtre, l'espace de trois heures, & le mercure se separera tout coulant : filtrez cette lessive & la laissez reposer, & vôtre soulphre se précipitera de soi-même au fond en poudre rouge, que ferez sécher ; & laverez ensuite avec eau chaude.

265. *Autre Panacée d'Antimoine.*

PRenez Antimoine crud, que pilerez & imbiberez peu à peu avec de bonne huile de vitriol, puis le mettrez cuire à feu de cendres durant quinze jours, & reimbiberez derechef & cuirez pendant quinze jours ; vous ferez la même chose pour la troisiéme fois : & la derniere pour l'achever de fixer, il faut le mettre dans une cornuë, & pousser hors à grand feu tous les esprits : puis cassez la cornuë où vous trouverez vôtre Panacée fixe. La doze est de trois à cinq grains en tel vehicule qu'on voudra. Ce reméde est bon pour toute sorte de maladies, mais particuliérement pour l'apoplexie.

266. *Autre Panacée.*

FAut sublimer le salpêtre avec le charbon ; aprés lui donner grand feu pendant deux heures, puis le dissoudre en eau commune : filtrer & évaporer jusques à siccité, & lui donner encore grand feu l'espace de deux ou trois heures, jus-

ıſqu'à-ce qu'il devienne comme verd. Prenez eux parties de cette poudre & ſel de Nitre & ne partie d'Antimoine en poudre, que mettrez nſemble dans un pot de terre verniſſé avec une uantité ſuffiſante d'eau commune, puis faites eſſécher le tout, & étant ſec, tenez vôtre pot eux heures à grand feu, & jettez vôtre maére dans l'eau commune, & cette eau tirera teinture de l'antimoine : laiſſez-la repoſer une uit, & le lendemain vous trouverez cette teinure au fond, vuidez l'eau par inclination, & eſſéchez vôtre poudre.

Voila une Panacée de laquelle vous pouvez onner depuis dix juſques à vingt grains, qui urgeront doucement par le bas.

Prenez de la Panacée ſuſdite une once, reule d'Antimoine une once, huile de ſoulphre u de vitriol rectifié trois onces : faites digerer tout enſemble en fiente de cheval dans une etite cornuë l'eſpace de huit jours, puis le diſllez, enſuite cohobez ladite huile diſtillée ſur marc par trois fois, puis pouſſez ladite maére au feu du quatriéme degré pendant douze eures, & alors tout vôtre Antimoine ſera fixe. aſſez la cornuë, prenez vôtre matiére & la piez, reverberez-la pendant deux heures dans une cuelle de terre, & lavez enſuite en eau de roſe z la ſéchez ſur le papier gris & ſera faite.

Prenez une once de cette poudre, magiſtere u ſel de corail deux onces que mettrez enſemle.

La doze de cette excellente Panacée eſt de ix, quinze, juſques à vingt grains & non daantage.

Pour l'augmenter en vertu on y peut ajoûter utant peſant de ſel ou vitriol de Mars que

de sel de corail fait comme il suit.

Dissolvez limaille d'acier en huile de soulphre fait par la campane, pilez-le & le mettrez dissoudre en eau commune, que filtrerez par le papier gris : puis ferez évaporer jusques à siccité, & pour le perfectionner davantage, vous le pourrez derechef dissoudre, filtrer & évaporer.

Cette Panacée guérit toute sorte de maladies, hydropisie, ptisie, paralisie, peste & toutes autres causées par obstructions, ou demandant la sueur & la purification du sang.

Elle purge par sueurs, transpirations insensibles & souvent par bas. En cas qu'on ne soit guéri de la premiére fois, il faut reiterer.

264. *Autre Panacée.*

PRenez de bon vitriol, & le dissolvez & congelez avec de l'esprit de vitriol, neuf ou dix fois : puis le rubifiez, & dans plusieurs retortes distillez son huile, dans laquelle faites dissoudre des cristaux d'or préparez selon l'art : puis par digestion separez la terre damnée de l'or, & menez-le à la perfection par circulation. Cette Panacée produit tous les effets que l'on peut attribuer à une bonne Panacée, en toute sorte de maladies, & renouvelle tout à fait le temperament.

268. *Preparation singuliére du mercure de vie.*

PRenez six onces d'Antimoine mineral bien net, qui n'ait jamais été fondu, autant de bon salpêtre trituré en poudre subtile, & mêlez : puis ce mêlange étant dans un creuset & couvert d'un autre creuset percé au fond de la gros-

grosseur d'un poix, donnez feu par degré & cette matiére fulminera ; quand il ne sortira plus de fumée par le trou du creuset superieur, ôtez-le du feu, & retirez la matiére restée dans le creuset inférieur pour le mettre en poudre subtile.

Prenez trois ducats d'or & six fois autant de ladite poudre, mettez la premiérement sur le feu dans un creuset pour la faire fondre, & quand elle sera fonduë, jettez y l'un des ducats, remuant avec un bâton jusqu'à-ce qu'il soit fondu, & ferez ainsi successivement des autres ducats l'un aprés l'autre : étans tous fondus ayant demeuré un peu de tems sur le feu, retirez le vaisseau, & étant refroidi, tirez toute la matiére que pilerez & passerez par le tamis, y mêlant autant pesant de mercure sublimé pareillement pulverisé & passé par le tamis : mettez le tout ensemble dans une cornuë de verre bien luttée par le col, & le posez dans un fourneau donnant petit feu du commencement : & au bec de la cornuë adaptez un recipient plein d'eau commune sans lutter les jointures, faisant entrer le bec de ladite cornuë dans l'eau du recipient, & augmentant le feu peu à peu : vous verrez couler la matiére dans l'eau, mais la plûpart d'icelle demeurera attachée dans le col de la cornuë, laquelle on pourra retirer & faire tomber avec un fer crochu dans le recipient ; quand il ne tombera plus rien à force de feu, laissez refroidir, & ayant cassé la cornuë, achevez de retirer le reste de la matiére élevée & attachée au col & la mettez dans l'eau du recipient avec l'autre, ayant laissé faire residence à l'eau, versez-la par inclination, la gardez pour la guerison de toute sorte d'ulceres. Mettez de nouvelle eau commune chaude sur la matiere qui a fait

fait reſidence au fond du recipient, & aprés l'avoir agité quelque tems laiſſez la raſſeoir; puis verſez l'eau & en remettez d'autre; reïterez les lotions ſept ou huit fois, & ſeparez enſuite le mercure avec une plume, & mettez la poudre dans de l'eau nouvelle chaude qu'y laiſſerez juſqu'au jour ſuivant, auquel vous recommencerez les lotions comme au precedent, ce que continuerez ſix jours, & au ſeptiéme vous laverez avec eau fraîche : puis ayant fait ſécher ladite poudre, la garderez pour vous en ſervir dans l'occaſion.

La doze pour les enfans eſt d'un ou deux grains, & pour les adultes depuis quatre juſques à ſix ou ſept, ſelon la force.

On la met tremper dés le ſoir en deux ou trois onces de vin blanc juſques au matin : on coule le vin pour le boire, demie heure aprés on prend un bouillon.

On la peut auſſi donner en ſubſtance : elle fait vomir doucement & purge auſſi par les voyes du ventre. On en a toûjours eu bon ſuccés dans la cure des fiévres intermittentes & de la goutte.

269. *Grand Diaphoretique d'Antimoine.*

PRenez bon Antimoine mineral bien pilé & mêlé avec demie livre de mercure ſublimé, mettez le tout ſans lui donner tems de s'humecter, dans une cornuë de verre ſur le ſable (il rend davantage quand on le laiſſe quelque tems à l'air) faites-en le beurre à l'ordinaire ; mais ſur la fin de la diſtillation, faites preſque rougir le cul de la cornuë : une partie paſſera en beurre, & l'autre en cinabre fort dur, & l'Antimoine reſtera au fond : ſi avant la diſtillation

on

n laisse le mêlange à l'air, il y passera beaucoup plus de liqueur qu'il ne feroit s'il étoit en beurre dur. Rectifiez ce beurre & faites le refondre, & le mettez dans une nouvelle cornuë, & vous servez en la rectifiant d'une autre cornuë pour recipient : faites le fondre encore pour l'avoir plus clair & plus ramassé : mettez dessus le trés-bon esprit de Nitre bien rectifié, jusqu'à-ce qu'il ne fasse aucune ébullution : distillez à petit feu, & sur la fin faites feu à rougir le cul de la cornuë, il y passera une partie de l'esprit de Nitre sans aucune couleur, aprés il passera les fumées blanches, lesquelles à même tems qu'elles passeront dans le recipient se dissoudront & tiendront ledit esprit de Nitre en couleur de dissollution d'or, comme il étoit avant d'être mis sur le feu. Il ne faut point se servir de ce qui se sublime, parce que ce sont les esprits arsenicaux de l'antimoine ; au fond il y reste une matiere fort spongieuse jaune & rouge : cette matiere pourra changer de couleur ; mais pulverisez-la & mettez dessus de l'eau de fontaine fort chaude, l'eau se blanchit comme du lait, & reste au fond une matiere noirâtre : cette eau teinte vingt-quatre heures aprés, ne se déchargera que fort peu, même la filtrant à double papier gris, elle passera comme du petit lait ; dulcifiez-la par diverses eaux, desséchez-la à trés-petite chaleur, & la mettrez entre les deux creusets bien luttez, & y donnez feu de rouë une heure durant ; puis la laissez refroidir de soi-même : rebroyez-la & remettez dans vos creusets bien luttez, y donnant feu tant que les creusets rougissent dessus & dessous, la poudre se trouvera blanche : broyez-la bien & la mettez dans une écuelle vernissée & de l'esprit de vin

par

par deſſus qui ſurnage d'un petit doigt : mettez-y le feu, & à même tems que l'eſprit de vin brûlera, remuez bien & la poudre ſe deſſéchera : vous la broyerez y mêlant ſept gros d'antimoine diaphoretique ordinaire, paſſé trois fois par le Nitre : broyez bien peu à peu les deux matieres enſemble, mettez le tout dans une petite cornuë, & par deſſus trois onces & demie d'excellent eſprit de Nitre ; tenez cette cornuë à feu de ſable en digeſtion environ vingt-quatre heures ; aprés diſtillez à petit feu juſques à ſéchereſſe, lavez la matiere reſtante avec eau de chardons benits diſtillée, en verſant par inclination juſqu'à-ce que la matiere ſoit entiérement édulcorée. Laiſſez la deſſécher d'elle-même dans un filtre & la broyez impalpable, l'ayant miſe dans une écuelle verniſſée, & par deſſus de l'eſprit de vin de l'épaiſſeur d'un doigt : laiſſez-la ainſi ſans autre digeſtion pendant ſix ou ſept heures, aprés cela brûlez l'eſprit de vin, remuant toûjours avec une cueiller d'argent : rebroyez-la & ſerrez dans un vaiſſeau de verre.

Cette poudre fait puiſſamment ſuer ; prenez-la trois jours de ſuite dans quelques confitures, quinze grains à chaque doze : puis trois autres jours à vingt grains pour doze, & trois autres encore à quinze ſeulement comme vous aurez commencé, & un peu aprés l'avoir priſe, il faut un verre de la décoction ſuivante.

Prenez quatre onces de gayac ; deux onces de ſarſepareille, une once de ſaſſafras infuſé en trois pintes d'eau vingt-quatre heures : puis faites bouillir cela enſemble l'eſpace de trois heures à feu lent, & la tirez du feu ; vous prendrez ladite décoction toute chaude comme un bouillon.

Par ce Reméde on guérit les gouttes, hydropiſies,

ifies ; paralisies & verolles : mais il faut auaravant commencer par les minoritifs suiant le tempérament chaud ou froid, sec ou huide des personnes malades.

Ceux qui sont curieux de conserver leur santé leur embonpoint, peuvent prendre de cette oudre au Printems & en l'Automne aprés s'êre purgez une fois ou deux. La doze sera de ix ou douze grains avec un gros de la confecon d'Alkermes, & incontinent aprés un verre e la décoction susdite.

Cette poudre résiste puissamment à la pourriure & corruption, desséchant les humeurs superfluës, & est un vrai concretif du sang.

70. Autre grand Diaphoretique d'Antimoine.

PRenez une part de regule d'antimoine & six parts de nitre : faites les brûler ensemble dans n creuset, reverberez-les une heure aprés qu'ils ront fondus : puis prenez une cruche de terre leine d'eau de fontaine, sur laquelle mettez un reuset qui soit percé au fond, par lequel vous erserez vôtre antimoine & salpêtre fondus ; la ûpart du sel se dissoudra dans l'eau, l'antimoe tombera au fond en poudre blanche : versez- l'eau quand tout sera rassis : & dulcifiez par usieurs ablutions en eau fraîche de la poudre ui est restée, jusqu'à-ce qu'elle ne soit plus sae & ne retienne aucun goût d'acrimoine ; vous ferez ainsi sécher & garderez pour vous en rvir dans l'occasion.

271. *Diaphoretique de Monsieur le Comte d'Oxfort.*

VOus prendrez du mercure bien purifié & du soulphre de chacun une once : broyez les bien ensemble jusques-à-ce qu'il n'y paroisse aucun atôme du mercure, mais que tout soit en poudre grise fort subtile : puis faites fondre une dragme d'étain, & l'ayant un peu laissé refroidir, vous y verserez vôtre dite poudre de mercure & de soulphre, & les remuerez & agiterez bien ensemble : ensuite vous mettrez le tout sur le feu pour calciner, y donnant grand feu sur la fin : vous aurez tout achevé en l'espace d'une bonne demie heure : aprés vous retirerez le creuset & vous aurez une poudre brune, laquelle est un trés grand Diaphoretique au rapport de ceux qui en ont fait experience, comme l'a témoigné Monsieur le Comte d'Oxfort,

Vous en prendrez pour doze depuis cinq jusques à dix ou douze grains, selon la force de vôtre tempérament & la malignité de la maladie que vous voulez guérir.

272. *Diaphoretique du Cristal d'Antimoine.*

DIstillez'un esprit & huile du sel & du vitriol, dans lequel ferez dissoudre & digerez de l'antimoine l'espace d'un mois : vous aurez une matiere fort rouge, laquelle il faudra distiller & cristalliser.

Vous n'en prendrez pas davantage pour la doze ordinaire que deux ou trois grains, si vous ne vous appercevez en avoir besoin & necessité de plus.

273. *Or Potable.*

BRoyez de l'or avec nitre, sel & alun, selon que l'enseigne Zuelfer, ensuite faites-les bouillir dans de l'eau commune qu'évaporerez jusques à parfaite siccité, puis mettez dessus du pur esprit de vin, & digerez, l'esprit de vin se teindra d'une teinture d'or : versez ledit esprit teint & en remettez d'autre, faisant ainsi jusqu'à-ce qu'il ait extrait tout l'or. Distillez fort doucement l'esprit jusqu'à-ce que la matiere reste comme un syrop, sur lequel mettez trois fois son pesant d'esprit de miel, qui est pour empêcher la fulmination : ensuite de cela faites-le précipiter avec de l'esprit d'urine, & l'or tombera au fond comme bouë verte brune qui demeurera dans le filtre : laissez rasseoir encore la liqueur passée par le filtre dix ou douze jours, & il se précipitera de soi-même encore de la matiere, mais non pas si verte ni si brune comme auparavant, que séparerez par le filtre ; continuez ceci jusqu'à-ce qu'il ne se précipite plus d'or, & à chaque fois ce qui se précipitera sera plus délié & subtil. Lavez vos précipitations avec de l'eau distillée, jusqu'à-ce que vous ayez ôté tout le sel & acrimonie : puis mettez-y vôtre menstruë d'esprit de vin acué avec esprit ou sel d'urine, & au fond il tirera une teinture rouge & brune en vingt-quatre heures, versez le menstruë teint & en mettez d'autre, continuant cela jusqu'à-ce qu'il ne teigne plus même à la chaleur du bain marye. La premiére fois l'eau se teindra au froid, mais aprés il faut la chaleur du bain, car autrement il ne se tiendroit plus. Distillez vôtre esprit teint jusqu'à-ce qu'il y reste

une

une gomme humide, sur la fin de cette distillation il passera quelque phlegme qu'il faut recevoir à part ; & si lors on donne trop de chaleur, il montera quelque teinture avec ce phlegme, car si vous le desséchez trop il ne se dissoudra pas bien dans l'esprit de vin. Sur une dragme de cette gomme mettez une once d'esprit de vin & un demi septier de vin d'Espagne & filtrez cela par le papier gris : de quoi donnerez une once pour doze.

Pour ne rien perdre de vôtre or prenez le corps restant aprés que vôtre menstruë en a tiré toute la teinture qu'il a pû, & réiterez avec lui de nouveau toute l'operation comme vous avez fait avec l'or crud : c'est à dire broyez-le avec les trois sels, & faites bouillir dans de l'eau commune jusques à sécheresse. Reiterez encore avec l'esprit de vin : filtrez ledit esprit & évaporez à syrop : dissolvez dedans trois fois son pesant d'esprit de miel, précipitez avec esprit d'urine ; abluez la précipitation de toute la salsunogité, & tirez en la teinture avec vôtre menstruë. Notez qu'à toutes les fois que vous tirez la teinture avec vôtre menstruë ; la premiere fois que vous la mettez, aprés avoir dulcifié vôtre precipité, l'esprit de vin acué tirera la teinture à froid ; mais aprés que vous aurez versé cette premiere extraction & que vous y versez nouveau menstruë, il faut digerer au bain, car autrement le menstruë ne se tiendroit pas ; répétez la même operation sur le corps qui ne donne plus de teinture, commençant par l'ébullution dans l'eau commune avec les trois sels, & achevant par l'extraction de la teinture par le moyen de vôtre menstruë ; reiterez cela jusqu'à ce qu'il ne vous reste plus d'or : mais que le tout

out ſoit diſſout en teinture, & vous verrez qu'à
aque fois l'or deviendra plus pâteux, & en
gerant le menſtruë ſur l'or, il ſurnagera une
uile.

Voila comme l'or potable ſe fait, mais en
availlant pour y parvenir on a d'autres curio-
ez quand on s'éloigne de ce droit chemin, &
articuliérement pour faire le crocus ſolis com-
e l'enſeigne Zuelfer, à ſçavoir, broyez vô-
e or avec les trois ſels; faites bouillir dans
eau commune, évaporez à ſiccité: diſſolvez
e nouveau en eau commune; quand tout eſt
ſſout, precipitez avec huile de Tartre: faites
ſſer la liqueur par le filtre, & l'on a trouvé
ans ledit filtre, du mercure coulant avec la
oudre que, Zuelfer appelle crocus ſolis, mais il
'y a point d'or, c'eſt ſeulement quelque ter-
ſtreité des ſels, impregnée de quelque eſprit
'or, lequel eſt tout dans la liqueur qui a paſſé
ans le filtre, qui ne ſe precipite pas avec le ſel de
'artre, mais l'eſprit d'urine le precipite tout,
z il eſt fulminant: lors qu'il eſt precipité, ver-
z la liqueur ſurnageante, & ſur l'or precipité
ettez de l'eau commune & du mercure coulant
ue battrez enſemble, & le mercure fera que
or deviendra en poudre tannée laquelle laverez
ien de toute ſaleure; & ſi vous la mettez dans
n creuſet & la reverberez à grand feu, cette
oudre d'or deviendra fixe: mais ſi vous la broyez
remiérement avec du ſoulphre, puis la mettez
reverberer, tout l'or s'en ira avec le ſoulphre.

Quand l'or diſſout par les trois ſels & l'eau
ommune a été retiré avec l'eſprit de vin, on
e peut precipiter en l'agitant dans un matras
vec du mercure coulant: il tombe lors en pou-
re violette fort ſubtile & ſi ouverte, que ſi on

la mêle avec de soulphre commun, elle se sublimera toute avec ledit soulphre au feu d'ignition ou de reverbere ; neanmoins la teinture ne s'en tire pas si facilement que de celle qui est precipitée avec l'esprit d'urine.

274. *Or Potable pour servir aux maladies les plus abandonnées, dont les effets sont admirables.*

VOus prendrez or en chaux une once, regule d'antimoine une once, sucre candy une once, bezoard demi gros, le tout bien pulverisé & mêlé ensemble, vous le mettrez dans une cornuë luttée avec son recipient qui soit beaucoup plus gros que la cornuë, de peur que les esprits retournant du recipient ne fassent crever les vaisseaux, que mettrez à feu de degré pendant douze heures, & durant les trois dernieres vous y ferez grand feu.

275. *Autre Or Potable.*

FAites dissoudre une once de fin or dans huit onces d'eau regale : lors qu'il sera bien dissout vous verserez une pinte d'eau commune mesure de Paris sur la distillation, afin d'affoiblir l'eau regale : puis vous verserez dessus peu à peu .deux pintes d'une lessive faite d'eau commune & de tartre calciné, qui fera precipiter l'or au fond, & quand vous verrez que les ébullitions cesseront, vous cesserez aussi de verser dedite lessive, & laisserez reposer le tout durant vingt-quatre heures, ou jusqu'à-ce que vous voyez tout vôtre or precipité au fond & qu'il ne se precipite plus rien. Versez ensuite vôtre eau par inclination fort doucement & en mettez

d'autre

l'autre dessus, faisant cela par trois ou quatre fois ou plus jusqu'à-ce que vous retiriez vôtre eau insipide, comme quand vous l'y avez mise.

Cela fait versez vôtre or sur un papier gris tendu sur un entonnoir de verre, & l'y laissez sécher doucement sans feu : quand il sera sec, vous le mettrez dans une écuelle de verre ou semblable vaisseau, & verserez peu à peu & à diverses repriſes, environ le poids de deux onces de l'huile vitriolique & philosophique, ci-dessous décrite : & à l'instant il bouillira & s'échauffera, devenant noir comme de l'ancre, & sentira le relant des sepulchres, & même le vaisseau s'échauffera, de sorte qu'il faudra le poser sur une table, où vous le laisserez l'espace de trois jours, pendant lequel tems le dissolvant agira continuellement, comme vous reconnoîtrez par les petites ébullutions qu'il fera.

Au bout de trois jours, vous verserez dessus peu à peu, quatre ou cinq pintes d'eau commune, qui deviendra violette, & emportera avec elle tout vôtre or dissout, & vous la mettrez reposer dans quelque grand vase de verre convenable ; en un jour ou deux vôtre or qui paroîtra comme des atômes spongieux, se precipitera peu à peu au fond : quand il sera bien precipité, vous verserez l'eau doucement par inclination, & vous en remettrez d'autre par dessus, & continuerez cela deux ou trois fois : aprés quoi ayant versé l'eau, vous le ferez sécher à un feu de cendres, dans le même vaisseau où il est : étant sec vous y mettrez du vinaigre distillé, en sorte qu'il surnage de quatre doigts, & le mettez en digestion : le vinaigre deviendra verd, & tirera à soi tout ce qui peut être resté des esprits du tartre & du vitriol : vous le verserez ensuite

par inclination, & ferez deſſécher la poudre qui reſtera, & enſuite la mettrez encore dans un creuſet pour deſſécher à petit feu mediocre.

Etant bien ſéche, vous la mettrez dans un matras, & verſerez deſſus huit onces d'eſprit de ſel bien rectifié, ſans toutesfois en ſéparer le phlegme : puis vous la mettrez en digeſtion ſur les cendres, juſqu'à-ce que vous voyez vôtre eſprit teint & coloré d'une fort belle couleur azurée, comme jaune orangée ; & ſi vous voulez, vous pourrez même verſer encore de nouvel eſprit de ſel ſur les feces, juſqu'à ce qu'il ne prenne plus de teinture.

Quand vous aurez tiré toute la teinture avec l'eſprit de ſel, vous le mettrez dans un petit alembic, puis diſtillerez juſques à conſiſtence de miel, & cohoberez vôtre menſtruë, & diſtillerez juſqu'à ſept fois, toûjours en conſiſtence de miel, excepté la derniere fois, que vous tirerez juſqu'à ſec.

Cela étant fait, vous prendrez huit onces de bon eſprit ardent de Saturne, que verſerez ſur vôtre or & le mettrez en digeſtion durant vingt-quatre heures ou plus, & ſe cohoberera, & tirera à ſoi toute la teinture de l'or diſſout, & amortira auſſi tous les eſprits fixes du ſel, qui peuvent être reſtez dans cette diſſolution.

On s'en peut ſervir tout ſeul en cette matiere, en verſant une goutte ou deux, ou plus, dans quelque liqueur convenable, mais j'eſtime qu'on le peut rendre encore plus efficace, en le mêlant avec les teintures de bezoard, de corail de perles & d'ambre gris, tirez comme il ſuit.

Les perles & le corail ſe preparent de cette façon : il faut premiérement les diſſoudre en du vinaigre diſtillé, faire enſuite évaporer le vinaigre

igre, & ſur la matiere qui reſte au fond, ver-
ez de l'eau de-vie acuée, avec le quart de ſon
oids d'eſprit de ſel, laquelle ſe colorera d'une
ort belle couleur dorée : puis l'ayant verſée par
nclination & enſuite fait évaporer, vous diſſou-
rez cet extrait, qui reſtera dans de l'eau de
oſe & de chardon benit, moitié par moitié,
aquelle eau ſe teindra auſſi en couleur jaune
orée.

La teinture du bezoard ſe tire ainſi. On broye
edit bezoard, & on verſe deſſus de l'eau-de-vie
cuée par l'eſprit de ſel, comme dit eſt, laquel-
e ſe colore d'un beau rouge ; on la verſe par
nclination, en verſant d'autre juſqu'à-ce qu'elle
e tire plus de teinture. On fait évaporer le
enſtruë, & ſur l'extrait, on verſe deſdites eaux
e chardon benit & de roſes.

La teinture de l'ambre gris, ſe tire en ver-
nt de bon eſprit de vin deſſus, & le mettant
n digeſtion au Soleil & aux cendres, ou bien
n le diſſolvant dans de l'eſprit de miel, qui a
ette faculté de le diſſoudre particuliérement.

L'eau regale pour diſſoudre l'or, ſe fait en diſ-
llant huit onces d'eſprit de nitre avec ſon phleg-
e, ſur une once de ſel commun, décrépité,
iſſout & coagulé.

L'huile de vitriol philoſophique ſe fait auſſi
n cette maniére.

Prenez huit onces de bon étain & le faites
ondre dans un creuſet, tirez-le du feu, & com-
ne il ſera encore en fonte, verſez-y dedans huit
nces de mercure commun : puis à l'inſtant jet-
ez-les dans un mortier de marbre, & le broyez
vec un pilon de bois juſques à ce qu'il ſoit bien
tendu comme pour mettre derriere des glaces
e miroirs.

Cela fait prenez une livre de bon ſublimé de Veniſe & le broyez & triturez avec le ſuſdit amalgame d'étain & mercure, tant & ſi long tems qu'il devienne noir . & enſuite gras, & s'attache au pilon comme de la graiſſe, & enfin ſe reduiſe comme en bouillie noire, & combien que le mercure ſemble ſe détache, il ne faut pourtant pas ſeparer, mais toûjours broyer le tout enſemble.

Quand il ſera reduit comme en bouillie noiree & claire, vous le vuiderez dans des écuelles de fayance ou de verre, & le mettrez en un lieu humide, ou le laiſſerez ſur une table ou fenêtre au ſerain, mais en ſorte que le vent, la pluye ni le Soleil, ne donnent deſſus, & vôtre huile philoſophique ſe ſeparera & ſurnagera deſſus les feces, & la verſerez doucement par inclination dans une phiole, que laiſſerez repoſer juſques à ce qu'elle ſoit claire, afin qu'on ne s'en puiſſe ſervir.

Cette huile eſt fort peſante, & eſt fixe au feu comme les ſels.

Il faut noter auſſi que pour la bien faire, il faut choiſir un tems humide ou pluvieux, ou une cave fraîche, car autrement on n'en viendroit jamais à bout, & la matiere demeureroit toûjours en poudre dans le mortier de marbre.

246. *Teinture d'Or.*

PRenez ſoulphre & borax, les fondez enſemble par trois fois dans une phiole, les broyant chaque fois : puis fondez l'or avec poids égal de roſettes, jettez deſſus de la compoſition ſuſdite juſques à ce que la roſette ſoit toute reduite en œs uſtum ; puis refondez cet or avec nou

ouvelle roſette, & le brûlez avec ſoulphre ſuſ-it, & ainſi par trois fois ; l'or ſera rouge com-ne ſang, & cette teinture ſouffrira la congela-on. Quand il eſt brûlé, il faut battre l'or avec n marteau, pour faire étailler tout l'œs uſtum, ſi cela ne ſe fait pas bien, il le faut brûler erechef avec davantage de mercure, juſqu'à-ce ue tout le ſoulphre en ſoit bien ſeparé, ce qui e doit faire à chaque fois devant que d'y ajoû-er de nouveau ſoulphre.

Pour faire l'eſprit d'urine, excellent pour la Pierre, Gravelle, pour toutes obſtructions, & toutes maladies, auſquelles eſt bon l'eſprit de ſel, beaucoup meilleur qu'icelui.

PRenez une livre de ſel & ſix livres de bonne terre bien tamiſée, mêlez les bien enſemble, & diſtillez par la retorte comme eau forte, vous n'aurez qu'un eſprit foible. Mettez le caput mortuum à reſoudre à l'air ; & prenez une autre livre de ce ſel, que ferez diſſoudre auſſi à l'air, en liqueur ; puis prenez une livre de cette liqueur, que mettrez ſur vôtre caput mortuum liquefié, & diſtillez-la à feu de degré, & vous aurez une livre de fort excellent eſprit, lequel n'a pas beſoin d'être deflegmé. Si vous diſtillez cet eſprit ſur oculi cancrorum, il ſera encore bien meilleur pour la Pierre. Il ſublimera un ſel dans le col de la retorte, & une partie dans le recipient, lequel vous ôterez ſoigneuſement, ferez reſoudre à l'air, & deviendra huile rouge, duquel ſi vous écrivez ſur une lame de cuivre, il y ſera des traces blanches comme du mercure.

248. *Pour faire l'esprit de verd de gris, excellent pour l'Epilepsie, la Rate & Colique, de Monsieur Boile.*

DIstillez un esprit de verd de gris, puis rectifiez le une fois, il laissera quelques feces & terrestreitez metaliques derriere.

Prenez une part de cet esprit, & trois parts d'eau de fontaine : mettez cela sur de la litarge bien tamisée, autant qu'il en pourra dissoudre. Deflegmez cela au bain marye, & distillez au sable, & aurez un trés-excellent esprit & fort, sans accrimonie & aura un peu le goût douceâtre, comme en faisant le sel de nature : il est excellent pour les convulsions des petits enfans.

La doze est une goutte ou deux dans quelque vehicule convenable : mais à une grande personne, vous en pourrez donner dix ou douze, ou vingt gouttes.

249. *Pour corporifier le sel d'esprit de vin, pour dissoudre l'or & en tirer la teinture de Monsieur du Clos Medecin.*

PRenez de bon vin vieux, distillez en l'esprit & puis tout le phlegme, jusqu'à-ce qu'il y demeure une substance noire & visqueuse. Prenez cette substance noire, & mettez de l'esprit de vin dessus autant qu'il en faut pour tout dissoudre, digerez pendant sept jours, puis distillez premiérement au bain marye, jusqu'à-ce que tout l'esprit soit passé, ensuite au sable, jusques à séchereſſe, & il y passera une huile ou esprit blanc comme lait, lequel Lulle nomme aqua

secunda:

ecunda : vous le recevrez à part & garderez
oigneuſement. Mettez ſur le caput mortuum
ne bonne quantité d'eſprit de vin pour le diſſou-
re tout, & digerez le ſept ou huit jours : puis
iſtillez comme devant, & mettez la liqueur blan-
he ou aqua ſecunda avec la précedente : reïte-
ez cette digeſtion & diſtillation avec le même
eſprit de vin, tant de fois qu'il ne devienne plus
le cette aqua ſecunda ou eſprit blanc, &
que le caput mortuum demeure fort ſec : vous
a mettrez entre deux pots à calciner deux ou
rois jours, puis imbiber avec une deuxiéme par-
ie de vôtre aqua ſecunda & digerez deux ou trois
ours : enſuite diſtillez au bain marye, la liqueur
aſſera inſipide, laiſſant toute ſa vertu dans la
erre ; ajoûtez y nouvelle aqua ſecunda, & pro-
edez comme devant, juſqu'à-ce que vous ayez
mbibé tout vôtre aqua ſecunda : puis mettez
ept parts de bon eſprit de vin ſur une de vôtre
erre, & l'imbibez, digerez la deux ou trois jours,
uis diſtillez au bain marye, la liqueur paſſera
omme flegme : imbibez la terre avec ſix parts
e l'eſprit de vin, & faites comme ci-deſſus :
prés avec une cinquiéme part, & puis avec une
uatriéme, laquelle proportion vous continue-
ez, repetant l'imbibition avec une quatriéme
art, juſques à ce que la terre n'en veuille plus
rendre, & que l'eſprit de vin en ſorte auſſi fort
omme vous l'aurez mis. Mettez cette terre
inſi impregnée à ſublimer pour vingt-quatre
eures ou plus, faiſant rougir le vaiſſeau ſur la
n, & il ſublimera un ſel pur & blanc, lequel
ſt le ſel d'eſprit de vin : tout ne ſera pas en-
ore ſorti de cette terre ; c'eſt pourquoi il faut
erechef l'imbiber avec de nouvel eſprit de vin,
uſqu'à-ce qu'elle n'en veuille plus prendre, puis
ſublimer

ſublimer comme devant : continuez cela tant que ladite terre ne veuille plus corporiſer de l'eſprit de vin, & alors c'eſt une terre inutile. Prenez tous ces ſels ſublimez, & y mettez deſſus trois fois autant de l'eſprit de vin, & diſtillez les enſemble : c'eſt là le grand menſtruë de Lulle, qui diſſout radicalement tous les metaux, & l'or quand il eſt bien ouvert & calciné, & en tirer la teinture eſſentielle de tout.

Quand vous aurez extrait la teinture de l'or par le menſtruë faites bouillir quelque tems le corps reſtant dans l'eſprit d'urine, & ſe reſoudra en mercure coulant.

280. *Eſprit ſoulphreux ou de ſel Armoniac, excellent pour les Ulceres interieurs de Monſieur Boile.*

PRenez ſoulphre & ſel Armoniac de chacun cinq onces, chaux vive ſix onces : pulveriſez les chacun à part, & les mêlez enſemble dans une cornuë, & diſtillez au feu du ſable, donnant grand feu ſur la fin. Vous aurez un eſprit trés fort, lequel eſt admirable pour toutes les playes & maux interieurs.

281. *Pour volatiliſer le ſel de Tartre.*

FAut prendre du ſel de tartre bien blanc & le faites diſſoudre dans du vinaigre diſtillé : puis filtrez & évaporez juſques à une pellicule ; mettez y deux fois autant de ſable blanc, & les reverberez enſemble l'eſpace de douze heures dans un vaiſſeau de terre non verniſſé : prenez ce ſel reverberé, que ferez diſſoudre derechef dans du vinaigre diſtillé : filtrez & évaporez, reverberez & diſſolvez tant que le ſel de Tartre ſoit

ſoit auſſi blanc que neige. Prenez ce ſel & le faites diſſoudre derechef dans du vinaigre diſtillé, & le faites évaporer au bain, diſſolvez encore juſqu'à-ce que le vinaigre diſtillé devienne acre & piquant : puis faites doucement ſecher ce ſel & y ajoûtez ſon poids d'eſprit de vin, les digerant enſemble & diſtillez à lente chaleur : puis remettez du nouveau eſprit de vin & digerez. Continuez cela tant de fois que l'eſprit de vin en ſorte auſſi fort comme quand vous l'y avez mis : enſuite faites les évaporer doucement : puis ſublimez le ſel par degré du feu, & le gardez ſoigneuſement: il diſſoudra l'or & tous les autres metaux.

282. *Les belles vertus du ſel d'eſprit d'urine.*

PRemiérement: il guerit tous cancers & nolime tangere, une dragme ou démi dragme étans diſſoute dans le jus d'une herbe nommée juſquaime : il faut tremper du charpis dans cette liqueur, & l'appliquer ſur le mal étant auparavant lavé de vin tiede.

Secondement : il guerit les loups des jambes, vieux ulceres pourris, caverneux ou fiſtuleux, ayant une petite ſeringue d'argent ou d'étain pour jetter l'injection dans le trou caverneux, & appliquant ſur la playe avec un peu de charpis baigné dans cette liqueur.

Pour guerir les fiévres continuës, il faut diſſoudre dans de l'eau de reine de prez bien lavée : puis faites boire à jeun, tant aux continuës qu'intermittentes.

Pour tous maux d'yeux, tout nuage, tachez, cataractes qui couvrent la partie criſtaline de l'œil,

l'œil, il faut diſſoudre un peu de ce noble ſel dans de l'eau diſtillée de fraiſe, & en mettre dans les yeux ſoir & matin.

Contre la peſte, c'eſt un ſouverain, aſſuré & prompt remede, étant diſſout dans de l'eau de ſcabieuſe ou de meliſſe, & pris intérieurement, il eſt auſſi bon contre les poiſons.

Pour les dartres, galles, & toutes maladies de la peau. Je croi que ce remede eſt bon avec eau de plantin.

A une dent creuſe, mettre un peu de ce ſel: il guerit & chaſſe la pourriture qui s'y engendre; il ôte & preſerve des douleurs de la pierre dans les reins, pris au declin des Lunes, trois jours avant la nouvelle.

283. *Grand Corroborant & Sudorifique.*

FAites amalgame de l'or & mercure à la façon ordinaire, broyez la bien avec des fleurs de ſoulphre, puis mettez la ſur les charbons, & en faites chaux d'or ſelon les regles de l'art.

Reïterez cette calcination deux ou trois fois, puis prenez cette chaux d'or pour la broyer avec deux fois autant de ſel pur decrepité. Aprés mettez le dans un creuſet, & couvrez bien, & l'expoſez au feu de reverbere durant ſix heures, où vous puiſſiez augmenter le feu par ſix degrez; mais prenez garde que le ſel ne fonde. Quand il ſera refroidi, prenez la matiére & la broyez bien, puis y mettez deſſus de l'eau chaude pour diſſoudre tout le ſel. Aprés le filtrez & en remettez d'autre, faiſant ainſi juſqu'à-ce que vous aurez ſeparé tout ce ſel d'avec l'or, que ſecherez & rebroyerez avec ſon double peſant de ſel préparé: crimentez le & procedez comme deſſus,

s, repetez cela sept ou huit fois pour le mieux, squ'à-ce que l'or devienne tout en poudre graſ- : puis la crimentez avec double quantité de l de Tartre, comme vous aurez fait avec le sel ommun, & faites comme devant, reïterez ce- trois ou quatre fois, le dulcifiant bien à cha- ue fois, puis étant bien sec, vous y mettrez le enſtruë d'eſprit de vin & d'eſprit d'urine ci- orés décrite, & il sera teint rouge comme sang vingt-quatre heures: verſez cela, & en met- z d'autre, juſques à ce que vous en ayez ex- ait toute la teinture, que diſtillerez dans une ucurbite à feu lent, tant qu'elle devienne en omme, dont vous mettrez une dragme dans une opine de vin d'Eſpagne, & en donnerez une eillerée pour doze. Cela fait quelquefois ſuër ngt quatre heures, tant la vertu de ce reméde t grande & puiſſante.

La maniére de faire le menſtruë, eſt de met- e l'eſprit de vin & d'urine dans une longue ucurbite qui ait l'emboucheure étroite, y ajoû- nt ſa chappe dans l'orifice, mais bien large ar le corps, & ainſi diſtillez l'eſprit de vin, equel faut recohober ſur le même eſprit d'urine, uſqu'à-ce que le ſel volatil en ſoit extrait.

Grande Medecine, par laquelle on a fait des cures admirables, & qui m'a été communiqué par un intime Ami.

VOus prendrez ſix dragmes d'argent, que fe- rez diſſoudre dans la meilleure eau forte que ous pourrez trouver, juſtement la quantité qu'il aut pour la diſſoudre, qui ſera environ une on- ce & demie. Quand vous verrez que tout ſera par- aitement diſſout ſans feu, mettez y une amal-

game

game faite à la façon ordinaire des Orfevres; d'une once d'or pur & deux onces de mercure, vous verrez d'abord faire un pelagus conturbationis : laissez vôtre matras sur une table, ou en quelqu'autre endroit, l'espace de quarante jours : vous verrez paroître plusieurs belles couleurs. Aprés les quarante jours passez, il y aura quelque chose de rude sur la superficie de mercure, qui croîtra de jour en jour. Aprés soixantee jours en tout, vous verrez ce rude sortir commee des aiguilles & petites branches : quand celà ne s'augmentera plus, vous en verserez toute la liqueur : puis avec un morceau de verre, rompez & ôtez ces excrescences de la masse, & les broyez pour les reduire en poudre subtile, laquelle sera fort blanche : vous en donnerez vingt-quatre grains ou plus, selon la force & temperament de la personne dans une cerise ou autres confitures, de grand matin ou le soir en se couchant; si vous les prenez la matin il faut tâcher de dormir aprés.

L'Auteur m'a dit, que cette medecine n'opére que sept ou huit heures aprés être prise : quelquefois la premiére doze n'operera pas du tout, autrement qu'en fortifiant, & alors il en faut donner une seconde deux ou trois jours aprés qui operera par selles, vomissemens ou sueurs selon qu'elle trouvera la nature disposée. Elle guerit toutes les fiévres quartes ou autres, & fait des effets merveilleux dans les maladies même desesperées. De la masse vous pouvez tirer tout vôtre or & argent, sans en perdre plus que la huitiéme partie.

el Phiſique, admirable pour toutes ſortes de fiévres, chaude, pourpreuſe, peſtilente, &c. Pour la petite verolle, rougeolle, dans tous leurs progrés, depuis le commencement juſques à la fin : preſerve le cœur des vapeurs chaudes & putrides, & purifie le ſang.

PRenez nitre & ſoulphre, de chacun une livre, camphre deux onces : mêlez les bien enſemble, & les jettez peu à peu dans une cucurbite de terre étant toute rouge de feu, laquelle boucherez d'abord d'une brique bien ajuſtée, il faut qu'elle ait deux bras, auſquels vous mettrez deux ballons de verre pour recipiens, contenant chacun environ deux pintes d'eſprit d'urine, qui attire les eſprits & les ingrediens montans épais par les deux bras. Quand tout ſera refroidi, ôtez la matiére fixée qui eſt demeurée dans la cucurbite, & la broyez bien ; puis la faites diſſoudre dans de l'eſprit d'urine commun. Etant filtré & congelé, vous le ferez diſſoudre dans de l'eſprit d'urine accide qui étoit dans les deux ballons, & qui eſt impregné de l'eſprit des ingrédiens. Diſtillez & recohobez cela juſqu'à-ce que le ſel ait retenu tous les eſprits qui étoient dans l'urine, qui ſera fort agreable, & n'aura point du tout le goût de camphre. Faites diſſoudre de ce ſel à diſcretion dans de l'eau de roſes & de plantin, de chacune deux onces, & une pinte d'eau de fontaine, en un mot, autant qu'il en faut pour rendre l'eau acide & agréable. Donnez à boire de cela au malade trois ou quatre fois le jour, & quand il aura ſoif.

Ce reméde a gueri la fiévre à des perſonnes qui étoient prêtes d'en mourir.

La

La maniére de faire l'eſprit d'urine eſt telle :

Gardez les urines dans un vaiſſeau huit ou dix jours, pendant lequel tems elles ſeront fermentées & putrefiées, puis diſtillez fort doucement, & ce qui vient le premier eſt l'eſprit.

Quand il commencera à devenir inſipide, ce que vous ſçaurez en y goûtant, vous ceſſerez, car toute la bonté ſera paſſée : ainſi vous aurez prés de la moitié de vôtre urine en bon eſprit.

286. *Teinture d'or excellente.*

CAlcinez l'or avec les trois ſels bouillis dans de l'eau, de la maniére qu'enſeigne Zuelfer. Quand l'eau en ſera évaporée & que vous aurez un ſel d'or, broyez le avec une fois autant de fleur de ſoulphre, puis mettez le dans un creuſet au feu de reverbere : prenez la chaux d'or & la broyez derechef avec fleur de ſoulphre, & reverberez comme devant : continuez cette reverberation juſques à douze fois, & le reverberez beaucoup la derniére : aprés mettez ſur la chaux un bon eſprit de vin bien rectifié, & les digerez enſemble ; l'eſprit de vin ſera teint fort jaune, dont peu de gouttes pour doze ont fait de grands effets.

284. *Huile de Perles, admirable pour la ſanté & pour le Teint, du Docteur Farar.*

VOus prendrez des perles en poudre, que mettrez en vinaigre diſtillé : digerez au bain juſques à ce que toutes les perles ſoient diſſoutes, puis faites évaporer tout le vinaigre : diſtillez & adouciſſez en lavant la ſubſtance de perles pluſieurs fois en eau chaude, tant que l'eau en ſor-

te

insipide; lavez la matiére encore deux ou trois ois avec eau de roses: Versez dessus de la rosée de Mai, distillée ou seulement filtrée; ensuite distillez le tout faisant bouillir fortement: vous ouverez dans le recipient l'huile & l'eau que parerez. Vous pouvez aussi mettre la matiére de perles, étant lavées dans le fumier du cheval, avec esprit de vin, l'espace de dix ou douze ours, changeant deux fois de fumier pendant e tems: puis ôtez en l'esprit & distillez avec rosée de Mai.

ercure sublimé doux, avec un Mercure Lunaire, &c.

Aites une amalgame avec argent & mercure, faisant prendre audit mercure tant d'argent e vous pourrez pour avoir vôtre amalgame dou- & butyracieuse. Broyez bien cette dite nalgame seule ensuite avec le mercure sublié corrosif, tant qu'il y ait huit parts de mere sublimé sur six de mercure coulant, qui est malgame, & le sublimez comme on a fait le ercure doux, il montera d'une maniére tout à it differente de l'ordinaire; car il y aura beaup de mercure monté paroissant comme en uttes, & plus des trois quarts de l'argent sent sublimez & l'autre quart sera demeuré fond du sublimatoire, lequel vous pourrez duire en argent, avec du regule d'Antimoine ferez brûler avec nitre, & vôtre arnt sera trés-pur. Ce qui est sublimé sera ndre & mol: il le faut laver plusieurs fois en u chaude, où il sera revivifié en mercure coult, horsmis fort peu de terrestreité, de te que vous aurez plus de mercure coulant, convertissant d'argent en icelui, que vous

en aurez mis, prenant le mercure coulant: celui qui étoit dans le sublimé. Il faut amalgamer ce mercure lunaire avec or, & broyer cette amalgame solaire, avec son pesant de mercure sublimé corrosif, & le resublimer en mercure doux, lequel deviendra plus dur & plus ferme que le premier, & sera sans admixtion de mercure coulant.

Cela s'est trouvé un admirable mercure sublimé doux, puis qu'il n'a point causé de salivaction, mais est toûjours diaphoretique. L'on ne diminuë pas de pesanteur, & par consequent, il n'en monte point avec le mercure, mais il lui communique ses vertus.

289. *Teinture de Corail.*

PRenez du miel & le déflegmez dans un bassin sur le feu, jusqu'à-ce qu'il soit épais comme de la poix: puis mêlez en une part avec deux de sable, & le distillez dans une cucurbite, tant qu'il vienne clair au feu de sable. Quand l'huile sera prête à venir, vous cesserez & mettrez de cette eau distillée sur du corail en poudre, & en vingt-quatre heures vôtre esprit de miel sera teint d'un jaune foncé. Versez cet esprit teint, & en mettez d'autre, que digererez comme devant: continuez cela jusqu'à-ce qu'il ne teigne plus; puis mêlez vos extraits ensemble & filtrez; distillez en la liqueur tant que la teinture demeure seche, sur laquelle versez de bon esprit de vin, & digerez: il sera teint d'une couleur rouge foncée. Versez cela & en remettez d'autre, continuez tant que vous ayez extrait toute la teinture: puis filtrez l'extrait & distillez l'esprit

eſprit de vin ; remettez en d'autre ſur la matiére eſtante, & continuez juſqu'à-ce que vous ayez la arfaite teinture, & qu'il n'y demeure plus de eces dans la ſolution. Vous aurez une teintu- trés rouge & tranſparente, dont la doze eſt ingt ou trente gouttes.

C'eſt un grand cordial, faiſant tous les effets u'une bonne teinture de corail peut faire, & articuliérement a été expérimenté en preſque outes les maladies de matrice.

29°. *Pour faire naître des Ecrevices.*

ECREVICES
Expérience singuliére pour produire des Ecrevices.

VOus prendrez des Ecrevices bien lavées, faites les bouillir pour le moins deux heures dans une quantité d'eau ſuffiſante de riviére : puis gardez cette decoction, & mettez les Ecrevices bouillir dans un alembic, & en diſtillez toute la liqueur qu'en pourrez tirer & la conſervez à part. Enſuite calcinez les Ecrevices dans un fourneau de reverbere, & en tirez leur ſel avec la premiére decoction : filtrez cela, & faites en évaporer l'humidité ſur le ſel reſtant. Vous verſerez l'eau diſtillée, que mettrez en lieu humide pour putrefier, & dans peu de jours vous y trouverez des petits animaux qui ſe remueront, leſquels faut nourrir avec ſang de bœuf, juſqu'à-ce qu'ils ſoient de la groſſeur d'un bouton : puis les mettre dans un ſceau ou cuvette remplie d'eau de riviére & du ſang de bœuf, changeant l'eau & le ſang tous les trois jours : & ainſi vous les pourrez faire croître & augmenter, juſqu'à-ce qu'ils ayent la même groſſeur qu'auparavant.

291. *Caſſolette de l'Ambaſſadrice de Veniſe.*

VOus prendrez quatre onces de benjoin, deux onces de ſtorax, une once & demie de bois d'aloës, deux dragmes d'ambre gris, vingt-quatre grains de muſc, une dragme de civette, vingt cloux de girofle, deux dragmes de canelle en poudre, les pellures de deux citrons de nature de cedres taillez mince, & ſans le toucher: mêlez le tout enſemble avec de l'eau roſe, & en faites une pâte avec la main, & ne vous en ſervez jamais ſans eau roſe, ou autre de ſenteur, ou en faites pâte avec de la gomme tragagante dans de l'eau roſe, juſqu'à-ce qu'elle ſoit en mucilege, & formez en de petites tablettes.

292. *Paſtilles de bouche.*

PRenez ſucre fin tamiſé une livre, ambre gris deux dragmes, muſc une dragme & demie: pilez & broyez le muſc & l'ambre avec un peu de ſucre, y en ajoûtant peu à peu juſques à ce que le tout ſoit bien incorporé, faites pâte de cela avec eau de pepins de coins, qui ſe fait de la ſorte.

Mettez tremper une once & demie de pepins de coins dans de l'eau claire, durant douze ou quinze heures, puis paſſez l'eau par un linge, laquelle ſera gluante: formez-en des paſtilles & le laiſſez ſecher à l'ombre, mettant un étamine par deſſus de peur des mouches.

293. *Paſtilles de Roſes.*

)Renez trois onces de Benjoin, demie once de ſtorax, une once de roſes Aléxandrines ant qu'elles ſoient ouvertes, leur ôtant le anc : broyez les roſes à part, & le benjoin ıſſi avec le ſtorax étans broyez : aprés vous endrez bois d'Aloës, de l'ambre, ſucre fin, vette, & petite poudre de Chipre qui ſoit onne, de chacune demi quart d'once : broyez tout enſemble & le mêlez. Vous tiendrez ête de la gomme tragagante mouillée en eau e ſenteur qui ne ſoit pas fort épaiſſe, mais omme l'empois, & la mêlez.

294. *Pour faire la meilleure eau d'Ange.*

)Renez un pot & demi d'eau roſe, demie pinte ou un peu plus d'eau de fleurs d'oran- ges, vingt-cinq grains de muſc, autant d'am- re, & autant de bois d'aloës, quinze grains e civette, quatre onces de benjoin, une once e ſtorax, le tout bien pulvériſé ſera mis dans n pot de cuivre bien bouché avec un couver- e de même, & force linges à l'entour, & le ettez bouillir dans un chaudron d'eau l'eſpa- e de trois heures : ſi vous y remettez la même uantité d'eau roſe, & la moitié d'eau de fleurs oranges avec cinq ou ſix grains de civette, ous pourrez aprés de ce reſte former paſtilles, u en faire caſſolettes.

295. *Pour faire un pomos, comme ceux qui se font en Espagne.*

VOus prendrez demie livre de pâte préparée qui est le benjoin abreuvé d'eau de roses odoriférantes, & exposez au Soleil durant six semaines, remuez deux fois le jour avec une espatule de bois, & nouvelle eau de roses ajoûtée à mesure qu'elle se séche. Broyez-la bien y mettant quatre grands cloux de girofle entiers, un peu de canelle bien pulvérisée, une once de storax aussi concassé avec le reste, demie once de la peau jaune des citrons coupées bien menu, demie once d'ambre gris, un quart d'once de civette, une once de poudre de parfum d'Italie, une once de poudre de roses, un gros de musc : mêlez bien le tout ensemble ; & faites bouillir cela dans de la simple eau de roses ; n'en mettant que pour couvrir la matiére, jusqu'à-ce que le tout soit bien incorporé.

Cette proportion servira pour huit pomos, en s'en servant, il faut toûjours tenir le pomo couvert d'eau de roses.

296. *Pour faire promptement, & à peu de fraix, un excellent Pomos qui sent fort bon.*

GRaissez vôtre pot de cassolette, avec un peu de civette, autant que vous en pouvez prendre sur la pointe d'un coûteau, & versez dessus une bonne quantité d'eau de fleurs d'orranges, on y met ordinairement de l'eau de fleur de cardona, qui est distillée de toute sorte de fleurs odoriférantes. Mettez par dessus cela un peu de poudre de buccaros, alors allumez la lampe, ne manquez pas de l'entretenir

oûjours d'eau fraîche de ſenteur, avant que ce que vous y mettez ſoit conſumé.

297. *Pour faire une balle odoriférante.*

VOus prendrez deux dragmes de benjoin, du ſtorax trés-pur, ladanum, de chacun une dragme, écorce de cedres, des limons d'oranges le jaune ſeulement, fleurs de violettes, de roſes odoriférantes, de Romarin, ſantal rouge, calamus aromaticus de chacun une dragme & demie : cloux de girofle, cubebes, iridos de Florence, de chacun deux ſcrupules : réduiſez tout cela en poudre, & faites pâte de la gomme tragagante trempée dans de l'eau de fleurs d'orange ou de roſes ; cependant chauffez un peu un mortier, expoſant le devant au feu : verſez-y une cueillerée ou deux d'eau de fleurs d'oranges ou de roſes, & ſur cela mettez un ſcrupule de civette, une dragme & demie d'ambre gris, & broyez bien le tout enſemble avec un pilon un peu chauffé. Quand cela ſera bien incorporé, mettez-y un ſcrupule & demi de muſc trés-pur & le mêlez auſſi ; faiſant tomber dans la compoſition trente grains d'eſprit ardent de lilium convalium : quand elle eſt toute refroidie, alors mêlez toute ladite compoſition avec la pâte précédente, les malaxant & paîtriſſant bien enſemble, & ſur la fin y ajoûtez ſix gouttes de parfaite huile ou quinteſſence de canelle, faite par diſtillation, & autant de quinteſſence de romarin. Formez cette matiére en balles de la groſſeur qu'il vous plaira, & les laiſſez ſecher à l'ombre.

L'odeur en ſera plus ſuave & delicieuſe ſi vous n'y mettez point d'huile de romarin.

298. *Parfum de Tabac.*

VOus prendrez huile de muſcade par expreſſion une dragme & demie, ſix grains de muſc, dix grains de civette, huile de lavende, de canelle, de marjolaine, de chacune une goutte: huile de girofle demie goutte, un grain de baume noir du Perou; ambre gris demie once. Il faut broyer le muſc & l'ambre gris dans un mortier de marbre, avec la moitié d'une amande douce pelée, puis y mêler la civette & le reſte & l'huile de muſcade la derniére.

Ceci eſt fort bon contre le mauvais air, s'en frottant ſous le nez & aux tempes. Si on met gros comme une lentille dans une boëte moitié pleine de tabac, & d'autre tabac pardeſſus, il fera perdre le goût de Tabac.

299. *AUTRE.*

FAut prendre muſc, civette, de chacun grains, ambre gris, eau d'ange, de chacun huit grains, ſucre fin une dragme: broyez tout dans un mortier un peu chaud, on s'en ſert comme du précédent.

300. *Parfum pour brûler.*

FAut prendre demie livre de boutons de roſes Damas, dont vous aurez ôté les blancs, benjoin en poudre trois onces, muſc demi gros d'once, autant d'ambre gris, & autant de civettes. Mettez le tout en poudre dans un mortier & étant bien mêlé, mettez une once de ſucre puis en formez des tablettes, que ferez ſecher au Soleil ou à petit feu.

Se

1. *Secret pour réparer l'Ecriture éfacée de vieilleſſe.*

PRenez des noix de galle, que mettrez tremper dans de l'eau pure l'eſpace d'un jour ou deux : aprés vous vous ſervirez de cette eau pour repaſſer ſur les lettres, & les laver par où elles ne paroiſſent plus ; ayant mouillé un linge dans ladite eau, dont vous en frotterez tout le papier, & auſſi-tôt qu'il ſera ſec, les lettres ſembleront auſſi nouvelles & auſſi fraîches, comme ſi on venoit de les faire à l'heure même.

2. *Autre ſecret pour faire des lettres dorées ſans* Or.

PRenez orpigment une once, criſtal fin une once : mettez les ſéparément en poudre, puis les mêlez bien avec du blanc d'œufs, & écrivez avec.

3. *Autre pour faire des lettres argentées ſans Argent.*

PRenez une once d'étain ; vif argent ou mercure deux onces : fondez l'étain le premier & y verſez le mercure, puis ôtez le du feu, & remuez juſques à ce qu'il ſoit froid & en poudre, laquelle faut laver pluſieurs fois dans de l'eau chaude, tant que l'eau en ſorte auſſi claire comme quand vous l'avez miſe : puis mêlez bien ladite poudre avec de l'eau de gomme, laquelle vous aurez miſe auparavant tremper, & écrivez de cette eau.

Pour

304. Pour faire une couleur d'Or sans Or.

PRenez du safran en poudre, de l'orpigment jaune & luisant, le fiel d'un lévre, *celui d'un brochet est encore meilleur* : mêlez les bien ensemble, & mettez dans une phiole que cacherez dans le fumier de cheval pendant quelques jours : puis ôtez la & vous en servez.

305. Pour conserver du fruit toute l'année.

MEttez le fruit dans un vaisseau d'étain, & le soudez bien afin que l'air & l'eau n'y puissent entrer : mettez le dans une fontaine toûjours trempant dans l'eau.

306. Pour convertir en Eté l'eau en glace.

MEttez de l'eau bouillante dans une cruche toute pleine, & la bouchez bien, puis descendez la dans un puis, & qu'elle trempe dans l'eau quelques heures, retirez la, & vous verrez qu'il faudra casser ladite cruche pour en avoir la glace.

304. Pour convertir l'eau en glace en un moment, avec d'autre glace ou neige.

PRenez un bassin, & y mettez de la neige ou glace, puis prenez une bouteille nuë d'ozier & remplie d'eau ; ou une phiole si grande qu'il vous plaira, & la mettez dans le bassin qu'il faut mettre sur la flamme du feu, & vous verrez par antyperistaze, que le froid de la glace ou neige se retirera dans la bouteille & en congelera l'eau.

Si

Si vous mettez de la neige dans quelque vaiſſeau que ce ſoit, contenant une pinte, ajoûtant du ſalpêtre à la neige, & que vous mettrez ſur une table où il y aura de l'eau répanduë, remuant bien la neige & le ſalpêtre avec un bâton, le pot ſe gelera & s'attachera d'abord ſur la table.

308. *Pour empêcher que le fer ne ſe rouille.*

PRenez du plomb en limaille fort menuë, & mettez deſſus de l'huile d'olives aſſez pour le couvrir, & laiſſez ainſi neuf ou dix jours durant. Nettoyez bien vôtre fer en grattant & ratiſſant, puis le graiſſez avec ladite huile, & il ne s'enrouillera jamais.

309. *Pour faire croître les cheveux.*

PRenez trois cueillerées de miel, & trois poignées de petits filets de vignes, par leſquels les ſeps de vignes s'attachent & ſe tiennent aux échalas. Pilez les bien, & en tirez le jus, que mêlerez avec le miel : puis en lavez les endroits où vous voudrez avoir les cheveux longs & épais.

Pour ôter les cheveux & poils de quelque partie que ce ſoit.

FAut prendre les coques de cinquante ou ſoixante œufs, pilez les bien, & en diſtillez une eau, dont vous laverez ſouvent les endroits, où vous ne voudrez point avoir de poil.

311. *AUTRE.*

PRenez de la fiente de chat ſechée & miſe en poudre ſubtile, que mêlerez avec du vinaigre bien fort, & en oindrez les places que voudrez avoir raſes.

312. *Pour un cheval fourbu.*

DEmi verre de jus d'oigons pilez, & demi verre d'eau de vie, donnez à boire à un cheval fourbu, l'ayant bien couvert, le fait ſuer & le guérit.

313. *Pour la Pleuréſie.*

QUatre ou cinq fientes de cheval tout frais & les faites infuſer dans du vin blanc l'eſpace de vingt-quatre heures ou douze ſeulement ſi le malade étoit preſſé; & lui en faites boire un grand verre, cela le fait fort ſuer & le guérit ainſi infailliblement quand il ſeroit à l'extrémité; & pour avoir de ladite fiente fraîche, il ne faut qu'en frotter de la ſéche entre vos doigts & la preſenter à ſentir à un cheval & il fientera incontinent.

314. *AUTRE.*

LE blanc qui eſt au bout de la fiente des poules en quantité d'une bonne pincée ou le poid d'un écu, & le bûvez dans du bouillon.

315. *Pour le mal de tête & migraine.*

POrtez une Bague d'acier au doigt annulaire gauche.

316. *AUTRE.*

PRenez une ou deux feuilles de Sureau, autrement dit souyé, & vous le mettrez sur le front, puis en frottez vôtre bonnet par essus, & vous tenez le front appuyé sur le nevet l'espace d'une demie heure, & vous serez ueri.

317. *Pour toutes coliques.*

RAcines de consolida, & de sigillum Salomonis, faites le secher au Soleil puis les pulerisez, & prenez de chacune de ces poudres, pesanteur de demie dragme dans du vin rouge, vous guerirez.

318. *AUTRE.*

DE l'ardoise nette & qui soit pourrie, faites la rougir au feu, puis la retirez & la pilez un mortier trés-subtilement, & donnez une agme de cette poudre au malade dans un deverre de vin clairet, il guerira sur l'heure.

319. *Pour mortifier la volaille.*

FAites avaller une cueillerée de vinaigre au poulet que vous voulez tuer, & lui ayant u un peu de tems le bec fermé tuez le, & era trés-tendre.

Pour

320. *Pour la Pierre.*

PRenez bonne quantité de coſſes de féves fraîches & les faites ſecher au four lors que le pain en eſt tiré & le pulveriſez : mettez pendant une nuit infuſer dans un demi ſeptier de vin blanc deux dragmes de cette poudre, & le lendemain filtrez ce vin & le bûvez à jeun & faites la même choſe trois ou quatre jours à tous les deffauts de Lune : cela eſt ſi ſouverain contre la pierre qu'il la diſſout peu à peu & guarantit d'être taillé, comme M. le Camus l'a éprouvé en ſa perſonne depuis neuf ans qu'il fut ſondé & tout prêt d'être taillé.

321. *Pour la Migraine.*

COupez le bras d'un crapaut & laiſſez le aller, aprés cela faites bien calciner ce bras ſur une tuile, & qu'une perſonne ſujette à la migraine porte toûjours cette proudre ſur le cœur elle en guerira pour toûjours en moins de trois mois.

322. *Pour la ſupreſſion d'urine.*

LE fiel d'une Carpe avallé tout entier dans une cueillerée de vin ou bouillon, guérit les ſuppreſſions d'urine, comme M. Buillioud éprouvé à ce que m'a raporté M. Tornier.

nvention nouvelle du blanc Tabac propre pour diver-ſes maladies, & que l'on peut prendre ſelon que je dépeindrai ci-aprés : il fortifie la tête, & la mémoire, emporte les défluxions, ainſi que l'on apprendra en la maniére ſuivante.

Il faut ſçvoir avant toutes choſes, que le Tabac commun que l'on prend aujourd'hui en fumée, eſt une choſe fort dangereuſe & nuiſible, & qui eſt la cauſe de pluſieurs maladies : car encore que le Tabac de ſoi-même, eſt une herbe fort ſouveraine, étant appellée des anciens, herbe royale, ſi eſt-ce pourtant qu'étant priſe ſelon l'uſage commun avec une Pipe de terre tirée en fumée par la bouche, c'eſt un poiſon fort dommageable : car un chacun peut aiſément juger que l'huile Baume qui y entre eſt entiérement diſſipé par le feu de la pipe, & que l'humeur n'attire rien à ſoi que ce qui ne vaut rien ; & qui trouble les ſens & eſprit naturel de l'homme ; enſorte que celui qui l'a pris en vient comme fol & inſenſé le plus ſouvent, principalement ceux qui n'y ſont pas coûtumez comme l'expérience le témoigne. J'eſtime donc pour certain, que cette nouvelle invention ne vaut pas ſeulement mieux que la fumée du commun Tabac, mais qu'il eſt fort ſain : & voici comme il faut prendre ce Tabac blanc.

Prenez un pot de terre de quelle forme qu'il vous plaira, & autant gros que vous voudrez, pourvû qu'il ſoit bien verni dedans & dehors & bien couvert : il faudra que le pot ſoit troué au milieu du ventre de trois ou quatre trous, où vous ficherez des petits tuyaux de la longueur d'un quart d'aulne : puis vous verſerez dans ce

pot

pot environ la quantité de demi pot de vin, & y mettrez des feuilles de Tabaç meures & séchées une demie poignée, Betoine, Euphraſe, feuilles de Roſes rouges la moitié autant que du Tabac, Canelle un quart d'once, faut couper les herbes menu; & la Canelle & graine les piler enſemble : puis mettrez le tout dans le pot ſur un réchaut, où vous le ferez bouillir toûjours bien couvert : il en procedera une excellente & odoriferante vapeur par leſdits tuyaux, laquelle en lieu de cette méchante fumée de Tabac commun, vous tirerez par la bouche & l'yy laiſſerez quelque tems, puis la jetterez dehors. Il nettoye & purifie le cerveau, déſéche les humeurs, fortifie la tête, guérit du mal de dents, & toutes défluxions des yeux, des oreilles, & de la bouche : il a encore d'autres vertus innombrables.

324. *Emplâtre excellent pour toutes Ruptures de bras & jambes.*

PRenez racine de Conſolide qui ſera ſéchée à l'ombre une poignée, graine de Lin, coquille d'Ecreviſſe, Fenu grec, Bol rouge de chacun une once, le tout réduit en poudre avec un blanc d'œuf, dont ferez un emplâtre, & aprés que les os ſeront bien remis en leur être, faut y appliquer cet emplâtre, & donner au malade à boire ordinairement de la potion vulneraire.

NB. S'il arrivoit qu'il s'y fiſt de l'enflure, il faut prendre en ce cas de la Betoine brune que ferez bouillir dans de l'eau fraiche, que vous appliquerez ſur le mal. Il eſt auſſi bon pour toute enflure.

Autre

Autre Reméde pour guérir toutes playes fraîches en peu de tems.

PRenez feuilles de Mauve & feuilles de Saule, de chacun une poignée, que pilerez, & presserez le jus que vous appliquerez sur a playe avec du linge. Cela guérit mieux que lusieurs Onguents, Emplâtres ou Huiles qui oûtent bien cher.

Reméde pour faire sortir toutes choses, comme Bales, Echardes, Fléches, Epines, pieces de fer, & autres telles choses.

PRenez graisse de Lievre quatre onces, pierre d'Aimant demie once, poudre d'Ecrevisse demie once, Consolide trois quarts d'once: out ce que dessus broyerez ensemble dans un nortier jusques à ce qu'il devienne comme un nguent, puis finalement vous étendrez sur une eau de lievre, que vous appliquerez en forme l'emplâtre. Cela tire tout dehors.

327. *Reméde fort éprouvé contre la Gangrene.*

PRenez demi pot de vin & autant de vinaigre, une once de Sabine, une demie once de Rhuë, demie once de galles, demie nce de Vitriol, une cueillerée de miel, que erez le tout bouillir ensemble jusques à ce qu'il oit diminué des trois parts: puis l'appliquerez out chaud.

328. *AUTRE.*

PRenez Raves gelées que raperez & en appli-
querez ſur le mal.

329. *AUTRE.*

PRenez deux onces de Salpêtre, que feree
bouillir dans l'urine du malade; que vous app
pliquerez tout chaud.

330. *Un autre Reméde trés-aſſuré pour ceux qui ne peu-
vent retenir leur urine.*

PRenez un poiſſon que trouverez dans le brc
chet, que vous ſécherez & rendrez en pou
dre, & en prendrez par deux fois à jeun
Cela vous guérira.

331. *Excellent Reméde pour toutes Rompures ou deſcente
de boyaux, & pour les petits Enfans.*

PRenez le cœur de quatre Taupes qui om
été priſes au mois de Mai, que vous lave
rez bien avec eau-de-vie & les ſécherez
puis les reduirez en poudre, dont vous en don
nerez tous les matins à un enfant, & à un vieil
lard deux avec de l'eau de canelle, puis faudr
jeûner une heure aprés.

méde contre le décroît du corps, c'eſt à dire, lors qu'à vûë d'œil on voit l'homme décroître & ſes membres s'affoiblir.

PRenez un pot de terre neuf ſans être verni, lequel vous oindrez par dedans de miel frais, puis vous l'enterrerez dans un nid de fourmis. Il faut mettre ſur ledit pot une couverte qui ſoit trouée de petit trous, afin que les fourmis y puiſſent entrer & ſe prendre au miel : il faudra aprés ôter & mettre les fourmis & le miel en un autre vaiſſeau, où vous verſerez de bonne eau-de-vie qu'elle paſſe par deſſus le miel & les fourmis, que vous laiſſerez quelques jours au chaud, puis le diſtillerez du commencement aſſez lentement juſques à ce que l'eau-de-vie ſe conſume, puis aprés le preſſerez mieux, il faut garder la derniere eau pour s'en ſervir comme il enſuit : que celui qui décheoit de la ſorte & qui décline à vûë d'œil, qu'il prenne toutes les ſemaines trois ou quatre fois à jeun une cueillerée de cette eau diſtillée avec un peu de pain rôti, puis jeûner une heure, il verra qu'il ſe prendra avec l'aide de Dieu, de jour en jour accroiſſement.

pour toutes ſortes de fiévres ſoit quotidienne, tierce ou quarte. Reméde aſſuré, inconnu & ſecret.

PRenez Sauge une bonne poignée, une Muſcade qui ſoit groſſe & peſante, fleurs de muſcade autant que la muſcade peſera, un Ecreviſſe en vie, vous mettrez le tout dans un vin blanc, juſques à ce qu'il paſſe un travers de doigt par deſſus ; le bien boucher & le laiſſer

ainſi toute la nuit, & le matin le paſſer, &
puis le boire ainſi à jeun, & ſuer aprés, & pui
en refaire trois ou quatre matins, comme il
été dit. Cela guérit la fiévre certainement, feu
lement ſi le malade ſe garde de dormir lors qu
la ſueur le prendra. Il y a une perſonne for
conſiderable de mes amis qui en a fait l'expe
rience, & en eſt guéri.

334. *Un autre Reméde pour le même mal.*

PRenez des vers de pluye ou de terre, les plu
gros ſont les meilleurs, principalement ceu
du mois de Juin : il les faut mettre dans un
phiole, & les laiſſer neuf jours au Soleil, & en
un lieu que la nuit la lune puiſſe donner ſa lueu
deſſus, & le neuviéme jour on trouvera un
huile dans la phiole, duquel vous oindrez le
paumes des mains de celui qui a la fiévre, lo
que le froid le veut ſaiſir ; vous verrez que dan
un peu de tems la fiévre le quittera. On peu
auſſi, comme j'ai déja dit ci-devant, prendr
une ou deux cueillerées à jeun du jus de racin
de Sambuc, ou de l'écorce ſeule, ou avec un pe
de vin, & ſe comporter comme en d'autres pur
gations ; par ce moyen le phlegme ne ſortira pa
ſeulement, mais le fiel, comme un chacun qu
en uſera le pourra ſçavoir par experience.

335. *Reméde pour ceux qui ont perdu l'ouïe, & pour guérir la douleur des oreilles.*

PRenez de l'huile de Soulphre qui vient d
Schmakolden, duquel en mettrez deux o
trois gouttes ſur du cotton, & aprés le mettre
dans l'oreille, & ce pendant quelques jours & toi
jou

urs à jeun, cela ôte la douleur & redonne ouïe. Ce reméde paroît chetif & abject, mais eſt pourtant de grande vertu & effet : car plu-urs hommes, femmes & enfans que je pour-is bien nommer, en ont été guéris qui étoient urds dés l'âge de dix ans.

336. *Pour faire paſſer la noirceur des dents.*

PRenez du Tartre & du ſel, autant d'un que d'autre, que rendrez en poudre, & aprés s'être bien lavé les dents, les faut fro-r avec de ladite poudre le matin à jeun & le r s'allant coucher, il ſe faut garder de vin-gre & viandes chaudes.

Pour faire ſortir les dents aux petits Enfans ſans douleur.

PRenez un coq duquel vous couperez avec des ciſeaux un peu de la crête & du ſang qui en ſortira, vous en frotterez les genci-s de l'enfant une fois ou deux au plus. C'eſt reméde éprouvé.

8. *Pour promptement guérir le mal des levres.*

PRenez une cueillere de bois dont on ſe ſert à la cuiſine pour le pot, la plus vieille eſt la meilleure, vous la tiendrez devant le feu, ques à ce qu'elle ſoit bien chaude, il en ſor-a une graiſſe dont vous oindrez les levres, & failliblement il guérira.

339. *Remède experimenté pour faire passer les rougeurs du visage.*

PRenez demie chopine d'eau-de-vie, où vous mettrez des fraises autant qu'il y en pourra entrer, & que la phiole soit bien bouchée avec une peau de vessie, laquelle vous mettrez huit jours au soleil, puis la passerez par un linge, puis de nouveau y mettrez derechef des fraises comme la premiere fois, finalement y ajoûterez demie once de Camphre, il est trés constant qu'en se lavant tous les matins à jeun la face de cette liqueur, elle guérit infailliblement.

340. *Pour les chûtes des lieux fort hauts.*

IL faut prendre un coq & lui couper avec des ciseaux une piece de la crête, & recevoir le sang qui en sortira, & le faire boire tout chaud au malade qui reprendra un peu de sentiment s'il n'est tout à fait mort, aprés quoi recoupez une autre piece de ladite crête, & lui refaites boire ce qui viendra encore de sang, & reitérez tant qu'il n'y ait plus de crête; laquelle étant d'un gros coq fournira bien trois ou quatre cueillerées de sang, qui donnera tant de vigueur & de force au malade qu'il sera en état de s'aller faire penser.

341. *Pour l'Epilepsie*

CReusez une avelaigne, la rempliſſez de mercure, & la portez penduë au col, l'ayant bien bouchée avec de la poix resine ou cire d'Espagne.

Pour

342. *Pour rompre le fer.*

PRenez eau forte, esprit de salpêtre & de vitriol, partie égale, & aprés avoir bien frotté le barreau que vous voulez rompre vec du jus de l'herbe dite *éclaire* ou *chelidonium ajus*, & l'avoir entouré de cire pour retenir ôtre eau forte; jettez les[a] dedans avec une one de mercure, & aprés que le mercure sera disout donnant un coup contre le barreau il se ompra. *Monconys, journal des Voyages tom. II. pag. 342.*

343. *Reméde pour les pieds gelez.*

PRenez seulement quelques Raves qui soient bien gelées, que cuirez dans de l'eau, puis baignerez vos pieds dedans ce que reitere-ez diverses fois & guérira.

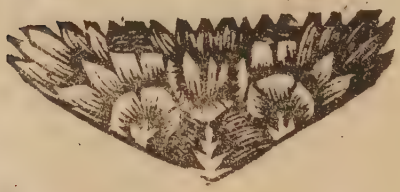
Autre Reméde pour toute sorte de membres gelez.

PRenez suif de Cerf, moëlle, de la Cire vierge, de chacun demie once, huile d'olive demie once, dont vous ferez de tous nsemble un onguent, & vous oindrez les membres gelez.

La veritable composition de l'Orvietan, ou composition Antidotaire, plus excellente que la Theriacque.

MIel une livre.
Sirop de limon quatre drag.
ucre fin demie livre.
Eau Theriacal une liv.
Tout étant fondu ensemble, ajoûtez ce qui suit.
RACINES.
Angelique une once.

Coraline une once.
Tormentille demie once.
Scorcionaire une once.
Raphane une once.
Dictame blanc une once
Pirette deux dragmes.
Toutes ces racines doivent être miſes en poudre & tamiſées, & celles qui ſuivent doivent auſſi être reduites en poudre & non tamiſées.
Gentiane une once.
Biſtorte demie once.
Ariſtoloche ronde demie once.
Ariſtoloche longue une once.
Calamus aromat une once.
Oſmonde royale demie once.
Enula campana une once.
Macis une once.
Eſquine demie once.
Nenuphar une once.
Zedoire demie once.
Poivre long demie once.
Cloux de Girofle ou ſon huile une once.
Canelle deux onces.
Muſcade demie once.



S E-

SECRETS
POUR CONSERVER
LA BEAUTÉ
DES DAMES.

346. *Eau pour ôter les taches du visage.*

AYez fleur de feheu, fenouil & rhuë, autant d'un comme d'autre, faites en eau distillée, avez vous en, & vous verrez l'effet merveilleux.

Eau rare à faire les mains & la face trés-belles.

PRenez feuilles de lis blanc, & les distillez en vaisseau de verre ou de plomb à petit feu, puis prenez sandal blanc, & le averez trés-bien, mettez-le tremper en ladite au, l'y laissez tant qu'il soit bien enflé, aprés our chacune once de l'eau susdite, mettez demie once ou trois quarts de mastic bien lavé & éché, puis toutes choses mêlées ensemble, la ettrez distiller par le bain, en appliquant à la ouche de l'alembic un peu de musc si la vouez avoir de bonne senteur, puis vous aurez ne eau trés-noble, connuë de peu de personnes usques à present.

Pour

348. *Pour faire les dents blanches.*

PRenez des limons, & faites eau distillée ; d'icelle lavez vos dents, car elle est trés-parfaite, ou si vous n'en voulez faire eau, prenez le jus, car il est bon, mais l'eau meilleure, d'autant qu'elle est plus agreable, pourvû qu'elle ne perde sa force en la distillant.

349. *Pour le même.*

AYez tartre & la mettez dedans un vaisseau de marbre, & l'étoupez diligemment, puis l'enterrez, & le laissez demeurer là jusqu'à tant qu'il soit venu en eau, puis le tirez dehors, & en frotez les dents, & elles deviendront belles, prenez aussi l'eau qui tombe au commencement de la distillation du sel nitre & alun, & en frotez les dents, si vous prenez aussi une racine de mauves, & qu'avec icelle vous les frotiez touss les jours, elles deviendront luisantes & belles, sans gâter la gencive, si vous prenez aussi une croûte de pain de froment & la faites brûler tant qu'elle soit comme un charbon, puis l'ayant mise en poudre, en écurez vos dents, & les lavez aprés d'eau fraîche, soit de puits ou de fontaine, elles deviendront blanches, car c'est chose expérimentée.

350. *Pour ôter les taches du visage.*

PRenez deux onces de suc de limon, & deux onces d'eau rose, deux dragmes d'argent sublimé & aussi autant de ceruse, & mettez tout ensemble, faites en maniere d'onguent, & en oignez

oignez le visage au soir quand vous irez dormir, & au matin quand vous vous leverez oignez-le de beurre, cela est éprouvé.

351. *Pour le même.*

AYez la glaire d'un œuf, & la battez tant qu'elle devienne en eau, puis prenez deux onces de cette eau, & demie once de ceruse, deux dragmes de vif argent, & une dragme de camphre, mêlez tout ensemble, puis en oignez le visage.

352. *Pour le même.*

PRenez quatre onces de vitriol, & trois onces de salnitre, & une once d'écailles d'acier, & distillez le tout ensemble en y ajoûtant demie once de camphre, & vous lavez le visage tous les jours.

Pour faire une eau qui ôte les taches du visage, & le fait beau & luisant.

PRenez un pigeon blanc, & le plumez, puis lui ôtez les entrailles : c'est à sçavoir les boyaux, & lui coupez la tête & les pieds, puis prenez trois bonnes poignées de frassinel, deux livres de lait, & trois onces de crême de lait, six onces d'huile d'amandes douces, qui soit frais, puis mettez tout ensemble, & le distillez en un vaisseau de verre, lavez de cette eau tous les jours le visage & les mains, ils seront toûjours blancs, mols, & sans aucunes taches, tout ainsi qu'en plein Eté.

Pour

354. Pour faire savon qui embellit les mains.

AYez une livre de savon Venitien, deux onces de sucre rouge, demie once de gomme draganti, mettez-les en infusion en eau, puis les y laissez un jour ou plus, comme il vous plaira, puis prenez du savon graté, mettez toutes ces choses en un petit chaudron, & les mêlez trés-bien d'un bâton tant qu'il devienne comme colle, lavez-vous en aprés les mains, & vous en verrez un bel éfet.

355. Pour faire une autre eau qui embellit le visage.

PRenez glaire d'œufs, & en faites eau distillée par l'alembic, d'icelle lavez-en la face tant que vous voudrez.

356. Pour faire une eau qui fait la face blanche & luisante.

SI vous prenez lait d'Anesse, coquilles d'œufs, faites eau distillée, & vous en lavez le visage, il sera blanc, beau & luisant.

357. Eau pour faire la face vermeille.

FAut prendre la jambe d'un bœuf ou veau, c'est à sçavoir du genouil en bas, lui ôter la peau & les ongles, puis rompre tout le reste en pieces, c'est à sçavoir les os, les nerfs, & la moële, puis le distillez, & vous lavez de cette eau au matin.

358. Eau trés-bonne pour faire ressembler le visage comme à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans.

AYez deux pieds de veau & les mettez cuire en dix-huit livres d'eau de riviére, tant qu'elle soit moitié consommée, puis y ajoûtez une livre de ris, & le laissez cuire avec de la mie de pain blanc de chapitre détrempée avec du lait, deux

deux livres de beurre frais, & la glaire de dix œufs frais, avec leurs écailles & peaux, mettez toutes ces choſes à diſtiller, & en l'eau que vous en diſtillerez mettez-y un peu de camphre, & d'alun ſucarin, & vous aurez un ſecret noble par excellence.

9. *Eau pour embellir la face, & autres parties.*

PRenez borax blanc deux onces, alun de roche une once, camphre deux dragmes, alun de plume, alun écaillé de chacun une once pulveriſé, chacun à part ſoi, puis l'incorporez vous enſemble, & puis les mettez en quelque grand vaiſſeau plein d'eau de fontaine, lequel vous couvrirez, & ſerrerez trés-bien d'un linge & le mettrez au feu l'eſpace de deux heures, puis aprés l'en avoir retiré, & qu'il ſera refroidi, mettez-le en un autre vaiſſeau, prenez la glaire de deux œufs pondus du jour même, & la battez bien avec un peu de verjus : puis la mettez au vaiſſeau avec l'eau, & laiſſez le l'eſpace de vingt jours au Soleil, & aurez une choſe parfaite.

10. *Pour faire un trés-beau luſtre pour les Dames.*

AYez un grand limon & faites un pertuis par deſſus, par lequel vous ôterez du dedans la roſſeur d'une noix, puis le rempliſſez de ſucre candi avec quatre ou ſix feuilles d'or, & le recouvrez de la piece que vous en aurez ôtée, la recouſant avec une éguille, de ſorte qu'elle ſoit bien attachée, puis mettez ledit limon cuire ſur la braize la coûture deſſus, & à meſure qu'il commencera à bouillir, tournez-le ſouvente-fois, tant que vous le verrez cuer quelque tems, puis l'en retirez quand vous voudrez en uſer, mettez un doigt au trou qui étoit recouſu, & vous en frottez la face avec quelque linge bien délié, ce ſera choſe exquiſe.

Pour

361. *Pour ôter les taches du visage.*

PRenez farine de Lupins, fiel de chevre frais, jus de Limon, Alun Succarin, incorporez bien tout ensemble en forme d'onguent, puis en oignez au soir le lieu où sont lesdites taches & guérirez incontinent, c'est chose bien experimentée.

362. *Pour faire Eau de Melons blancs, laquelle fera une belle chair.*

PRenez Melons blancs bien nettoyez de leur écorce, & les taillez par pieces épaisses d'un doigt, y laissant tout le milieu : puis prenez les choses suivantes, Alun succarin quatre onces, Argent vif, rompu amorti une once, Alun de roche brûlé une once, porceletes deux onces, Terbentine lavée une livre, douze œufs frais étampez avec leurs écailles, Limons blancs taillez par piéces, autant que vous voudrez, Sucre quarante onces, avec une phiole de lait de Chevre, & une de vin blanc, puis emplir l'alembic desdites choses, mettant rangée sur rangée, comme avons dit de l'eau susdite, donnez lui aprés un petit feu, puis en gardez l'eau en une fiole, laquelle sera excellente pour laver la face, ainsi se fait aussi l'eau d'Anguaria, & des sommets de fleurs de feves & de mauve, & des fleurs de lambruche ou vigne sauvage, & autres telles choses.

363. *Pour faire une eau qui rende la face blanche.*

PRenez litarge d'argent, broyez-en pour deux sols, & le mettez dans un vaisseau avec du fort vinaigre blanc, puis le faites tant bouillir qu'il se diminuë de la hauteur de trois doigts, laissez-le reposer, puis le coulez & le gardez : encore est bon du lait & du jus d'orange mêlé avec huile de tartre.

Eau

Eau admirable & trés-facile à faire pour embellir le visage, mais il faut se servir de la saison.

IL faut cueillir de l'orge quand il est encore en lait, que le grain n'est pas formé dedans ni épaissi, & de ces grains avec du lait d'âneſſe, aprés être broyez dans un mortier, faites le tout distiller au bain marye, & lavez de cette eau le visage, c'est un secret éprouvé & fort innocent, mais cette eau ne se peut faire qu'une fois l'année.

365. *Eau pour blanchir le visage.*

PRenez litarge, mastic, olibanum, colophine, autant de l'une que de l'autre, broyez tout ensemble sur le marbre, & les détrempez avec le trés-bon vin blanc bien odorant, tellement que le jus soit bien clair, & le mettez à distiller en un alembic de verre, & que tout se distille jusques aux ordures séches, & recevez l'eau en une fiole de verre, & oignez vous en la face quand vous vous irez coucher, elle la blanchira, tellement que par nul autre lavement elle ne s'en pourra aller.

366. *Vin pour la face.*

VIn pour la face, qui est l'ornement des femmes, se fait ainsi: Prenez bresil & alun safarin, broyez les & les mettez en vin rouge, & faites bouillir jusques à ce que les six parties du vin revienne à une, & quand il sera froid, que la femme mouille dans une piece de coton, & s'en lave là où il lui plaira.

367. *Autre secret fort excellent & fort aisé.*

L'Eau du jus de limons distillée à l'alembic de verre au bain marye, est singuliére pour embellir le visage.

Autre

368. *Autre secret fort aisé.*

L'Eau distillée de pommes de pin toutes vertes ôte les rides du visage en le rajeunissant.

369. *Autre secret éprouvé pour faire le visage beau.*

IL faut couper un melon en pieces, & avec une poignée de racines de pied de veau, & demie livre de jus de limons, & une livre de lait de chevre, mettez tout dans un alembic de verre, & le faites distiller à bain marye, l'eau en est excellente & merveilleuse.

370. *Autre secret pour le visage, admirable & éprouvé.*

PRenez demie douzaine de citrons & les hachez en pieces, les infusez dans une pinte de lait de vache, avec une once de sucre blanc, & autant d'alun de roche, & distillez le tout au bain marye, & le soir frottez-vous en le visage.

371. *Autre secret expérimenté.*

PRenez deux livres & demie de pain blanc: des roses blanches, des fleurs de lis de Nenuphar, & féves de chacune une poignée demie douzaine d'œufs, le blanc seulement, & une livre de lait de chevre, le tout distillé l'alembic de verre.

372. *Autres secrets particuliers pour blanchir le visage.*

PRenez blanc de carne de ris deux livres, de blanc de plomb demie livre, des os de seche deux onces, encens, mastic, & gomme arabic, tout cela mis en poudre, & puis détrempez vos poudres en eau rose ou eau de lis & mettez dans une fiole, & trempez un linge dont vous frotterez le visage le soir & le matin, avec un morceau d'écarlate.

Fin du Premier Tome.

T. Lamsvelt. del: fe